

Revue de la

FRANCE LIBRE



N° 276 - 4° TRIMESTRE 1991 - PRIX 30 F

TOMBOLA AFL 1991

Tirage du 12 décembre 1991

LES BILLETS PORTANT LES NUMÉROS SUIVANTS GAGNENT :

Gros lot : n° 13896

- 00362 : Une paire de gants de jardin
00402 : Un paquet de thé
00634 : Une pochette de veste
00748 : Une radio pocket
01347 : Un coffret de bois
01416 : Un set de table
01885 : Une casquette marine
02228 : Un humidificateur à cigare
02604 : Un appareil Kodak
02724 : Un porte-clefs
03086 : Un album photo
03157 : Un appareil Kodak
03184 : Un thermomètre de voiture
03420 : Un rasoir
03503 : Un parapluie
03730 : Un atlas universals
04578 : Une radio portable
04893 : Un hygromètre
05251 : Un jeu « Le Frigo Esquimaux »
05275 : Un stylo parure « Marbella »
05574 : Une malle pique-nique
05739 : Une pochette de veste
05751 : Un briquet de table
05771 : Une eau de toilette
06118 : Un livre
06469 : Un étui porte-cigarette
06599 : Un parapluie
06632 : Une radio portable
06912 : Un tablier de cuisine
07079 : Une cravate de soie
07106 : Un étui porte-cigares
07169 : Une pochette courrier
07462 : Une eau de toilette
08048 : Un atlas universals
08251 : Un jeu de solitaire
08361 : Une pince documents avec montre
08396 : Un porte-feuille cuir
08411 : Un porte-document
08459 : Un coffret Nina Ricci
08475 : Un livre
08682 : Un parapluie
08690 : Un sèche-cheveux
08691 : Un stylo bille
08797 : Une paire de gants de jardin
09008 : Une pochette de veste
09142 : Un paquet de thé
09152 : Un stylo bille
09160 : Un rasoir à main
09259 : Un radio réveil digital
09875 : Un bougeoir
10057 : Un agenda
10113 : Un napperon dentelle
10397 : Un séjour en gîte rural dans le Lot-et-Garonne 2 p.
10687 : Un album photo
10701 : Un pot Etain
10753 : Un livre
10928 : Un triple mètre à ruban
10947 : Un stylo parure « Marbella »
10988 : Un bloc-notes
11187 : Un stylo bille
11219 : Un triple mètre à ruban
11235 : Un auto radio K7
11263 : Un bâton de rouge à lèvres
11290 : Une paire de gants jardin
11334 : Un set de table
11370 : Un stylo bille
11445 : Une eau de toilette
11479 : Une pochette courrier
11554 : Un thermomètre
11572 : Un « Men's Kit »
11650 : Une pochette de veste
11777 : Un stylo bille
11903 : Un porte-documents
12101 : Une plaque à découper
12168 : Un parapluie
12208 : Une calculatrice Elect
12462 : Une pochette de veste
12483 : Une montre Huger
12722 : Un livre
12778 : Un agenda
13102 : Un tablier de cuisine
13162 : Un bougeoir
13285 : Un stylo bille
13521 : Un porte-clefs
13600 : Une radio-cassette « Radiola »
13664 : Une radio poche
13896 : Un voyage AR pour 2 p. Vol moyen-courrier Air France. Destination au choix
13947 : Un parapluie
13978 : Un plat en bois
14172 : Une eau de toilette
14258 : Une pochette courrier
14541 : Un stylo bille
14668 : Une pochette
14834 : Un jeu d'échec
14855 : Un stylo briquet
15434 : Un livre
15472 : Un calendrier de bureau
15486 : Un set de table enfant
15522 : Un porte-clefs
15592 : Une pochette de veste
15834 : Un stylo bille
15897 : Un aspirateur Tornado
15952 : Une cireuse aspirante Tornado
16112 : Une paire de gants de jardin
16267 : Un plateau bois
16310 : Un briquet de table
16323 : Un bonnet de laine
16866 : Un stylo Parker
16876 : Un stylo bille
17558 : Un plateau en bois
17572 : Un thermomètre de voiture
17607 : Un agenda
17826 : Une sacoche homme
17970 : Un sèche-cheveux
17986 : Un porte-clefs
18051 : Un téléviseur grand format Philips
18074 : Un set de table
18309 : Un appareil Kodak
18368 : Un rasoir
18394 : Un stylo Parker
18400 : Un bloc notes de poche
18413 : Un « Tea Set »
18646 : Un stylo bille
18697 : Un briquet de table
19081 : Un classeur documents
19263 : Un paquet de thé
19373 : Un stylo bille
19480 : Un sachet de lavande
19557 : Un programmeur Philips
19609 : Un stylo bille
19735 : Une boîte à cigarettes
19892 : Un lot de serviettes de table
20006 : Un coffret « Nina Ricci »
20137 : Un porte-carte grise
20208 : Un livre
20398 : Un parapluie
20402 : Un livre
20580 : Un bloc-notes
20608 : Un stylo parure « Marbella »
20858 : Une pince documents avec montre
20941 : Un stylo bille
20987 : Un stylo bille
21229 : Une pince documents avec montre
21286 : Une pince documents avec montre
21386 : Un stylo bille
21700 : Une pochette de veste
22065 : Un stylo parure « Marbella »
22329 : Un agenda
22473 : Un tapis de bain
22524 : Une pochette de veste
22674 : Un porte-clefs
22714 : Une radio portable
23298 : Un stylo bille
23316 : Un bloc-notes de poche
23489 : Un sous-main de bureau
23816 : Un stylo bille
24069 : Une pochette de veste
24157 : Un paquet de thé
24272 : Un plateau de service
24626 : Une serviette de bain bébé
24650 : Un Make Up Set
24747 : Un appareil Kodak
25139 : Un bloc-notes
25142 : Un radio-réveil
25505 : Un sachet de lavande
25600 : Une paire de gants de jardin
25724 : Une pochette courrier
25782 : Un livre
25961 : Un plat à hors-d'œuvre
26249 : Un livre
26272 : Un thermomètre de voiture
26290 : Un briquet de table
26439 : Un briquet de table
26736 : Un bloc-notes
26805 : Une radio pocket
26869 : Un stylo bille
26928 : Un coffret « Nina Ricci »
27194 : Une eau de toilette
27252 : Un kit argenterie
27385 : Un napperon dentelle
27599 : Une parure stylo
27945 : Un thermomètre de voiture
27961 : Un bougeoir
27972 : Un plat en bois
28018 : Un collier fantaisie
28035 : Une porte-cartes
28099 : Un set de table enfant
28108 : Un bâton de rouge à lèvres
28127 : Un bâton de rouge à lèvres
28254 : Un bloc-notes de poche
28359 : Une pochette de veste
28433 : Un album photo
28433 : Un stylo parure « Marbella »
28459 : Une paire de gants de jardin
29059 : Une pince documents avec montre
29209 : Un thermomètre de voiture
29262 : Un lot de mouchoirs coton
29402 : Un parapluie
29705 : Un stylo bille
29737 : Une casquette marin

LES LOTS NON RÉCLAMÉS DANS LES TROIS MOIS SERONT ACQUIS À L'ŒUVRE DATE LIMITE : 15 MARS

SOMMAIRE

numéro 276

Il y a cinquante ans :

- | | | |
|--------------------------|---|----|
| <input type="checkbox"/> | Le mot du Président..... | 3 |
| <input type="checkbox"/> | Honoré d'Estienne d'Orves : un homme libre, par Monique et Rose d'Estienne d'Orves..... | 4 |
| <input type="checkbox"/> | Décembre 1941. L'amiral Muselier a rallié la population de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre et à la cause alliée, par le contre-amiral Pépin-Lehalleur..... | 8 |
| <input type="checkbox"/> | Les corvettes françaises libres dans l'Atlantique nord, Présentation par E.-F. Touchaleaume, texte de Michel Bertrand..... | 13 |
| <input type="checkbox"/> | « Un souci, un but : remettre le pays en marche » la naissance du BCRA..... | 17 |
| <input type="checkbox"/> | Cinquantenaire du groupe Lorraine..... | 18 |
| <input type="checkbox"/> | 1 ^{er} RAC. Le Régiment a cinquante ans..... | 19 |
| <input type="checkbox"/> | Discours du général de Gaulle à la radio de Londres, 25 et 30 octobre 1944..... | 20 |
| <input type="checkbox"/> | 7 décembre, le Pacifique s'embrase..... | 21 |
| <input type="checkbox"/> | 1941-1991 : Jubilé des anciens de l'Ecole navale, de Darmouth, 29 septembre 91. A.J.L/ C.-A. Leroux..... | 21 |
| <input type="checkbox"/> | Appel du général de Gaulle aux enfants de France, 25 décembre 1941..... | 24 |
| <input type="checkbox"/> | La marine marchande FNFL (suite), par Pierre Santarelli, capitaine de vaisseau honoraire..... | 26 |

La vie de l'association :

- | | | |
|--------------------------|--|----|
| <input type="checkbox"/> | Assemblée générale, Ajaccio 5 juin 1991. Motions..... | 28 |
| <input type="checkbox"/> | Communication du Trésorier général. Concours national de la Résistance et de la Déportation..... | 29 |
| <input type="checkbox"/> | Le 9 novembre 1991. De Colombey-les-Deux-Eglises à Saint-Louis des Invalides..... | 30 |
| <input type="checkbox"/> | Dans les sections..... | 31 |
| <input type="checkbox"/> | Chronique littéraire, par Louise de Béa..... | 35 |
| <input type="checkbox"/> | Les amicales..... | 37 |
| <input type="checkbox"/> | Le carnet..... | 42 |
| <input type="checkbox"/> | In memoriam..... | 45 |
| <input type="checkbox"/> | Le musée de l'Ordre de la Libération..... | 46 |
| <input type="checkbox"/> | L'Institution nationale des Invalides..... | 47 |
| <input type="checkbox"/> | Annonces classées. Demandes d'emploi. Recherches..... | 48 |

Assemblée générale de l'AFL - 1992 - AMIENS les 22-23-24 mai 1992

© « REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
N° Commission paritaire 573 D 73 Reconnue d'utilité publique (décret du 4 avril 1963)
RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ : 59, rue Vergniaud, 75013 Paris - Tél. 45 88 72 52
Téléfax : 45 88 51 68 - Versements : CCP Association des Français Libres - Paris n° 5.126./45 D

*Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 -
sans autorisation de l'éditeur*

La rédaction de la Revue de la France Libre demande que les articles destinés à paraître dans le numéro 277 parviennent **dactylographiés**, en **deux exemplaires**, le plus tôt possible et le plus tard **avant le 7 février 1992** à l'Association des Français Libres.

Prix : 30 F - Photocomposition, impression : Graphédit, Paris, 45 40 64 00 - Dépôt légal 4^e trimestre 1991
Directeur de la publication : Paul REMY. Rédacteur en chef : Louise de BEA.



le mot du président

Le Général d'Armée Jean SIMON

Président National
de l'Association des Français Libres

Mes chers camarades,

Volontairement, encourant bien des dangers, acceptant tous les risques, nous avons répondu à l'Appel du général de Gaulle et rejoint la France Libre dont le combat a permis à notre pays de retrouver son honneur et sa liberté.

De ce passé nous avons la responsabilité et, chacun de nous, à quelque niveau que ce soit, en est porteur et a en charge ce capital moral exemplaire.

Cependant, l'action personnelle ne suffit pas. Il appartient à notre Association reconnue d'utilité publique d'assumer deux tâches essentielles. L'une est celle du souvenir par le maintien, le rappel ou la mise en valeur de toutes les actions auxquelles nous avons participé avec les conséquences, les répercussions qu'elles ont pu avoir. L'autre est celle de la solidarité partout où nos camarades ou leurs veuves sont en difficulté afin de les aider directement ou indirectement, matériellement et moralement à supporter les adversités de la vie.

Sur ces deux plans, nous avons besoin de tous. D'une part prévoyez, quand il en est encore temps, la destination de souvenirs ou documents qui vous sont chers mais qui seront demain, s'ils sont un témoignage authentique, du plus grand intérêt.

D'autre part pour donner à notre Association les moyens financiers nécessaires, vos dons ou legs prévus à l'avance nous sont précieux. Plusieurs de nos camarades l'ont déjà généreusement fait.

..

Notre vente de solidarité qui s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Paris, ville Compagnon de la Libération, a été encore cette année un grand succès. Je tiens à exprimer ma vive gratitude à toutes celles et à tous ceux qui se sont dépensés sans compter pour la réussite de cette manifestation.

..

Notre pèlerinage annuel à Colombey-les-Deux-Eglises sur la tombe du Général et de Madame de Gaulle s'est déroulé selon la tradition dans la dignité et la simplicité. De nombreux camarades y ont participé, attestant ainsi leur fidélité au chef de la France Libre.

Dans une remarquable homélie, l'abbé Cordier, évoquant dans la petite église de Colombey la mémoire du général de Gaulle, rapportait une conversation du Général avec Jacques Maritain qui lui avait demandé de penser aux principes inspirateurs de la France Libre.

« J'estime que nous devons profiter du rassemblement national, et de la Résistance pour entraîner la nation vers un nouvel idéal intérieur. »

Je vous adresse à tous mes vœux les plus chaleureux pour vos familles et vous-même, nos sections métropolitaines, de l'outre-mer et de l'étranger.

Jean Simon



Honoré d'Estienne d'Orves, lieutenant de vaisseau, instructeur à bord de la « Jeanne d'Arc » en 1932

HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES : UN HOMME LIBRE

Cher lecteur, ne penses-tu pas que chaque homme véritable diffuse un message, que ce message puisse être différent, perçu par chacun de nous à sa façon ? Ainsi en est-il de mon père Honoré d'Estienne d'Orves, et j'aimerais te faire connaître ce qu'il représente pour moi. Il me semble que cela peut être important pour toi aussi, que ce nom ne soit pas seulement celui d'une rue, d'une plaque sur un mur ou d'une station de métro avec un drôle de prénom : Trinité ! (1)

Alors, écoute ce que j'ai compris, ce qui m'est cher, partage avec moi son message.

A la mort de mon père, Honoré d'Estienne d'Orves, j'avais 9 ans.

1937. Mon oreille d'enfant perçoit son pas rapide. Il monte l'escalier quatre à quatre pour nous rejoindre dans l'appartement haut perché, que nous habitons sur le Cours d'Ageot à Brest. Bientôt au bruit de ses pas s'ajoute le tintement des attaches d'argent qui retiennent sa grande cape d'un bleu sombre, un bond pour ouvrir la porte, il nous saisit dans ses bras, nous fait tourner vivement, approchant des nôtres son visage rieur, aux yeux plissés de joie. Tourbillon d'allégresse, ainsi vis-tu dans ma mémoire, éclairant les heures parfois ternes de la vie quotidienne.

Père tôt disparu, et cependant jamais perdu, compagnon, maître à penser, son image s'enrichit et se précise : aux souvenirs d'enfance, s'ajoutent les lectures, relectures de ses écrits, cahiers de bord, lettres, les récits de ceux qui l'ont rencontré, un message, parfois vieux de cinquante ans, qui nous parvient aujourd'hui, nous le rendant tout proche. Cela me fait penser à cette phrase d'étonnement naïf d'un de ses matelots auxquels il expliquait « La leçon d'anatomie » de Rembrandt, lors d'une visite d'Amsterdam : « Ce mort là, mon Commandant, il est vivant ! » Ainsi, vois-tu, le message garde la chaleur de la vie.

J'aime cette photo, où adossé au bastingage de son navire, il regarde l'horizon, rêveur, semblant voir surgir quelque terre lointaine. J'aime aussi à l'imaginer dans le silence de sa cabine, pieds nus, couvrant les pages blanches de son journal de bord, de son élégante écriture penchée, avec la joie d'avoir une bonne plume, sans jamais de ratures ou de fautes d'orthographe.

D'Estienne d'Orves, homme libre, homme épris de beauté, pétri d'amour des hommes, animé d'une foi pure, tel je m'efforcerai de l'évoquer pour toi, en lisant par-dessus son épaule.

Il aime la liberté, un mot qui a des ailes et que l'on retrouve souvent dans ses écrits, la sienne et celle des autres, jusqu'à sacrifier sa vie pour elle. Est-ce la raison pour laquelle il choisira la carrière de marin, (le poète dit : « Homme libre,

*« Joyeux, comme volent ses soleils,
A travers la plaine splendide du ciel,
Courez, frères, votre chemin, joyeux
Comme un héros vers la victoire... »*

Schiller
Hymne à la joie

toujours tu chériras la mer ») (2), alors que son milieu familial est solidement attaché à la terre, celle des rudes garrigues de la Provence paternelle, celle des jardiniers qui désherbent et font naître des plantes nouvelles, à Verrières, berceau de sa famille maternelle. (3).

En 1923, il est midship à bord du navire-école, la *Jeanne d'Arc*, embarqué pour le traditionnel tour du monde. Ouvrons le premier cahier, c'est celui d'un étudiant qui échappe à l'austère discipline du bord, lors des escales, avec toute la fougue de la jeunesse. Nous le suivons habité par l'intense joie de vivre, qui ne le quittera jamais, escaladant, explorant, découvrant les exquises baignades, le sommeil ensuite, sur le sable pur, brûlé de soleil, dansant avec « les jeunes filles drôles et ravissantes », recevant à bord les invités : « ... un monde fou mais fort discipliné, on s'écrase les pieds en cadence mais avec enthousiasme... »

« FUNCHAL, 26 octobre,

... les rues sont pavées de galets rendus brillants par le passage des traîneaux à bœufs, à mulets et à hommes qui sillonnent ce pays sympathique... Nos chevaux – entiers – sont minuscules et très ardents. Ils trottent et galo-

pent avec enthousiasme dans ces terribles petites rues pavées dont la pente doit atteindre 25 %. Notre cicerone – maquignon – conducteur de toboggan, le nommé Vicira, trotte derrière nous avec non moins d'enthousiasme, mais transpire abondamment. Il est fort propre et bien rasé, et ne manque pas d'un certain chic anglo-portugais... Retour à Funchal en toboggan, fauteuils d'osier où l'on tient deux, et qui dévalent la pente à toute allure, guidés pas deux bonshommes qui se tiennent debout derrière et freinent au besoin avec le pied. C'est assez vertigineux et fort amusant. Nous sommes redescendus en vingt minutes, alors que nous avions mis près de deux heures à monter. Je passe sur les arrêts dans les différents bistros où il fallait goûter du Madeira – the finest – et abreuver nos cochers... » (4).

Les escales lui permettent de découvrir les beautés dont il fait ample moisson, beautés de la nature, beauté mystérieuse des sites où s'inscrivent les civilisations anciennes, il les dit avec la vive

(1) A Paris, dans l'église de la Sainte-Trinité, d'Estienne d'Orves donnait ses rendez-vous à ses compagnons résistants. La place et la station de métro s'appellent aujourd'hui « Trinité d'Estienne d'Orves ».

(2) « L'homme et la mer » de Baudelaire.

(3) La famille de Vilmorin, qui avait à Verrières-le-Buisson ses terres de culture et ses laboratoires.

(4) Funchal, île de Madère, octobre 1923.



Photo rendue à sa famille par le L.V. d'Estienne, emprisonné le 29 août 1941, avant son exécution.



*Photo rendue à sa
famille par le L.V.
d'Etienne, empri-
sonné le 29 août
1941, avant son
exécution.*

sensibilité d'un poète, la profondeur d'un homme de culture qui en connaît le langage secret. Ainsi nous raconte-t-il Chellah, au cours d'une visite de Rabat :

« Chellah, murs épais, bruns, dévalant le long de la colline – et en bas, gardée par la double enceinte, l'adorable ruine avec son allée d'orangers couverts de fruits d'or... et le bassin plein d'eau claire, entre les deux vasques de marbre, la stèle à inscription arabe d'un côté, latine de l'autre... un buste de femme et cette robe de marbre aux plis purs et forts.

Je veux caresser de la main cette terre compacte, de quoi je sens qu'elle contient des trésors et des événements sans nombre... » (5).

Le voici en mer de Chine, dans le recueillement de sa cabine revivant l'exquise errance parmi les tombeaux de Hué :

« Chassé de ma table tous les papiers – les compte rendus de torpille à faire (je les ferai) – Les papiers de l'école... Tout cela n'est rien, ce n'est pas pour cela que je suis ici, tout cela je le dépasse et l'annihile. O puissance, tout à l'heure,

la suprême communion de l'empereur et du ciel, voici les modestes tombeaux, voici les fumées de la ville... » (6).

J'aime qu'il soit un homme sans frontières, sans idées préconçues, jamais snob ou distant. Aussi le sent-on profondément fraternel, homme parmi les hommes tout simplement. Il s'insère naturellement dans la trame de leurs vies, dans l'infinie diversité des conditions sociales, des religions, des modes de pensée. Son élan vers eux, n'est jamais curiosité de voyageur, mais désir de comprendre, de partager, communion de l'esprit et du cœur, amour de l'autre.

« ... Je rencontre Rowgee, et à partir de ce moment j'entre en plein dans la vie de ces jeunes brahmines, pour qui je suis une attraction (leur étonnement de voir l'intérêt que je prends aux choses de leur vie), et qui me font passer de merveilleux moments. Ces heures passées devant le logement de Patwardan, assis sur une chaise, buvant de l'eau glacée, pendant qu'ils sont cinq ou six debout autour de moi, discutant, et qu'apparaissent, à la fenêtre ou à la

naturalisation qui ne sert à rien. Le service militaire de deux ans et moins de droits que les blancs... bien souvent, que répondre ? Et puis je veux être un ami, non un orateur politique... je m'en tire avec un sourire. » (9).

Et combien lui est douloureux de tourner la page, de voir disparaître à jamais ses familles de rencontre : « Quelle tristesse de quitter dès ce soir ces braves gens, enfin... c'est le lot du marin, mais jamais je ne vis une campagne tissée comme celle-ci, d'arrachements successifs... » (10).

« La plage de Sanoë... les indigènes sont là, près de nous, semblant comprendre l'amer regret qui nous étreint, nous qui partons... » (11).

Car c'est l'approche des autres qui lui rendent les escales si chères, si précieuses. Ses lectures l'y préparent, lui rendent à l'avance familiers les hommes et les pays vers lesquels le mène son voyage. Et lorsqu'il reprend la mer, ce sont encore des livres qui enrichissent la connaissance acquise. Chez ce chrétien profondément sincère, on lit à chaque pas l'intérêt qu'il porte aux autres religions (l'essentiel pour bien des hommes, n'est-il pas leur foi ?) Tel est le sens de ses discussions théologiques avec les brahmines ou les jeunes étudiants du Caire, (« à El Azhar où je me sens chez moi »), de ses dialogues sur quel banc, avec un vieil érudit rencontré dans la Medina d'Alger ou celle de Tunis. Et je citerai ici une escale à Djibouti :

« Je veux être à la mosquée pour la prière du soir. Grande salle carrée, sans aucun ornement, passée, murs, colonnes et plafonds, à la chaux blanche. Seul le mihrab est peint en bleu – et à côté, le member n'est qu'un escalier de quelques marches. Mais la foule... la foule pieds nus, bigarrée, qui tout à l'heure sera si recueillie. Près du grand bassin aux ablutions, semblable à un lavoir, sous un petit groupe de palmiers, je me déchausse, puis marche sur les nattes usées. Je m'assieds, calme, objet pourtant de grosse curiosité pour tous ces hommes. On me parle arabe, je souris sans répondre, mais bien vite quelques mots de français, puis grande conversation avec un Egyptien, la figure encore ruisselante de l'eau des ablutions. L'imam m'admet dans la mosquée, je m'accroupis au dernier rang, mais vite on vient me chercher et je dois me mettre debout parmi les autres, rangés en lignes bien droites, les jambes légèrement écartées et mes pieds touchant les pieds nus de mes voisins. A partir de ce moment, personne ne me regarde plus, tous sont tournés vers la Mecque, la prière commence... » (12).

Honoré d'Estienne d'Orves avec ses deux filles aînées (Cancale 1935).



de cette musique qui ne laissait en moi, dans l'atmosphère même, place à rien d'autre, qui annihilait en remplissant, semblable à l'éther. Je viens longuement de lire le Buddha du Dr Ismard. Me sens d'une euphorie parfaite, tout souriant. Petit, ferme cette porte, que l'extérieur ici ne pénètre point... cette traversée de la rivière des Parfums, là-haut, loin en amont, dans ce sampan glissant, calme sur la surface de l'eau, entre les rives ombragées. Je vous dirai, ô cyprès dont la ramure s'approche, et tout humide se tend vers moi pour m'accueillir... le jardin de la mort et ses collines amicales, et son lac vert. Et surtout les yamens qui se suivent, bas, et dont les stores tamisent la lumière pâle de ce ciel gris... la pluie vraiment tombe, nous nous perdons dans les mille routes, entre les collines et les maigres rizières de ce grand parc. Voici la plaine, le puissant Nam Giao, évoquant

porte, des enfants riens, vite fuyant devant nos airs absorbés... » (7).

Rencontre encore, celle de « cet étudiant de Lucknow, voyageant à travers les Indes, sans chaussures, vêtu d'un simple pagne, émerveillé car c'est la première fois de sa vie qu'il parle avec un Européen, il en oublie de regarder les sculptures que je dois moi-même lui expliquer. » (8).

C'est avec l'impatience de celui qui va retrouver les siens, qu'il saute sur le quai du port d'Alger :

« Je me plonge de nouveau dans la vie arabe. Assis sur un banc de pierre, longue conversation avec deux « jeunes indigènes », très violents contre les Français, (quoique se disant aimer la France, grande dame noble et amie). Mais les passeports refusés, les procès toujours perdus par les indigènes, contre qui toujours on donne raison aux blancs (même Juifs ou Espagnols). La

(5) Nécropole de Chellah, Maroc, janvier 1931.

(6) Vietnam, mars 1932.

(7) et (8) Bombay, novembre 1931.

(9) Alger, 1932.

(10) Singapour, décembre 1931.

(11) Baï, janvier 1932.

(12) Djibouti, novembre 1931.

*Honoré d'Estienne
d'Orves avec ses
deux filles aînées
(Cancale 1935).*



Combien la prière lui est chère, celle préférée de Dieu, nous dit-il, la prière en commun : car il lui semble que la prière n'est pas seulement un acte de dévotion individuelle, qu'elle se doit d'être communion, d'effacer les différences, qu'elle prend tout son sens lorsqu'elle réunit les hommes, côte à côte, dans un même recueillement.

« Le jour tombe et l'extraordinaire profil du Bouddha est plus mystérieux encore. Sa bouche respire la bonté et la sérénité du bonheur atteint, tandis que ses grands yeux baissés semblent le savourer. Cette statue, c'est l'intelligence elle-même. Que je comprends qu'on aime un dieu qui manifeste de si douce façon sa puissance. Nous sommes assis sur de gros coussins poussiéreux, les yeux tournés vers le dieu sage. O Bouddha, donne nous un peu de ta sagesse profonde. Tu vois autour de toi, réunis, d'autres dieux de bois doré, tous dans la même attitude méditative, s'efforçant à la perfection par toi seul atteinte. Et nous, venus d'Occident, à qui notre Dieu tout puissant a donné la force en même temps que l'amour, nous retrouvons en ton image la sérénité parfaite du Créateur...

L'encens jeté sur le charbon du brûle-parfum, de nouvelles torches odorantes allumées ont animé l'obscurité. Une psalmodie commence, un langage inconnu scandé par des coups régulièrement frappés sur le gros tambour dont le parchemin résonne. Et Bouddha, impassible, continue son éternelle méditation... Les litanies finissent, tout rentre dans le calme, il fait plus sombre encore, la lumière des torches a attaché un reflet au coin de l'œil de la statue, le Bouddha gigantesque a pleuré... et nous, émus et recueillis, quittons le sanctuaire. » (13).



Premier groupe marin.

1940, la guerre, monstrueuse, niant toutes les valeurs dont il est imprégné, comment d'Estienne d'Orves va-t-il la vivre ? Une seule voie pour lui, lutter, se démarquer de la ligne d'abandon suivie par ses chefs. Son engagement dans la Résistance est l'évolution logique de son sens atavique de l'honneur. Il rejette l'esclavage, et lorsque les verrous de la prison se referment sur lui, son esprit demeure libre, plus encore, un esprit que rien ne saurait arrêter, qui pénètre dans les cellules de ses compagnons, insuffle l'espoir, enseigne des moyens de défense, imagine toutes les ruses pour leur épargner la peine de mort. Car, celle-ci, d'Estienne d'Orves la revendique pour lui seul. Les autres n'ont fait que le suivre, dit-il, il est seul responsable.

A la prison de Fresnes, il est terriblement occupé, pas question de paresse sur un bas-flanc en comptant les heures. Prier, réfléchir, écrire, lire, jusqu'au bout, jusqu'à l'aube cruelle du 29 août 1941. Le talus du Mont-Valérien semble se souvenir : ni bandeaux, ni

entraves, ni haine, ni désir de vengeance, mais seulement l'espoir et l'amour. Trois hommes, trois frères de combat, tombent pour un monde libre : d'Estienne d'Orves, Barlier, Doornik. A lire ses lettres et ses cahiers de captivité (14) ami, tu n'éprouveras nul ennui, nulle tristesse, tu y trouveras la fin du message, solidement pratique et d'une haute spiritualité tout à la fois. En guise de conclusion à ces lignes, je te dirais ce qui m'y semble le plus précieux, le plus actuel aussi, l'esprit de tolérance, la forme la plus généreuse de l'amour, celle qui seule peut sauver la paix, la justice, la liberté.

Monique et Rose d'Estienne d'Orves

(13) Ile de la Grande Putu, Mer de Chine, novembre 1926.

(14) « Honoré d'Estienne d'Orves » Rose et Philippe Honoré d'Estienne d'Orves, Editions France Empire, 1985.

• Tous les documents photographiques de cet article proviennent de la collection privée de Madame Honoré d'Estienne d'Orves.

Saint-Pierre-et-Miquelon Noël 1941

RALLIEMENT DE L'ARCHIPEL À LA FRANCE LIBRE



Photo Mme Y. Bossé-Jauréguiberry

Les Engagées volontaires de Saint-Pierre-et-Miquelon : 1^{er} rang : Th. Lebars, Th. Fladigan, J. Cormier, S. Bouvier, A. Lebuf, L. Quetinet, M. Mahé, M.-A. Lambert. 2^e rang : M. Clément, A. Jauréguiberry, J. Cormier, M. Chardron, G. Doussin, A. Bonin, B. Lambert. 3^e rang : R. Briand, H. Derrible, A. Lehunen, A. Pen, A. Goris, G. Hurel, R. Grosvalet, A. Boudreau, L. Jauréguiberry, S. Disnard.

Les mots sont impuissants pour décrire l'enthousiasme qui se répand avec une foudroyante rapidité en apprenant l'arrivée de la division Muselier.

Les demandes d'engagements volontaires affluent dès le premier jour à bord de la corvette amiral *La Mimosa*.

Quatre cent cinquante Saint-Pierrais-et-Miquelonnais dont une cinquantaine de jeunes femmes signent un engagement pour la durée de la guerre. « Ce sera le Service féminin de la Flotte. »

Elles ont, avec conscience, rempli des tâches permettant de libérer des hommes afin qu'ils puissent participer à la bataille de l'Atlantique : Service des transmissions radio, chiffre, téléphone, hôpital, secrétariat... En 1942, un groupe partira pour Londres, plus tard un autre se rendra en Algérie via les Etats-Unis. Plusieurs rempliront un travail de secrétariat à l'Amirauté française à Washington. Par la suite, un autre groupe sera acheminé vers la France via l'Angleterre.

Pendant cinq années de guerre, chacune selon ses compétences a fait le maximum avec sérieux et générosité.

24 DÉCEMBRE 1941 - L'AMIRAL MUSELIER A RALLIÉ LA POPULATION DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON À LA FRANCE LIBRE ET À LA CAUSE ALLIÉE

par le contre-amiral Pépin-Lehalleur

Général de Gaulle

Allocution prononcée à Saint-Pierre-et-Miquelon le 20 juillet 1967.

Voici Saint-Pierre-et-Miquelon, terre française depuis 431 ans où Jacques Cartier en prit possession, où s'installèrent Normands, Basques, Bretons, dont les familles y sont toujours, de tout temps exemplaire d'attachement à la patrie, maintenant avant-poste de la France au bord de la vaste Amérique.

Voici Saint-Pierre-et-Miquelon, qui fut soudain, pendant la guerre, le symbole même et l'enjeu de l'indépendance de la France. En effet, l'arrivée de la Force navale de la France Libre, commandée par l'amiral Muselier et comprenant les corvettes Mimosa, Alysse, Aconit et le sous-marin Surcouf, permit au territoire de rentrer dans la guerre pour la libération. En même temps, il fut marqué, ici, que la France, même au fond du malheur, voulait rester maîtresse d'elle-même vis-à-vis de qui que ce soit. Comment aurais-je oublié que trois des quatre navires que j'ai cités furent coulés au service de la France et qu'une trentaine de Saint-Pierrais moururent pour elle, notamment à bord du Mimosa et de l'Alysse. Quelle émotion je ressens à vous voir !

Voici Saint-Pierre-et-Miquelon où, malgré les distances et les difficultés de la nature, se déploie un grand effort pour le mieux et pour le progrès.

La France aime et estime ces îles. Je suis venu le leur dire.

En 1940, la majorité de la population désirait se joindre à la lutte aux côtés des Anglais, mais l'administrateur demeurant fidèle au gouvernement de Vichy, l'archipel resta pratiquement coupé du reste du monde libre, dans l'attente d'un événement libérateur hypothétique... qui ne devait survenir que dix-huit mois plus tard, en décembre 1941.

Cependant, un petit nombre de jeunes marins-pêcheurs saint-pierrais s'évadèrent de l'île et s'engagèrent dès le lendemain de l'armistice dans les Forces navales françaises libres (FNFL).

Les anciens combattants de Saint-Pierre avaient bien adressé, le 14 septembre 1940, un télégramme au général de Gaulle l'assurant de leur fidélité, mais le chef de la France libre, alors aux prises avec les problèmes du ralliement des territoires centre-africains, dut remettre à plus tard l'opération du ralliement de l'archipel...

CRISE : RAPPORT DE LA FRANCE LIBRE AVEC LES ALLIÉS

L'amiral Muselier, principal subordonné militaire de de Gaulle et commandant en chef des FNFL, tenait beaucoup, lui aussi, à s'emparer de Saint-Pierre-et-Miquelon, et cela pour plusieurs raisons. D'une part, il comptait y trouver des marins pour armer sa flotte de guerre et de commerce ; d'autre part, il craignait que le câble sous-marin transatlantique qui y aboutissait et le poste radio installé à Saint-Pierre ne fussent utilisés à des fins hostiles aux Alliés ; enfin, le Canada avait, un moment, semblé nourrir des vues annexionnistes sur l'archipel, dont la position stratégique, commandait l'estuaire du Saint-Laurent.

Mais le gouvernement britannique, soucieux de ne pas déplaire aux Américains, lesquels avaient plus ou moins tacitement garanti à Vichy le maintien du *statu quo* dans les possessions françaises de l'hémisphère occidental, s'opposait au contrôle de l'archipel par de Gaulle.

Tel se présentait, *grosso modo*, le problème, lorsque, en novembre 1941, la France libre ayant achevé le ralliement des territoires centre-africains et acquis une autorité certaine sur le plan international, le général de Gaulle fut à même de réaliser son projet de contrôler Saint-Pierre-et-Miquelon.

Il n'ignorait certes pas l'opposition du gouvernement américain à une tentative de ce genre dans l'hémisphère occidental, mais, tenant à affirmer son indépendance vis-à-vis des Alliés ainsi que les droits de la France sur ses territoires d'outre-mer, il décida de passer à l'action.

Bien que la prise de Saint-Pierre-et-Miquelon par les Français libres n'ait été, en définitive, qu'un bien secondaire événement à cette époque au regard des gigantesques batailles de la deuxième guerre mondiale, il n'est pas sans intérêt, cependant, pour l'historien de se pencher sur cet épisode, qui se produi-



De gauche à droite : l'aspirant Savary, le commandant Briot, l'amiral Muselier. Saint-Pierre-et-Miquelon.

Photo secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

sit, en effet, lors d'un tournant de la guerre, marqué par l'entrée en jeu des États-Unis, le 7 décembre 1941, date de Pearl Harbor.

Tout l'équilibre politico-stratégique de la guerre venait de se modifier : le conflit, jusque-là centré sur l'Europe, devenait mondial.

En ce qui concerne le mouvement de la France libre, ce que l'on a appelé l'« affaire » de Saint-Pierre est à l'origine d'une double crise :

en politique extérieure, elle modifia les rapports de la France libre avec ses Alliés, principalement les Américains ;

dans l'équilibre intérieur du mouvement, elle fit éclater au grand jour le conflit qui couvait depuis quelques mois entre le général de Gaulle et l'amiral Muselier, et que le général sut conclure à son avantage, l'amiral Muselier se retirant purement et simplement du mouvement (mai 1942).

Ce conflit résultait des heurts inévitables entre fortes personnalités de tempérament très différent ainsi que de la divergence de leurs vues quant aux modalités de la conduite des opérations et de l'organisation générale du mouvement de la France Libre.

FORCES FNFL DISPONIBLES SITUATION DANS LES ILES

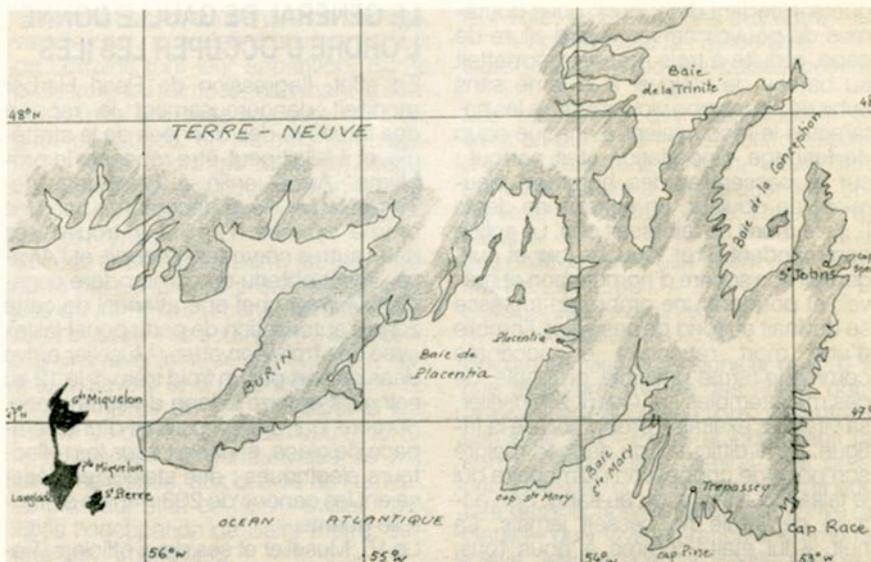
Depuis l'été 1941, une division de trois corvettes de la France libre, placée sous le contrôle opérationnel de la marine canadienne, est basée à Saint-Jean (Terre-Neuve). Le chef de division, le capitaine de frégate Briot, a reçu, de l'amiral Muselier, l'ordre de suivre l'évolution de la situation à Saint-Pierre et d'être prêt à agir au premier signal.

Déjà, en octobre 1940, des chalutiers de Saint-Pierre avaient appareillé pour regagner la France ; certains furent interceptés par les Anglais, tandis que d'autres ralliaient la France libre.

Au printemps de 1941, au cours d'une mission au Canada, le commandant d'Argenlieu était entré en rapport avec des Saint-Pierrais, dont il obtint d'intéressants renseignements.

On sait alors que la situation du ravitaillement à Saint-Pierre s'est améliorée grâce aux accords conclus entre l'administrateur (M. de Bournat) et les services financiers américains et canadiens. La situation économique et sociale s'est, en revanche, aggravée : le port est inactif, la population chôme et supporte avec aigreur l'administrateur vichyste, qui réprime les manifestations en faveur de de Gaulle !

L'amiral Muselier décide donc, en novembre 1941, d'aller inspecter à la mer sa division de corvettes de Terre-Neuve, et c'est le motif officiel de son voyage. Mais son arrière-pensée est de mettre à profit sa présence à bord des corvettes pour s'emparer par surprise de Saint-Pierre, lorsqu'il en sera à proximité. En outre, il disposera du grand sous-marin FNFL *Surcouf*, en escale à Halifax (Canada) ; ces moyens militaires sont largement suffisants pour occuper



Cartographie : Commandant Bouchy-Lamontagne.

Saint-Pierre, où il n'y a aucune défense (juste une poignée de gendarmes), mais il faut prévoir, à tout hasard, une réaction de la marine de Vichy, dont les navires les plus proches sont aux Antilles. Cette force navale, sous le commandement de l'amiral Robert, était composée notamment du croiseur rapide *Emile-Bertin*, du croiseur-école *Jeanne-d'Arc* et de l'avisos *Ville-d'Ys-II*. Le général de Gaulle a donné carte blanche à l'amiral Muselier pour agir ainsi ; celui-ci se met en route, emmenant avec lui le capitaine de frégate de Villefosse, l'enseigne de vaisseau Savary, aide de camp, et son fidèle maître d'hôtel, chargé par les médecins de veiller sur la santé, alors fragile, de l'amiral.

Ayant quitté Londres le 23 novembre 1941 au soir, l'amiral arrive à Greenock (Ecosse) le lendemain, y inspecte la petite base navale française. L'amirauté britannique a offert à Muselier un croiseur pour traverser l'Atlantique Nord, mais l'amiral a décliné cette offre, voulant, dit-il, faire flotter, sur le champ de bataille de l'Atlantique, sa marque de commandement tricolore, frappée de quatre étoiles, et partager la rude vie de ses marins.

L'EXPÉDITION EST DÉCIDIÉE APPAREILLAGE A GREENOCK

Le commandant de Villefosse, dans son livre *Souvenirs d'un marin de la France libre*, a décrit ce départ d'une façon poignante :

« A Greenock, crachin et granite, ciel sinistre. Réception par l'amiral britannique ; visite à son état-major d'opérations ; inspection de notre petite base française, bien tenue et commandée par le lieutenant de vaisseau Langlais : dortoirs, infirmerie, cambuse, cirés, surcoûts et barriques..., puis, à travers les terrepleins du port, nous nous dirigeâmes vers le quai des corvettes et des destroyers ; nous patauguions dans la boue et le mazout, parmi d'innombrables fer-

railles, interrogeant du regard les cheminées et les coques dont la rouille et les camouflages disaient la gloire, la fatigue et la misère, comme des capotes sordides de poilus. Tout à coup apparurent à des mâts, avec des pavillons français, deux losanges tricolores à croix de Lorraine. « Hein ? me fit l'amiral en me poussant brusquement du coude, hein ? mon vieux. »

« Dans ce rugissement assourdi, je devinais bien des choses : la fierté de l'unique amiral français qui eût refusé de capituler, pour la petite flotte qui était son œuvre ; la joie de s'embarquer pour l'action ; le souvenir de juin 40 à Gibraltar, où il avait rallié ses premiers bateaux ; son ordre du jour du 2 juillet instituant l'emblème de la marine libre ; et puis la pensée que la France résistante, l'épopée de sa résurrection future [...] ; ce moment-là, et ce bleu, ce blanc, ce rouge vif qui tranchaient sur le sombre ciel, je ne puis les séparer du reste de l'aventure. »

Puis c'est la traversée jusqu'en Islande à bord de la corvette française libre *Lobelia*, par une mer démontée. En rade de Reykjavik, Muselier et sa suite ont toutes les peines du monde à transborder en youyou du *Lobelia* sur la corvette *Mimosa* qui devait le mener à Saint-Jean-de-Terre-Neuve. Le 2 décembre, le *Mimosa* appareille en suivant la route du convoi qu'il aurait dû escorter si le mauvais temps ne l'avait pas plus ou moins dispersé. Cette seconde traversée fut pire que la précédente.

PEARL HARBOR : DÉSASTRE MAIS ESPOIR POUR SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON MALGRÉ L'OPPOSITION DES USA ET DU CANADA

Voici comment la décrit le commandant de Villefosse :

« Le *Mimosa* se comportait vaillamment, il était taillé pour cela, mais n'avancait

guère. Pendant deux jours, nous doutâmes de pouvoir arriver ; notre allure de cape, réduite à trois nœuds, permettait au bateau de s'élever à la lame sans subir de chocs trop violents, mais les cataractes le recouvraient à chaque coup de tangage, l'inondation était partout ; sur la passerelle, des hommes pleuraient de douleur, en serrant les dents [...] ; le moral ne faiblissait pas. Le solide commandant Birot, douché jour et nuit, gardait son sourire d'homme bon et brave ; et pourtant une ombre de tristesse se devinait au fond de ses yeux, l'ombre d'une mort reconnue et acceptée comme le terme possible, probable, de ces mois terribles (1). Quant à Muselier, sa vitalité s'exaltait à proportion de la fatigue, de la difficulté, du danger, malgré son point de congestion pulmonaire qui le faisait tousser jusqu'au sang. Son activité cérébrale ne cessait jamais. La nuit, il lui était, comme à nous tous, à peu près impossible de dormir ; il fallait contracter ses muscles, écarter bras et jambes sur la couchette, pour ne pas être jeté à bas... Les repas apportaient un répit relatif. L'amiral retrouvait son coup d'œil malin et blagueur, réplique vi-

LE GÉNÉRAL DE GAULLE DONNE L'ORDRE D'OCCUPER LES ILES

En effet, l'agression de Pearl Harbor modifiait dangereusement le rapport des forces et des données de la stratégie, et il fallait peut-être repenser le problème. Arrivé enfin à Saint-Jean-de-Terre-Neuve, le 9 décembre, par une brume épaisse, l'amiral y trouve ses deux autres corvettes, l'*Aconit* et l'*Alyse*. Ayant obtenu du commodore canadien Murray, chef opérationnel de cette zone, l'autorisation de partir pour Halifax avec ses trois corvettes, Muselier arrive dans ce port par un froid très vif, le 12 au soir, et s'amarré le long du sous-marin *Surcouf*, qui, à demi couvert d'une carapace de glace, étincelait sous les réflecteurs électriques ; des stalactites hérissaient les canons de 203 mm de sa tourelle géante.

Le 15, Muselier et ses deux officiers, Savary et Villefosse, partirent pour Ottawa ; ils furent très bien reçus par les membres du gouvernement canadien, qui parurent être favorables à la prise de Saint-Pierre par les Français libres, mais indiquèrent que, la politique du Canada



Les fusiliers marins FNFL à Saint-Pierre-et-Miquelon, janvier 1942.

également contribué à embrouiller une situation déjà compliquée.

Le 18 décembre, Muselier recevait cependant du général de Gaulle l'ordre d'aller à Saint-Pierre, mais « sans la permission de ceux qui se disaient intéressés ».

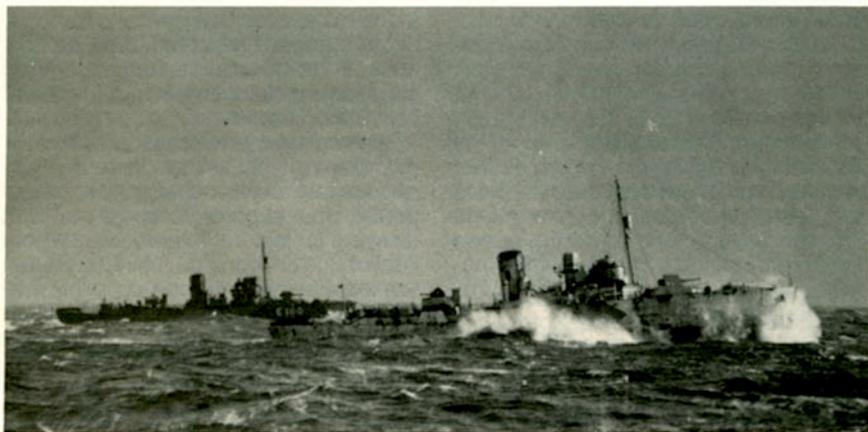
Le 21 décembre, l'amiral est de retour à Halifax, mais le mauvais temps ne permet pas l'appareillage des navires, dont les canons sont bloqués par la glace ! Le départ des trois corvettes et du sous-marin *Surcouf* n'a lieu que le 23 décembre à midi, sous prétexte d'effectuer des exercices en groupe à la mer, pendant la traversée Halifax-Saint-Jean. Dans l'après-midi, au cours d'un exercice de communication à la mer, les ordres d'opération relatifs à la prise de Saint-Pierre sont transmis à chacun des commandants, par lance-amarres...

UN DÉBARQUEMENT SANS PROBLÈME

L'amiral Muselier a relaté dans ses *Souvenirs de guerre* son arrivée devant Saint-Pierre dans la nuit du 23 au 24 décembre 1941 :

« Dans la soirée du 23, le temps redevint mauvais, et le *Surcouf*, roulant bord sur bord, eut des déversements d'acide dans ses batteries et un léger incendie. La vitesse du groupe dû être réduite à sept nœuds et, sur la demande du commandant du *Surcouf*, la division fut obligée de prendre une route de sécurité. La route choisie mettait le cap sur le nord de Miquelon.

J'envoyai alors par radio, en chiffré, un signal général dont un des destinataires était l'Amirauté britannique ; ce signal indiquait la position de la division, sa route, sa vitesse. Si nos alliés britanniques étaient formellement opposés à l'opération, ils avaient encore le temps d'intervenir auprès de de Gaulle et de lui faire annuler son ordre. J'agis ainsi, afin d'épargner, si possible, des difficultés graves au général.



L'*Alyse* et la *Mimosa*. Photo prise de l'*Aconit*, seule survivante de cette glorieuse flotille.

vant de son portrait qui, au-dessus de sa tête, sur la paroi du carré, balançait, cognait, chahutait. Alors que tout menaçait de chavirer et de s'engloutir, sa verve émerveillait les jeunes officiers, qui se tordaient de rire en se cramponnant à la table... Le café arrivait quand même, arrosé d'eau salée au passage. Et subitement le masque de l'amiral changeait : « Midship, la radio ! » Alors, à travers d'in vraisemblables râlements et gargouillements, interrompus par les coups de bélier de l'océan, nous arrivaient faiblement les voix de l'amitié et de l'espoir... Un soir, nous apprîmes ainsi Pearl Harbor, à la fois désastre et nouvelle promesse de victoire. Mais le lendemain matin, en nous retrouvant sur la passerelle, l'amiral Savary et moi, et après y avoir réfléchi pendant la nuit, nous exprimâmes spontanément sur la même crainte en nous hurlant aux oreilles plus fort que le vent : Pour Saint-Pierre ?... Ça change tout ! »

étant solidaire de celle des Etats-Unis, il était nécessaire de consulter le gouvernement de ce pays.

L'amiral prit donc contact avec le ministre des Etats-Unis au Canada, lequel, après consultation téléphonique avec Washington, répondit que le gouvernement américain jugeait inopportune une action de la France Libre à Saint-Pierre et préférait ne voir s'y établir qu'un contrôle canadien de télécommunications. Dans les jours qui suivirent, un échange de télégrammes quelque peu contradictoires entre l'amiral et le général de Gaulle, ainsi qu'entre l'amiral et son chef d'état-major, le commandant Moullec, demeuré à Londres, créa une atmosphère de malentendus entre ces autorités, peut-être en raison des retards de transmission des télégrammes et d'erreurs de chiffrage qui obligèrent à des répétitions, alors que la situation avait évolué. De fausses nouvelles, émanant de la presse anglaise, auraient

Le 24 décembre, à 3 heures du matin, la division *Mimosa*, *Alysse*, *Aconit*, *Surcouf* se trouvait dans le chenal entre Saint-Pierre-et-Miquelon. Par un froid très dur, le *Surcouf* transborda sur le *Mimosa* son corps de débarquement, composé de vingt-cinq hommes. Je décidai d'entrer immédiatement dans le port, d'accoster le quai de la douane avec le *Mimosa* et l'*Aconit*. L'*Alysse* s'amarrerait à l'extérieur à l'apportement frigorifique et y organiserait une tête de pont au cas où le *Mimosa* se trouverait en difficulté ; le *Surcouf*, auquel son tirant d'eau interdisait l'entrée du port, restait en grand-garde à l'entrée de la rade... L'administrateur s'attendait à l'arrivée de bâtiments de Vichy ; aussi avait-on relâché la veille, et le service de guet n'était assuré que par le sémaphore de Galantrie, qui surveillait le large, et par un poste au nord de la passe Nord, où devait se tenir un gendarme.

accourent en trébuchant dans la neige, vers le port, puis des drapeaux à croix de Lorraine font leur apparition. Sur la passerelle du *Mimosa*, dominant la scène, l'amiral redresse sa figure creusée, grise de fatigue, et, les mâchoires serrées, salue. Alors les têtes se découvrent et monte une acclamation prolongée : « Vive de Gaulle ! Vive Muselier ! Vive la France ! »

Sur ces entrefaites, l'administrateur, escorté par Savary, se présente à la coupée du *Mimosa* ; amené devant Muselier, il déclare « se soumettre à la force ». L'amiral lui enjoint de remettre son service à Savary et d'ordonner à tous les fonctionnaires de l'île de rester à leur poste. Ce qu'ils firent, sauf deux, qui furent limogés. La gendarmerie se mit, sans résistance, aux ordres de l'amiral. Le plus dur était de faire « avaler » aux Alliés l'occupation de Saint-Pierre, surtout aux Américains.

leur vote, en rayant l'une ou l'autre :

Ralliement à la France libre
Collaboration avec les puissances de l'Axe.

Les opérations de dépouillement se firent en public, en présence, d'ailleurs, d'un journaliste américain, Ira Wolfert, qui avait réussi à embarquer sur une corvette à Halifax, avec l'accord de l'amiral.

Les chiffres du scrutin furent :

France Libre : 651

Collaboration avec l'Axe : 11

Abstentions ou nuls : 140

Encore convient-il de signaler que 10 % des électeurs, marins des FNFL, donc favorables à la France libre, étaient absents de Saint-Pierre et que, dans un souci d'impartialité, l'amiral avait prescrit de ne pas compter les bulletins portant des inscriptions telles que « Vive de Gaulle » ou « Vive la France », ou même « Vive Jeanne d'Arc », « Vive Clemenceau », comme ce fut le cas !...



Photo Musée de la marine

En mer, devant Saint-Pierre-et-Miquelon, l'amiral Muselier et le commandant de la *Lobelia* (L.V. de Mornier).

Mais le froid, très rude, avait déterminé ce fonctionnaire à aller chercher du charbon à Saint-Pierre, pour pouvoir rallumer le poêle du poste. La nuit s'avancant, il était resté en ville. L'entrée des bâtiments fut donc un succès de surprise complet. En vingt minutes, tout fut terminé. »

A peine les deux premières corvettes accostées, les détachements de matelots armés débarquent et filent sur leurs objectifs : bureau des câbles, résidence de l'administrateur - surpris au lit -, poste de radio. Pas un coup de feu n'est tiré.

MUSELIER DÉCIDE DE PROPOSER UN RÉFÉRENDUM

Comme une traînée de poudre, la nouvelle du débarquement se répand en ville... Dans l'aube blafarde, hommes, femmes, enfants, bottés, emmitoufflés,

Muselier connaissait la puissance magique du mot *democracy* sur l'opinion publique américaine, qu'il va essayer de dresser contre le gouvernement et l'administration.

Pour y parvenir, un seul moyen : organiser un plébiscite !

Il y avait cependant un risque à courir : les partisans de Vichy, quoique en minorité, étaient des citoyens influents et, de plus, soutenus par le préfet apostolique de l'île, Mgr Poisson.

Une proclamation à la population, des bulletins de vote imprimés en toute hâte, dans la nuit du 24 au 25 décembre, et le jour de Noël, au matin, à la mairie de Saint-Pierre, une population joyeuse et animée se pressait aux isolets. Événement historique, puisqu'il s'agissait de la première consultation populaire, vraiment libre, opérée en territoire français depuis 1940 !

Les bulletins de vote portaient deux mentions, les électeurs devant exprimer

ACCLAMATIONS DANS L'ÎLE MISE EN ORDRE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE

Déjà, sur son bloc-notes, Wolfert griffonnait les dépêches destinées à son agence, la *North American Newspaper Alliance*, qui couvrait quatre-vingt-cinq journaux. Pour ce journaliste, ce fut un scoop qui assura sa carrière !

Pendant ce temps, la mairie, archicomble, croulait sous les acclamations et les bravos, tandis que Muselier faisait remettre en place, dans la salle des fêtes, le buste de la République.

Et le soir même, dans cette salle des fêtes, Muselier, encadré par les anciens combattants, s'adressa à la population, lui parla de la France sous la botte, de la Résistance, de l'effort des FNFL. Oh ! bien sûr, ce hangar, naïvement pavoisé, sous un pauvre éclairage qu'absorbait le brouillard glacé, n'était pas le Vél'd'Hiv' ni le grand amphithéâtre de la Sorbonne. C'était quelque chose de plus étonnant.

Une scène de 1792 à laquelle on aurait pu donner le titre de « Départ des volontaires », avec des personnages vêtus en lapons. Galvanisés par la parole ardente de l'amiral, les jeunes s'élançaient sur l'estrade pour signer leur engagement afin de remplacer les marins débarqués des corvettes ; les vétérans de 14-18 s'inscrivaient pour une milice destinée à renforcer la défense des îles. Puis une retraite aux flambeaux parcourut la ville au chant de *la Marseillaise* !

Mais la situation exigeait aussi que des mesures d'ordre administratif, économique et financier fussent prises de toute urgence.

Le *Surcouf* débarqua du gas-oil, les corvettes du mazout et de l'essence, ainsi que leurs conserves disponibles pour les besoins de la population. Puis l'amiral réquisitionna le tissu nécessaire à la confection des uniformes des recrues, mit en marche des ateliers de couture, de réparations mécaniques, et

recruta des volontaires pour effectuer des travaux de fortifications et d'aménagement des défenses du port. En quinze jours, il avait remis au travail presque toute la population. Le ravitaillement en vivres et en combustibles de l'île posa des problèmes très ardues qui furent peu à peu résolus. L'amiral Muselier s'y consacra avec une vigueur et une habileté qui confondirent d'admiration les témoins de ses efforts.

L'argent qui devait venir de Londres, pour régler les achats au Canada, ainsi que pour les besoins des finances locales, faisant défaut, Muselier obligea les détenteurs de devises américaines à les verser au comptable du Trésor. Il institua de même un bureau de change, pour arrêter la spéculation sur les devises, puis procéda à une émission de timbres-poste, qui, vendus à New York, rapportèrent les dollars nécessaires... Ce diable d'homme, organisateur-né, n'était jamais à court d'idées ! Il se hâta de remettre en état le poste de radiotéléphonie de Saint-Pierre qui ne fonctionnait plus depuis longtemps, et organisa des émissions d'une heure chaque soir à destination du Canada et des Etats-Unis. La radio de Vichy ayant annoncé que Muselier avait fait fusiller l'administrateur Bournat et l'évêque, l'amiral eut ainsi l'occasion de démontrer aux Saint-Pierrais la valeur des affirmations de la propagande vichyste !

TUMULTE DIPLOMATIQUE, TRÈS MAUVAISE RÉACTION AMÉRICAINE, MAIS SAVOIR-FAIRE DE MUSELIER

La réaction américaine ne se fit pas attendre... Dès le 26 décembre, un communiqué émanant du Département d'Etat - dont le chef était Cordell Hull - fulmina contre les *so-called Free French men* (les soi-disant Français libres) et menaça de faire débarquer des *marines* à Saint-Pierre pour rendre l'archipel à Vichy !

C'est alors que Muselier déploya les ressources inépuisables de son ingéniosité : aidé par Wolfert, gagné à sa cause, il déclama aux Etats-Unis, par la radio et par la presse, un mouvement d'opinion publique qui finit par contraindre le département d'Etat à une plus saine vision de l'événement. Dans un de ses *broadcasts* à destination de l'Amérique, il s'exprima ainsi :

« Il n'y a pas de puissance au monde qui puisse chasser mes hommes et moi-même de ces îles tant que nous serons vivants. Pour l'honneur, je résisterai à toute force navale quelle que soit sa puissance. Si, par une circonstance incroyable, une telle tentative devait être faite, alors c'est qu'il n'y aurait plus de démocratie sur la terre, et il ne resterait d'autre solution pour les démocrates que de mourir. Notre sang tâcherait l'Histoire, la démocratie serait notre lin-céul et notre tombe. »

On imagine aisément l'impact d'une telle déclaration sur l'opinion améri-



Les volontaires FNFL à Saint-Pierre-et-Miquelon.

caine... Le Département d'Etat dut capituler, en l'occurrence. Il devait se venger plus tard, mais ceci est une autre histoire !...

Dans les jours qui suivirent la prise de Saint-Pierre-et-Miquelon, Muselier, qui avait nommé son aide de camp, Alain Savary, administrateur provisoire du territoire, en remplacement de M. Bournat, dut non seulement s'occuper de remettre en route l'économie de ces îles, mais aussi d'en organiser - et avec quels maigres moyens ! - la défense.

Or il ne disposait plus que d'une corvette, le *Mimosa*, les deux autres ayant été rendues aux opérations d'escorte des convois dès le 26 décembre.

Cependant, le centre de gravité de la bataille de l'Atlantique se rapprochait de Saint-Pierre ; les attaques allemandes se multipliaient, disloquant les convois alliés sur la route Halifax-Saint-Jean-de-Terre-Neuve, et des cargos venaient chercher refuge en rade de Saint-Pierre. Habilement (et c'était d'ailleurs normal), Muselier les accueillit et saisit cette occasion de raffermir ses liens avec les autorités navales voisines : un service de patrouilles et d'escorte, reliant les trois ports, fut organisé avec le *Mimosa* et des corvettes canadiennes. Par cet artifice, le blocus se trouvait ainsi desserré, et quelque rafiots venant de Sydney (Cap-Breton), apportèrent enfin à Saint-Pierre du charbon, des vivres... et des volontaires français d'Amérique !

MUSELIER LE « LIBÉRATEUR », REGAGNE L'ANGLETERRE APRÈS AVOIR OBTENU L'UNANIMITÉ DES VOTES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU TERRITOIRE

Mais le 15 janvier 1942, l'amiral devait se séparer encore d'un élément important de ses maigres forces : le grand sous-marin *Surcouf* appareilla vers le Pacifique (1).

Le commandant de Villefosse, chef d'état-major de l'amiral à Saint-Pierre, a retracé ce départ.

« Nous étions allés assister au départ, sur le terre-plein du frigorifique, en contrebas de la petite route littorale et

d'un misérable bouquet de sapins. Le ciel était affreux, la rade hachée et baveuse ; à quelques encablures, le sous-marin géant, assiégé d'écume, raidissait sa chaîne ; on distinguait l'équipage et l'état-major, immobiles sous les embruns, alignés comme pour une revue navale à Toulon. Insensiblement, l'île aux Marins glissa derrière lui.

- Rendez les honneurs !

Sur l'appontement, les vétérans, vêtus en trappeurs canadiens, présentèrent les armes ; à travers une bourrasque de neige nous parvinrent les hurras des hommes du *Surcouf* adressés à l'amiral, qu'ils adoraient, et à ce petit morceau de France qu'ils étaient fiers d'avoir libéré. Puis la silhouette couleur de fer s'effaça dans une grisaille traversée de blancs lugubres et disparut derrière le Cap-à-l'Aigle. Muselier salua une dernière fois, le visage sombre, visiblement ému ; le même pressentiment m'étreignait. Péniblement, nous nous remîmes en marche vers la route, titubant dans la neige épaisse. »

Muselier non plus ne pouvait rester indéfiniment à Saint-Pierre. Au début de février, il se disposa à regagner l'Angleterre, laissant sur place son adjoint, le commandant de Villefosse, et le nouvel administrateur, Savary, qu'il savait capables de gouverner et de défendre les îles.

Au moment même de son départ, l'amiral eut la joie de recevoir une demande d'audience de quelques notables saint-pierrais jusque-là opposés farouchement à la France libre. Ils lui exprimèrent leur regret de leur attitude passée et lui serrèrent la main.

La veille, l'amiral avait obtenu l'unanimité des votes du conseil d'administration du territoire, y compris ceux des partisans de Vichy, en faveur des mesures prises pour l'organisation de l'archipel.

Le 13 février 1942, la corvette *Mimosa* arborant de nouveau la marque de l'amiral, frappée de quatre étoiles blanches, décollait du quai de Saint-Pierre, noir de monde.

La population entière de l'île saluait son libérateur !

1. Le *Surcouf* ne devait jamais arriver à destination. Abordé en mer des Antilles par un cargo américain dans la nuit du 18 au 19 février 1942, il fut perdu corps et biens.

LES CORVETTES FRANÇAISES LIBRES DANS L'ATLANTIQUE NORD

Présentation par E.-F. Touchaleaume, ancien combattant de la « Lobelia », d'après un texte de Michel Bertrand (Gazette des armes : les Forces navales françaises libres, 1980).

C'est dans la bataille de l'Atlantique que se joua le sort de la guerre, que les corvettes FNFL eurent à fournir le principal effort et contribuèrent, ainsi pour leur modeste part, au côté des marines alliées, à remporter la victoire.

A l'ouverture des hostilités le 2 septembre 1939, l'Allemagne n'était pas préparée à la guerre sous-marine, décisive dans un conflit contre une puissance maritime telle que l'Angleterre — contrairement à une opinion très répandue.

La Kriegsmarine ne comptait, à l'époque que cinquante-sept sous-marins dont vingt-sept dans l'Atlantique nord, mais les impératifs de la guerre aboutirent à une modification de ce programme. Au 1^{er} janvier 1941, le nombre total des sous-marins en service n'était encore que de 85 et le 31 mars 1941 de 111. Trente-six unités avaient été coulées depuis le début du conflit. Le rythme de vingt sous-marins sortis par mois est cependant atteint en mai 1941. Le commandant des U-Boot est alors remarquablement organisé, appuyé sur les bases françaises de Lorient et de Bordeaux utilisées dès juin 1940.

La bataille de l'Atlantique, vitale pour l'Angleterre, qui dépendait absolument de la mer pour son ravitaillement et ses communications, s'est jouée de 1939 à 1943 avec des phases diverses. La tactique organisée dès le début par les alliés fut celle des convois, les navires marchands étant toujours escortés par des bâtiments de guerre ou des cargos armés. Les Anglais mirent en chantier cent corvettes, firent passer le nombre

de leurs chalutiers armés de trois cents à six cents et obtinrent des Etats-Unis la cession de 50 destroyers de type ancien. De plus, ils perfectionnèrent leur « asdic » dont ils équipèrent huit cents nouveaux bâtiments, accroissant la portée de leurs armes de jet, les « hedjehogs » qui firent leur apparition en 1941. En juillet les USA commencèrent la construction de cent destroyers d'escorte (les DE) pour la Grande-Bretagne.

C'est au cours de cette période, de mars à décembre 1941, que les FNFL reçoivent les trois premières corvettes cédées par la Royal Navy.

Activité des corvettes

L'activité des corvettes reste uniquement liée à l'escorte des convois de l'Atlantique. Les seules exceptions à cette règle sont :

1 - La mise à disposition de l'Amiral Muselier de l'*Alysse* et l'*Aconit* du 9 au 28 décembre 1941 et de *Mimosa* du 2 décembre 1941 au 22 mars 1942, pour les opérations de Saint-Pierre-et-Miquelon.

2 - La participation de la *Roselys* à l'escorte du convoi PQ 16 vers Mourmansk et du convoi QP 13 au retour, du 22 mai au 6 juillet 1942.

Le 23 septembre 1941 : La 1^{re} division (*Mimosa*, *Alysse*, *Aconit*) est à demeure, rattachée aux forces d'escorte de Terre-Neuve.

La 2^e division (*Lobelia*, *Renoncule* et *Roselys*) fait partie des forces d'escorte des convois Royaume-Uni Islande.

Cependant, à partir de 1942, les corvettes françaises sont toutes rattachées au Western Approach Command à Greenock, en Ecosse. Cette base, créée de toutes pièces, leur sera d'un grand secours pour les relèves, entraînement des équipages, le ravitaillement, les réparations, pendant de très courtes escales de 8 à 10 jours,

pour des escortes de convois qui dureront un à deux mois.

Voici quelques hauts faits qui jalonnent la dure vie des corvettes Françaises Libres pendant la cruciale bataille de l'Atlantique. Deux corvettes *Le Mimosa* et *l'Alysse* furent coulées avec plus de cent marins et avec elles le capitaine de frégate Briot. Mais trois sous-marins et plusieurs « probablement coulés » payèrent le prix fort pour venger nos vaillants marins.

Le Mimosa

Commandée par le capitaine de corvette Briot. Bâtiment chef de division.

Activités : son entraînement terminé le 23 juin 1941, le *Mimosa* est immédiatement affecté aux convois de Terre-Neuve vers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne via l'Islande (1).

Le navire interrompt cette tâche pour participer à l'opération sur Saint-Pierre-et-Miquelon et prend à son bord l'amiral Muselier. La petite escadre, qui complètent l'*Aconit* et l'*Alysse*, est retardée par le mauvais temps et ne parvient à Halifax (Canada) que le 12 décembre où elle retrouve le *Surcouf*.

Les quatre bâtiments sont à Saint-Pierre le 24 décembre, veille de Noël. Le territoire se rallie sans coup férir à la France Libre bien que le gouverneur de l'archipel, fidèle au Gouvernement de Vichy, ait opposé un simulacre de résistance.

Après la réussite du « coup de main » (à l'insu des Américains), le *Mimosa* reste à Saint-Pierre aux ordres directs de l'amiral Muselier (1^{er} janvier-18 mars 1942). Le 22 mars, le *Mimosa* est remis à la disposition des forces d'escorte de Terre-Neuve.

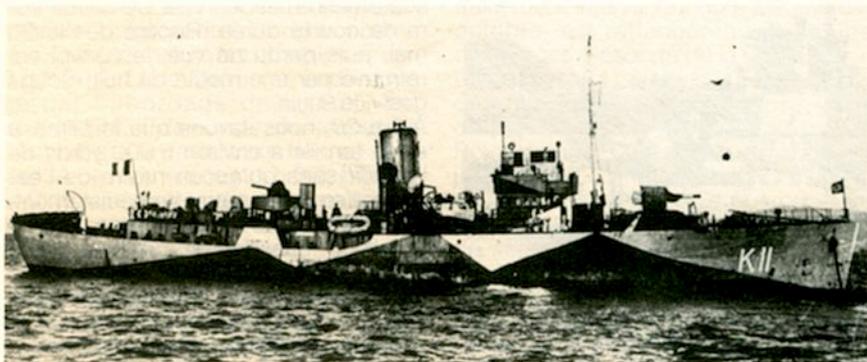
Le 31 mai, le bâtiment appareille de Greenock (Ecosse) et participe avec l'*Aconit* à des exercices à Moville les 31 mai et 1^{er} juin.

Le 3 juin à 8 h 46, *Mimosa* et *Aconit* appareillent pour escorte du convoi « ONS 100 » (chef d'escorte : destroyer canadien HMLS *Assiniboine*).

Au matin du 9 juin, le chef d'escorte signale que le *Mimosa* a été torpillé à 2 h 30 et qu'il n'y a que quatre survivants.

Frappé à mort par le sous-marin « U-124 » à 2 h 22 par 52°06' N - 30°06' W alors qu'il tenait le poste de protection à l'arrière du convoi, le *Mimosa* coule par l'arrière en moins de trois minutes au milieu des explosions de ses propres grenades. Soixante-cinq hommes sont portés disparus

(1) Au cours de l'escorte du convoi SL 48 (8-19 octobre 1941), le *Mimosa* repoussa l'attaque de plusieurs sous-marins allemands tout en recueillant les survivants de deux cargos torpillés.



Corvette Mimosa.

parmi lesquels le commandant (capitaine de frégate Briot), le second (enseigne de vaisseau de 2^e classe Allonier) et l'aspirant de Poulpiquet.

L'Alysse

La deuxième corvette cédée aux FNFL (*Mimosa* étant la première) est l'*Alysse* construite à Greenock, entrée en service depuis le 9 juillet 1941. Son premier commandant est le lieutenant de vaisseau Pépin-Lehalleur (2), du cadre actif.

Avec le *Mimosa* et l'*Aconit*, elle forme la 1^{re} division de corvettes des FNFL et fait partie des forces d'escorte de Terre-Neuve. Elle est basée à Saint-Jean et elle opère habituellement entre Halifax et Saint-Jean.

Ayant pris part à l'opération sur Saint-Pierre-et-Miquelon, le navire reprend, le 26 décembre 1941, la garde des convois.

Avec l'escorte destinée à l'« ONS 60 », l'*Alysse* quitte Londonderry (Irlande du Nord) le 30 janvier 1942. Le chef de groupe est la corvette canadienne *Sherbrooke*, entourée des sisterships *Barrie* et *Buctouche*, ainsi que des britanniques *Dianthus* et *Hepatica*.

Le convoi est pris au large de l'Irlande et la traversée a lieu sans incident jusqu'au 8 février, date qui voit se produire une attaque de sous-marins.

Une torpille frappe la corvette *Alysse* vers 19 h 30. Le navire ne coule pas immédiatement et une tentative de remorquage est effectuée, puis abandonnée par suite du gros temps. Le 10 février au petit jour, l'*Alysse* prend de la gîte, puis s'enfonce dans l'océan. Trente-cinq marins ont péri dans l'explosion ayant suivi le torpillage ainsi que l'officier de liaison britannique.

(2) Le lieutenant de vaisseau Pépin-Lehalleur devait poursuivre sa carrière après la guerre. Promu contre-amiral, il est actuellement placé dans la 2^e section.



Photo Musée de la Marine

L'Alysse.

L'Aconit

Commandant : lieutenant de vaisseau Levasseur.

Du 27 juillet, date de sa mise en service, jusqu'à la fin août, l'*Aconit* effectue des exercices d'entraînement à Tobermory.

Elle inaugure ses premières missions en escortant des convois entre la Grande-Bretagne et l'Irlande (3 septembre-19 octobre). Ce sont ensuite des escortes entre Terre-Neuve et l'Islande du 19 octobre au 18 décembre 1941. Avec ses sisterships *Mimosa* et *Alysse*, la corvette se joint au débarquement dans l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon (10-27 décembre) avant de reprendre ses missions d'escorte sur la route difficile entre Terre-Neuve et l'Islande (27 décembre 1941-31 janvier 1942). A partir de février 1942, la route s'allonge pour

une traversée de l'Atlantique nord de bout en bout depuis le Canada jusqu'au Royaume-Uni (jusqu'en juillet 1942).

A partir de cette date, la décision est prise de supprimer les escales d'Islande, les convois étant escortés sur la totalité du parcours de Terre-Neuve jusqu'en Angleterre en raison du harcèlement des « U-Boot ».

Pendant l'escorte du convoi « ON 77 », l'*Aconit* est amenée à porter secours aux naufragés du pétrolier de 8 000 tonnes *Imperial Transport* qui vient d'être torpillé. Par suite d'une malencontreuse indisponibilité de l'*Asdic*, le sous-marin attaquant ne peut être poursuivi.

Du 31 mars au 21 mai, l'*Aconit* poursuit sa tâche auprès des convois « HX 183 », « ON 89 » et « HX 189 ».

Du 31 mai au 15 juin, l'*Aconit*, de conserve avec le *Mimosa*, assure l'escorte du convoi « ONS 100 ». Ce convoi, qui vient de l'estuaire de la Clyde et se dirige vers le Canada, comporte trente-six bâtiments marchands. Il fait route au 266, escorté, outre les deux unités FNFL, par le torpilleur HMLS *Assiniboine*, chef d'escorte, les corvettes britanniques HMS *Dianthus* et *Nasturtium*.

Le temps est beau, la mer calme, le vent souffle du sud-est force 2.

La houle se lève le lendemain. Aucun sous-marin n'est en vue. Ce calme sera de courte durée. Repéré dès le 20 mai, puis perdu de vue, le convoi est retrouvé par une meute de huit « loups gris », le 9 juin.

A 2 h 20, nous savons que le *Mimosa* a été torpillé à environ 5 000 yards de l'*Aconit* sans qu'aucun navire de l'escorte s'en soit aperçu immédiatement. Il n'y a donc pas eu de réaction.

A 2 h 50, dans la nuit, on entend une forte explosion. C'est le vapeur *Partford* de 5 000 tonnes qui coule bas.

L'*Aconit* recueille les survivants. Les réactions du groupe d'escorte apparaissent lentes. Le convoi ne sera pourtant

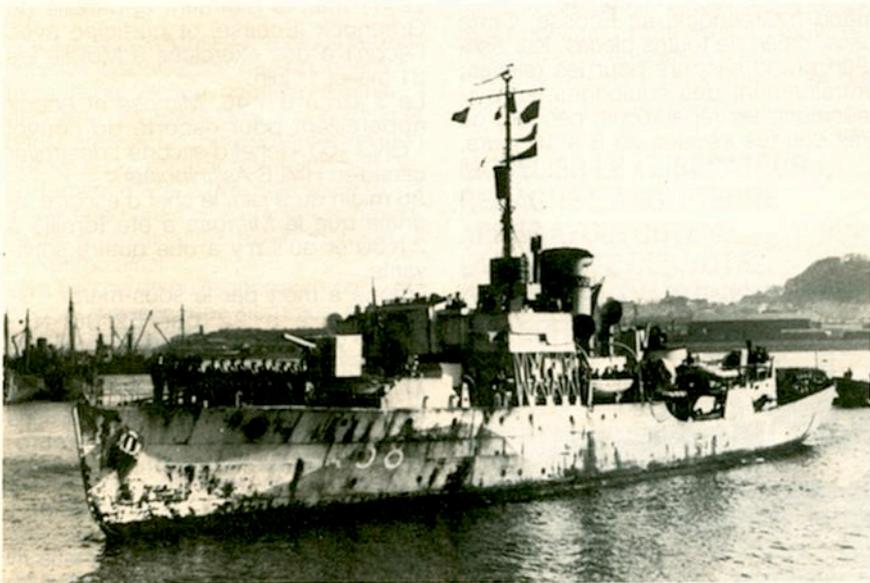


Photo Musée de la Marine

Retour de patrouille L'Aconit.

plus inquiété. Les opérations du groupe « Hecht » (nom de la « meute ») contre le convoi ont été interrompues à cause de la mauvaise visibilité.

A 10 h 20, le 13 juin, le feu du cap Race est aperçu. Mission terminée.

Du 12 septembre 1942 au 1^{er} mars 1943, l'*Aconit*, rattachée au groupe B3, reprend les escortes dans l'Atlantique. En sus des quatre corvettes : *Lobélia*, *Aconit*, *Renoncule* et *Roselys*, ce groupe comprend :

- un destroyer britannique : HMS *Harvester*, chef de groupe ;
- un torpilleur polonais : le *Garland* ;
- deux corvettes britanniques.

Du 5 au 15 mars 1943, l'*Aconit* (après un séjour en cale sèche du 2 au 5 mars) escorte le convoi « HX 228 » de Saint-Jean-de-Terre-Neuve jusqu'en Grande-Bretagne en compagnie des autres bâtiments d'escorte du groupe B3, à savoir le destroyer *Harvester* et son homologue *Escapade*, le *Garland* (ORP) et le *Burza* (polonais), ainsi que les corvettes *Narcissus*, *Renoncule* et *Roselys*.

Il s'agit par conséquent d'un convoi fortement armé qui regroupe soixante et un bâtiments rangés en quatorze colonnes. Le chef d'escorte est le *Harvester* (commander A.-A. Tait).

Le 6, le porte-avions d'escorte USS *Bogue*, accompagné des destroyers anciens USS *Belcknap* et *Badger*, rejoint le groupe B3. Le convoi fait route au nord-est.

La menace sous-marine se précise d'autant plus que le 10, un avion du *Bogue* signale un sous-marin à 10 mille dans le nord du convoi.

Dans la soirée, le transport de munitions *Andrea-F.-Luckenbach* saute sous l'impact d'une torpille. Un autre navire, le SS *Tulinca* est touché, mais se maintient à flot. La *Roselys* reçoit l'ordre de lui porter assistance.

Le 11 mars est une journée décisive. La meute attaque. Les bâtiments numéros 131 et 23 sont torpillés simultanément de chaque côté du convoi.

Le *Harvester* a repéré un « U-Boot » en surface, fonce sur lui, l'éperonne et l'oblige à plonger avant de l'attaquer à la grenade. Contraint de faire surface en raison de ses avaries, l'« U-444 » est alors de nouveau grenadé, puis abordé et coulé par l'*Aconit*. Quatre survivants sont repêchés.

Une troisième attaque de sous-marins a lieu à 3 h 40. Le bâtiment numéro 135 est coulé. La *Renoncule* largue un chapelet de grenades. Le convoi continue sa route malgré les attaques.

A 8 h 30 le 11, le *Harvester*, endommagé par l'abordage de la nuit, est désarmé. Il demande du secours à l'*Aconit* qui le rallie trois heures plus tard. A ce moment-là (11 h 05), l'*Aconit* entend une explosion sous-marine et aperçoit une colonne de fumée droit devant. Le *Harvester* signale : « Je suis torpillé ». L'*Aconit* fait un balayage asdic et attaque à 13 heures avec vingt-trois projectiles de « Hedgehog ».

A 13 h 10, le sous-marin fait surface à tribord arrière de l'*Aconit*. L'ennemi est immédiatement engagé au canon

(« pom-pom ») et la corvette fait route sur lui à toute vitesse, ouvrant le feu avec les « Oerlikon » et le canon de 4 pouces. Le kiosque de l'« U-Boot » est volatilisé. A 13 h 12, l'*Aconit* cesse de tirer, stoppe et bat en arrière pour essayer d'envoyer sur le sous-marin un équipage de prise. Mais ayant encore un peu d'erre, la corvette aborde l'« U-432 » qui chavire et disparaît. Vingt survivants sont ramassés dont l'officier en second du sous-marin.

Puis l'*Aconit* recueille les vingt-neuf survivants du *Harvester* et les rescapés du cargo américain *Henry-Wynkoop*. Le 12, enfin, l'*Aconit* rallie le convoi avec le *Narcissus*. Se détachant vers 15 heures à cause de ses avaries de coque, la corvette FNFL fait route sur Greenock isolément à 15 nœuds, prenant à son bord au passage le médecin du destroyer polonais *Burza*.

Le 14 mars à 12 h 05, l'*Aconit* s'amarré au quai de Greenock, mission accomplie.

Le 2 avril, le commandant de l'*Aconit*, le lieutenant de vaisseau Levasseur, reçoit la croix de la Libération des mains du général de Gaulle et, le 21 avril 1943, la corvette *Aconit* est citée à l'ordre des Forces Françaises Libres.

La Roselys



La Roselys.

Admise au service actif le 19 septembre 1941 (commandant : lieutenant de vaisseau André Bergeret), la *Roselys*, à l'issue d'une période d'entraînement intensif qui dure jusqu'à mi-octobre, est rattachée au 3^e groupe des Forces d'escorte de la Clyde.

D'octobre 1941 à février 1942, ce sont des missions d'escorte sur la route classique mais difficile entre le Royaume-Uni et l'Islande. Ainsi, le 26 janvier, au cours d'une attaque de sous-marins, la *Roselys* éperonne un « U-Boot » venu en surface et lui cause de sérieux dégâts avant que le sous-marin ne disparaisse à nouveau en plongée.

Son dôme asdic ayant été arraché par l'abordage, la corvette passe en cale sèche du 1^{er} au 5 février 1942 et prend place ensuite dans l'escorte des

convois de Terre-Neuve (Task Force 24, groupe A5).

Du 16 au 30 mai, la *Roselys* escorte le convoi « PQ 16 » (34 bâtiments) qui fait route vers la Russie (Mourmansk) à travers l'océan glacial Arctique. Le groupe d'escorte comprend le croiseur auxiliaire anti-aérien anglais *Alynbank*, quatre corvettes (parmi lesquelles la *Roselys*) et deux sous-marins.

Le 24 mai, le convoi est rejoint par un groupe de cinq destroyers (dont le HMS *Ashanti* et l'ORP *Garland*, polonais). Le 25, l'ensemble est encore renforcé par la force de couverture du contre-amiral Burrough, à savoir : les quatre croiseurs *Nigeria*, *Norfolk*, *Kent* et *Liverpool* accompagnés par trois destroyers.

Ce déploiement de forces impressionnant a pour cause la crainte de voir intervenir les cuirassés de poche de la Kriegsmarine : *Admiral-Scheer* et *Lutzow* à l'affût d'une attaque-éclair, basés qu'ils sont dans le fjord norvégien de Narvik.

Une telle attaque n'aura pas lieu. Par contre, une nuée d'avions allemands (des « Heinkel 111 ») opérant à partir des aérodromes de Finlande et de Norvège, attaquent violemment le convoi par vagues successives, bientôt suivis par des « Junker 88 ». Du 26 au 29 mai, ils coulent plusieurs cargos tant

à la bombe qu'à la torpille. Un sous-marin, intervenant à son tour, s'attribue une proie (il s'agit de l'« U-703 »). Dans la journée du 27, cinq navires sont encore atteints par des bombes. La *Roselys* se porte au secours du numéro 83 (un cargo soviétique) et lui passe des manches à incendie. Plusieurs navires flambent.

Le 30 mai, dernière journée, se produisent à nouveau plusieurs attaques de « Junker 88 », mais sans résultat. La terre est reconnue à 11 heures.

La corvette FNFL vient s'ancre dans la baie de Kola où elle séjourne du 30 mai au 27 juin. Dans l'autre sens, la *Roselys* escorte du 27 juin au 6 juillet le convoi « QP 13 » qui regagne l'Angleterre.

Le 2 juillet, à 13 h 30, les fumées du « PQ 17 » (qui devait perdre 25 bâti-

ments sur 34) ont été aperçues. Le 5 dans la soirée, au tournant nord-est de l'Islande, le convoi atterrit dans un champ de mines par suite d'une erreur de navigation.

Cinq navires sautent parmi lesquels l'avisodragueur HMS *Niger*, chef d'escorte. La *Roselys*, déployant des efforts sans relâche, recueille 179 hommes de divers bâtiments, courant les plus grands dangers dans cette zone minée. Enfin, le 6 juillet, elle accoste à Reykjavick (Islande).

La Renoncule

Remise aux FNFL le 30 juillet 1941 (commandant : lieutenant de vaisseau J. Dussumier de Fonbrune). Après un entraînement initial, c'est l'escorte traditionnelle des convois entre la Grande-Bretagne et l'Islande (septembre-décembre 1941).

Ayant abordé accidentellement la corvette britannique *Narcissus*, la *Renoncule* reste indisponible du 19 septembre 1941 au 24 octobre 1941 avant de reprendre ses missions de « chien de garde » en escortant les convois « ONS 31 » et « HX 157 » (du 29 octobre au 14 novembre) avec la *Roselys*. Au cours d'une tempête qui survient le 26 novembre, la *Renoncule* subit des rentrées d'eau importantes qui lui causent certaines avaries. Le bâtiment doit stopper et quitter le convoi pour regagner la côte britannique et réparer les dégâts causés par le gros temps (indisponibilité du 8 décembre au 31 décembre 1941).

L'année 1942 voit la *Renoncule* continuer de sillonner avec ténacité l'Atlantique nord malgré la menace des sous-marins et le temps exécrable qui règne dans cette partie de l'océan. Presque toute l'année est ainsi employée dans cette tâche obscure et indispensable (de janvier à novembre).

Ces missions presque ininterrompues ont fatigué la corvette qui doit entrer en carénage à Glasgow (7 novembre 1942-14 janvier 1943) avant de reprendre les escortes en Atlantique nord (février-mai 1943).

C'est ensuite le retour vers l'Angleterre depuis Gibraltar avec une brève escale à Lisbonne. Au cours de cette traversée, deux navires marchands, le *Shetland* et le *Volturno*, sont coulés par des sous-marins ennemis.

La Lobélia

Confiée le 16 juillet 1941 au lieutenant de vaisseau Pierre de Morsier, son premier commandant, puis en mai 1943 au L.-V. Touchaleaume.

Les escortes entre le Royaume-Uni et l'Islande commencent pour la *Lobélia* en septembre 1941 et se poursuivront jusqu'au mois de mai de l'année suivante. Le « métier » d'escorte est interrompu quelques jours (du 24 novembre au 29 novembre 1941) pour transporter l'amiral Muselier en Islande.



Photo Musée de la Manche
La Lobélia.

De février à mai 1942, la corvette accompagne les convois entre le Royaume-Uni et Terre-Neuve sans incident notable. C'est ensuite un carénage à Glasgow (juillet-août 1942) avant la reprise des escortes en Atlantique nord (août 1942 à janvier 1943).

La mission d'escorte du « SC 118 » a lieu du 1^{er} au 11 février 1942. L'escorte (groupe B2) comprend : HMS *Vanessa* (SO), *Vimy*, *Beverley*, *Campanula*, *Mignonnette*, *Abélia*, ainsi que la corvette *Lobélia*.

Le convoi proprement dit compte soixante-quatre navires. La Kriegsmarine, qui a repéré le convoi précédent naviguant en sens inverse (« HX 223 »), s'attend au passage du convoi suivant.

Aussi l'amiral Dœnitz, de son PC breton (1), décide de déployer le groupe « Landsknecht » en ligne de patrouille. D'ailleurs, l'« U-632 », le 4 février, repère et signale une concentration de navires suivant le « HX 224 ».

Le « SC 118 » va passer au centre même de la ligne de patrouille des sous-marins. Tous les « U-Boot » disponibles sont rameutés et c'est finalement un total de vingt « loups gris » qui harcèle sans répit le convoi allié du 4 au 9 février.

L'escorte a été cependant renforcée par une couverture aérienne. En plus des sept bâtiments du groupe « B2 » (déjà nommés), elle comprend désormais la frégate US *Ingham* et les destroyers US *Babbitt* et *Schenck* entrés en action le 6 février ainsi qu'une escadrille de *Liberators*.

En dépit de ces moyens de défense, le convoi va néanmoins perdre treize navires jaugeant 100 000 tonnes dans une violente bataille où treize sous-marins à croix gammée seront grenadés, trois coulés et deux sérieusement endommagés. Deux autres « U-Boot », sur les quatre ayant essuyé une attaque aérienne, seront touchés.

La *Lobélia* a pris une part active à ces combats et elle a coulé pour sa part, en larguant un « pattern » de dix grenades, un sous-marin allemand, dans les premières heures de la matinée du 7 février. En fait, il s'agit de l'« U-609 », perte confirmée par le journal de la Kriegsmarine.

Cet exploit vaut à la corvette un télégramme de félicitations adressé le 16 mars par l'amirauté britannique. La *Lobélia* n'en est pas à sa première at-

taque puisqu'elle a déjà fortement grenadé un « U-Boot » le 4 février, provoquant l'apparition en surface d'une large tache d'huile qui laisserait supposer une destruction de l'ennemi si les sous-marins allemands n'utilisaient quelquefois cette ruse.

Quoi qu'il en soit, la corvette attaque à nouveau le 7 février un sous-marin, au canon cette fois-ci, mais ce dernier disparaît presque aussitôt en plongée. Peu après, la *Lobélia* recueille neuf officiers et trente hommes d'équipage provenant du pétrolier *Daghild* sur le point de sombrer après avoir été torpillé. Le tanker doit être achevé au canon par la *Lobélia*.

Blessée par ses propres grenades en voulant couler « à toucher » l'épave d'un autre bâtiment, l'*Adamas* (2), la *Lobélia* subit de graves avaries et doit être prise en remorque, incapable désormais de se diriger par ses propres moyens. Elle peut néanmoins reprendre sa route le 10 février, après des réparations sommaires, et accoste à Greenock Pier le lendemain, jeudi 11 février : la corvette a bien tenu son rang.

Ses réparations achevées, la *Lobélia* reprend sa tâche ingrate en escorte du convoi « ONS 15 » avec l'*Aconit* et la *Renoncule*.

*
**

L'amiral Cabanier (1) pouvait écrire : « *Mimosa*, *Lobélia*, *Aconit*, *Alysse*, *Renoncule*, *Roselys*... ces noms qui, en d'autres temps et lieux, eussent évoqué grâce, soleil, montagne, s'appliquent ici à ces fières petites corvettes de l'Atlantique nord dont l'acharnement des équipages leur valut l'admiration de tous. Courtes, trapues, pataudes même, mais très adaptées à l'élément marin, elles constituèrent l'ossature des bâtiments de surface des Forces Navales Françaises Libres... D'autres tout aussi combattives furent affectées au théâtre d'opération de l'Atlantique sud, elles portaient le nom d'officiers morts au champ d'honneur : *Commandant-d'Estienne-d'Orves*, *Commandant-Détroyat*, *Commandant Drogou*. »

(1) L'amiral Georges Cabanier, sorti de l'École navale, commanda au sein des FNFL le sous-marin *Rubis* (1940-1941). Aujourd'hui décédé, il fut chef d'état-major de la marine jusqu'en 1968.

« UN SOUCI, UN BUT : REMETTRE LE PAYS EN MARCHÉ », LA NAISSANCE DU BCRA

Dès son arrivée à Londres, le général de Gaulle entend maintenir le contact avec la France, et la présence de la première liaison, celle du 18 Juin sera désormais assurée grâce aux émissions, d'une part, de la BBC, d'autre part, à celles des « Français parlent aux Français ». Comme l'écrit dans « L'histoire de la France Libre » Henri Michel « Les Français, sevrés de nouvelles, soumis à la propagande intense de l'occupant et du régime de Vichy, écoutaient ces émissions autant pour s'informer que pour désobéir au vainqueur, ils apprenaient que des Français continuaient le combat, hors de France, souvent avec succès ; la nouvelle de la bataille de Bir-Hakeim fut un puissant stimulant pour des sentiments, encore diffus, de résistance »...

Le général de Gaulle de son côté précise dans ses Mémoires de guerre : « Tout en consolidant notre base outre-mer, c'est à la Métropole que nous pensions surtout. Qu'y faire ? Comment ? Avec quoi ? Ne disposant d'aucun moyen pour l'action en France et ne voyant même pas par quel bout aborder le problème, nous n'en étions pas moins hantés par les plus vastes projets, espérant que le pays s'y associerait massivement. Nous n'imaginions donc rien moins qu'une organisation qui nous permettrait à la fois d'éclairer les opérations alliées grâce à nos renseignements sur l'ennemi, de susciter sur le territoire la résistance dans tous les domaines, d'y équiper des forces qui, le moment venu, participeraient sur les arrières allemands à la bataille pour la libération, enfin de préparer le regroupement national qui, après la victoire, remettrait le pays en marche. Encore voulions-nous que cette contribution multiple, fournie par des Français à l'effort de guerre commun, le fût au bénéfice de la France, non point divisée en services directement rendus aux alliés.

Mais ce terrain de l'action clandestine était, pour nous tous, entièrement nouveau. Rien n'avait jamais été préparé en France en vue de la situation où le pays était jeté. Nous savions que le service français des renseignements poursuivait, à Vichy, quelque activité. Nous n'ignorions pas que l'état-major de l'armée s'efforçait de soustraire aux commissions d'armistice certains stocks de matériel.

Nous nous doutions que divers éléments militaires tâchaient de prendre des dispositions dans l'hypothèse d'une reprise des hostilités. Mais ces efforts fragmentaires étaient accomplis en dehors de nous, pour le compte d'un régime dont la raison d'être consistait précisément à ne pas les utiliser, et sans que jamais la hiérarchie cherchât ou acceptât le moindre contact avec la France Libre. Bref, il

n'existait rien à quoi notre action pût s'accrocher dans la Métropole. Il fallait tirer du néant le service qui opérerait sur ce champ de bataille capital (1).

« Oui, le terrain de l'action clandestine était, pour nous tous, nouveau »... Faut-il donc s'étonner si, dès le 30 juin 1940, douze jours après l'Appel, le général de Gaulle recevait, à Saint-Stephen's House, le jeune André Dewavrin arrivé, via Brest, à Londres en provenance de Norvège où il a pris part notamment, au sein de la division du général Béthouart, aux opérations de Narvik, lui pose ex-abrupto deux questions. La première : « Quelle est votre formation ? » et Dewavrin de répondre : « Je suis officier d'active, Polytechnicien, licencié en Droit »... Deuxième question : « Parlez-vous anglais ? » Réponse : « Je parle l'anglais à peu près comme le français, tout à fait couramment »... Reprenant la parole le général de lui signifier : « Bon, vous serez le chef de mes 2° et 3° Bureau », et André Dewavrin de préciser : « Il n'y avait rien du tout, pas plus de 2° Bureau que de 3° Bureau ».

Il faut bâtir quelque chose sur la France

Ainsi en avait décidé le Général. Les Britanniques de leur côté, Winston Churchill en tête, étaient inquiets, c'est le moins qu'on puisse dire. Ils craignaient une opération de débarquement de la Wehrmacht, à partir de nos côtes « et c'est ce qui amena un des hauts responsables de l'Intelligence Service à s'entretenir avec le général de Gaulle de la possibilité de trouver des Français qui monteraient des opérations sur la France et qui essaieraient de trouver tous les renseignements voulus. Le général de Gaulle a donné son accord et c'est ainsi que tout a démarré ».

Donc, rappelle André Dewavrin, devenu Passy, « pendant que je m'efforçais de monter avec les Anglais mon dispositif, j'ai dit au Général... "mon général, je n'y connais rien... J'ai été officier du Génie, vous me dites de faire des Services de Renseignements, de ma vie, je ne sais pas ce que c'est. J'ai lu des romans de Pierre Nord dans ma vie, je ne sais pas ce que c'est, mais j'ai réfléchi quand même à ce qu'il me faudrait. Je voudrais bien avoir des hommes, de l'argent, et des moyens de transmissions, parce que ça sera indispensable si l'on veut établir des liaisons avec la France"... Alors, il m'a répondu : « De l'argent, je n'en ai pas,

des moyens de transmissions, je n'en ai pas, et les hommes, eh bien, vous n'avez qu'à vous promener dans Londres, il y a plein de Français là et vous ferez du recrutement, à l'Olympia City Hall, où l'on a regroupé des Français, allez, piquez là dedans ». Et c'est ainsi que furent envoyés en France les premiers volontaires, véritables « missionnaires » qui contactèrent en territoire occupé des hommes tels Louis Armand, chef du réseau Résistance-Fer, Antonini, d'autres Polytechniciens et combien d'anonymes.

« Il part à l'aventure »

C'est en juillet 1940 que se situe la première mission ; le général de Gaulle signe — comme il le fera toujours — tous les ordres de mission... celui donc du lieutenant Mansion qui sera suivi du commandant Maurice Duclos dans la clandestinité Saint-Jacques, de Joël Le Tac, Corvisart, Fourcaud, Remy, d'Estienne d'Orves et de bien d'autres, acheminés par mer, soit par vedettes rapides ou par bateaux de pêche, ces derniers venus de l'île de Sein... A l'époque il n'est pas question d'opérations de parachutage et les Lysander ne seront opérationnels qu'en 1942. Jacques Mansion part « à l'aventure » et il revient à Londres par ses propres moyens grâce à un pêcheur de Camaret. Les difficultés sont multiples, à commencer par les liaisons, il faut mettre des codes sur pied, s'assurer de... pigeons voyageurs pour transmettre les messages... Petit à petit, les réseaux se créent et André Dewavrin de souligner : « Il était très important que la France fût dans la guerre », non seulement sur le terrain mais aussi dans le renseignement. En 1942-1943 on compte 23 réseaux, ils seront une centaine à la Libération qui regroupent, à l'époque, rien qu'en inscrits, donc enrôlés, 80 000 Français et Françaises dûment fichés et considérés comme membres de la France Combattante, plus tous les bénévoles et je ne parle pas de l'action qui était autre chose. » Cela étant, il est impératif d'avoir des agents sûrs, car Vichy « glisse des moutons » parmi eux, d'où dénonciation et nombre de réseaux sont littéralement « décapités ».

« Mais ce fut gigantesque, dit Passy, car on savait tout sur les Allemands, les emplacements de leurs batteries, le long des côtes notamment, leurs dépôts de munitions, leurs terrains d'aviation, les noms des officiers commandant les unités », etc.

Ce qui est également gigantesque c'est la collecte des informations, leur vérification, la mise sur micro-films.

En mars 1942, Remy, chef du Réseau Confrérie Notre-Dame, revient de mis-

(1) Tome I l'Appel.

sion en France avec 80 kg de courrier et dès lors que les possibilités aériennes sont opérationnelles, cela implique bien sûr, d'une part, la recherche et la signalisation de terrains d'atterrissage, de parachutage, de décollage, d'autre part, le transport du matériel amené d'Angleterre (les postes émetteurs en particulier) enfin la recherche de logements « sûrs » pour les agents arrivant de Londres.

Qui plus est, au fur et à mesure que les préparatifs en vue de libérer les territoires occupés se précisèrent, des groupes de combat, des équipes de transmissions sont constitués, autrement dit des « antennes » et à cela s'ajoute la tâche de coordonner les mouvements.

L'ennemi quant à lui, qu'il s'agisse de la Gestapo ou de l'Ovra, devient au fil des mois, des années, de plus en plus redoutable. Comme cela a été indiqué précédemment, il s'infiltrait dans les réseaux, en commençant par la détection des émetteurs clandestins, le repérage des missions aériennes, des parachutages, le pistage des agents de liaison donc, la découverte bien souvent des « boîtes à lettres » des imprimeries clandestines, la filature des responsables chargés des évasions d'agents « brûlés », d'aviateurs alliés, de personnalités.

Un seul et même combat

C'est ainsi que le capitaine de corvette Honoré d'Estienne d'Orves, trahi par

son radio, fut arrêté le 21 janvier 1941 et fusillé avec deux de ses agents, le 24 août 1941, au Mont-Valérien.

De quoi s'agit-il, si ce n'est « d'organiser la Résistance en France et dans l'Empire », tâche primordiale que s'est fixé le Comité national français.

Pour le Général, un seul combat, comme l'écrit Henri Michel dans son Histoire de la France Libre : « Il refuse d'établir une différence entre la lutte que mène, au grand jour, la France Libre, et celle, souterraine, des Français occupés ; c'est la même guerre et elle doit se faire sous la même direction. »

Le 14 juillet 1942, la France Libre prend le nom de France combattante. Six mois avant, le SR devient le Bureau central de renseignement et d'action (BCRA).

Les réseaux sont là, « certains, écrit Passy, se divisent alors en éléments purs de renseignements, d'autres en noyaux d'actions ».

De quoi s'agit-il, si ce n'est, ni plus ni moins, de monter des opérations contre l'ennemi et ce, dans la double perspective du débarquement et de la libération de la France afin de restaurer « la complète intégrité du territoire ».

Mois après mois, le SR s'étoffe, naît le BCRA, c'est en janvier 1942. Sur le continent, en Afrique, sur terre, sur mer, dans les airs, le vent tourne, l'Axe enregistre de cinglantes défaites...

En France, l'action se renforce : « Alors, écrit le général de Gaulle, s'engagea la lutte, sur ce champ, jusqu' alors inconnu. Mois après mois, plutôt,

lune après lune, car c'est de l'astre des nuits que dépendaient beaucoup d'opérations »... « l'action, s'élargissant devait englober les troupes armées du territoire et les mouvements de résistance aux multiples activités ».

Des missions sont montées dans des buts précis qu'il s'agisse aussi bien de « détruire une formation de bombardiers allemands stationnés sur l'aérodrome de Meucon, dans le Morbihan, que de procéder au sabotage d'une centrale électrique alimentant la base de sous-marins de Bordeaux, évidemment aux mains de la Kriegsmarine.

Peu à peu, et à dater de 1943, « grâce à l'œuvre féconde du BCRA, de Jean Moulin, délégué personnel du Général, les diverses composantes de la Résistance à l'ennemi finissent par s'unifier, d'où la création du Conseil national de la Résistance et ainsi naît la France combattante groupant à la fois la France Libre et la France combattante de l'intérieur, éléments constitutifs d'une seule et même France ».

« Œuvre gigantesque » faite de succès mais aussi de tragédies, Moulin, Brossolette, Scamaroni, d'Estienne d'Orves et combien d'autres encore périront... on compte 8 230 morts, 2 578 internés disparus, 7 381 déportés, tous agents appartenant à la centaine de réseaux homologués.

Ils furent, ils sont et seront toujours parmi ceux qui, ainsi que l'avait précisé le général de Gaulle, avaient pour but « de remettre dans la guerre, non seulement les Français, mais la France ». Leur sacrifice ne fut pas vain.

CINQUANTENAIRE DE LA CREATION DU GROUPE LORRAINE

Le 2 septembre 1941, le Groupe Lorraine était créé à Damas, avec ceux qui, dès juin 1940, avaient continué le combat en Afrique dans des conditions souvent précaires mais héroïques, affirmant déjà la valeur des FAFL.

Le « Lorraine » combattit les Forces de l'Axe en Libye, et en Tripolitaine effectuant près de mille missions et subissant des pertes sévères.

Réformé en Angleterre début 1943, il devint, dans la Royal Air Force, le 342^e Squadron et participera de jour et de nuit aux opérations moyennes qui menèrent à la victoire. Equipé de Boston III et IV puis de B25 il opéra en Angleterre à partir des terrains de Sculthorpe, Massingham, Hartford, Bridge, puis de France à Vitry en Artois, et de Hollande à Gilze Risen. Ayant perdu à la fin des hostilités, en 4 000 missions, près du double de son effectif normal, il fut fait Compagnon de la Libération, son drapeau reçut la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, la Croix de Guerre avec sept citations à l'ordre de l'Armée.

C'est sur la base de Reims où est stationné actuellement le Groupe de Chasse III/30 Lorraine que fut célébré le

25 septembre dernier le cinquantenaire de sa création.

Côte à côte, une soixantaine d'anciens, qui ont été en opérations avec le groupe de 1940 à 1945, et les jeunes mettant en œuvre les Mirage F1 à la Croix de Lorraine, ont vécu les grands moments de cette manifestation. Un détachement d'anciens pilotes de la 2^e Tactical Air Force, une délégation du 350^e Squadron de la Force aérienne belge et de nombreux représentants d'unités de l'armée de l'Air témoignaient de la solidarité entre ceux qui avaient combattu sur de drôles de machines et leurs successeurs mettant en œuvre des machines étonnantes.

Le 24 au soir, une mise en condition remarquable fut amorcée dans les établissements Pommery où un dîner avec les épouses suivit la visite en profondeur des célèbres caves.

Le lendemain, sur le parking du Lorraine, ceux qui avait « tant donné » en Afrique, en Libye, en Europe virent avec émotion leurs grands anciens général de Rancourt, général Fourquet, général Ezanno, rendre les honneurs au drapeau avec les autorités de l'armée de l'Air. Alors que la pluie faisait rage, le commandant Rannclot et le général

Fourquet remirent les insignes de commandeur et de chevalier de la Légion d'Honneur à Vannier et à Marulli de Barletta.

Un hommage fut alors rendu aux disparus du Lorraine, la gerbe étant déposée par le plus ancien commandant du groupe présent, le général de Rancourt, et le plus jeune, le commandant Hirsch. La dernière note de la sonnerie aux Morts fut couverte par le vrombissement d'une formation de F16 survolant le dispositif. La phase souvenir de cette cérémonie fut marquée par un historique du Lorraine au long de ces cinquante ans qui s'achevaient, et par la projection de films qui permirent à de nombreux présents de se retrouver, quand ils avaient un « cinquantenaire » en moins.

Une réception au mess de la base de Reims, et une démonstration aérienne du Mirage 2000 et de F16, superbe malgré un temps épouvantable clôturèrent cette cérémonie du souvenir, du recueillement, mais aussi de la joie de retrouver des camarades, d'en avoir évoqué et d'avoir revécu quelques instants une époque qui a laissé à tous la fierté d'avoir été FAFL.

1^{er} RAC - LE RÉGIMENT A CINQUANTE ANS

Désastre en France ; leur d'espoir venant d'Angleterre d'où le général de Gaulle appelle à lui tous ceux qui veulent continuer la lutte. Les Français qui ont eu l'énergie et la chance de s'échapper de France, ceux qui se trouvent en Angleterre, évacués de Dunkerque ou combattants de Norvège sont rapidement groupés, habillés, armés et installés au camp d'Aldershot.

Dès le mois d'août 1940, un corps expéditionnaire est constitué. L'artillerie fournit une section de deux canons de 75 avec personnel, commandée par le lieutenant Quirot et l'aspirant Petitjean, une batterie de quatre canons de 75 avec quelques hommes commandée par le lieutenant Chavanac, le complément de personnel devant être trouvé en Afrique noire. Le matériel, canons et tracteurs, est français et revient de Norvège.

Le personnel se compose de gradés d'active ou de réserve, de trois ou quatre canoniers ayant déjà fait du service et d'une cinquantaine de jeunes recrues, étudiants, agriculteurs, employés qui se sont échappés de France. L'aîné, le canonier Paulet, 48 ans, licencié ès sciences, a cinq enfants ; il sera un père pour tous ces jeunes et guidera leurs premiers pas dans la vie militaire en leur donnant à chaque instant l'exemple d'une valeur morale exceptionnelle. Si l'on demande l'âge du benjamin, Sylva, tout le monde répondra dix-sept ans tout en sachant parfaitement qu'il s'est vieilli de plus d'un an pour pouvoir faire campagne. Paulet et Sylva trouveront la mort à Bir-Hakeim.

Le 31 août, le corps expéditionnaire des Forces Françaises Libres (1), le général de Gaulle à sa tête, quitte l'Angleterre sur deux bateaux, le *Pennland* et le *Westernland* ; le matériel est chargé sur des cargos. Des bateaux de guerre britanniques et français font partie du convoi. Après une courte escale à Freetown, le corps expéditionnaire se trouve devant Dakar. On escompte un accueil chaleureux ; déception ; les parlementaires sont accueillis par des rafales de mitrailleuses ; une bataille sévère qu'il est inutile de prolonger s'engage entre les navires de guerre.

Le corps expéditionnaire se rend à Douala au Cameroun, colonie qui vient de rallier la France libre. C'est là que les artilleurs venant d'Angleterre font connaissance avec celui qui sera leur chef prestigieux : le capitaine Jean-Claude Laurent-Champrosay.

L'armistice a trouvé le capitaine Laurent-Champrosay à Bododioulasso (Côte-d'Ivoire) où il commandait la 31^e Batterie d'Artillerie et c'est à la tête de cette unité que ce chef remarquable passe en colonie anglaise et de là au Cameroun.

La section Quirot s'embarque à Douala le 25 décembre 1940 avec la brigade d'Orient. Elle débarque à Port-Soudan sur la mer Rouge le 24 février ; puis par Suakim franchit la frontière soudano-érythréenne près de Cub-Cub et Chelamet ; malgré la longueur du ravitaillement et l'état des routes, elle participe efficacement à l'attaque contre Keren qui tombe le 24 mars ; puis la section de 75, après un grand mouvement tournant, aborde Massaua, détruit les batteries italiennes des forts Victor-Emmanuel et Umberto et apporte aux fantassins un appui si efficace que Massaua tombe très rapidement. Pendant cette campagne d'Erythrée, le capitaine Laurent-Champrosay forme une nouvelle batterie avec des canons de 65 de montagne italiens. La brigade d'Orient quitte l'Erythrée pour se rendre en Palestine où les FFL se regroupent au camp de Quastina. De son côté, le capitaine Chavanac se rend à Pointe-Noire et forme une deuxième section de 75 dont le per-

sonnel se compose d'artilleurs venant d'Angleterre ainsi que de coloniaux et de noirs congolais. Cette section s'embarque sur le *Touareg* et le *Capo-Olmo* en février 1941, fait le tour de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance et Durban, débarque à Suez et est dirigée sur la Palestine.

Il faut absolument ramener la Syrie dans le camp des alliés : cette nécessité sera confirmée par la suite des événements.

En juin 1941, les FFL, sous le commandement du général Le Gentilhomme, pénètrent en Syrie ; la 1^{re} Batterie se distingue tout au long de la route de Damas. La 2^e Batterie partie sans matériel a récupéré au fur et à mesure des canons de 75 qu'elle utilise pour la défense anti-chars.

Le 16 juillet, après l'Armistice, l'artillerie s'installe à Damas au quartier Soudois, avec des artilleurs nouvellement ralliés dont un grand nombre de Sénégalais, de Malgaches et de Cambodgiens. Quatre batteries identiques à quatre

Extrait du Journal des Marches et Opérations en date du 19 décembre 1941

La réunion des deux groupes d'artillerie formant Corps en un Régiment d'Artillerie : le 1^{er} Régiment d'Artillerie des FFL, a été décidée le 19 décembre 1941, par note n° 3636/1 du général commandant en chef des Troupes du Levant.

Il est formé par les éléments d'Artillerie :

- 1) venus d'Angleterre avec le général de Gaulle ;
- 2) venus de Côte-d'Ivoire, du Cameroun, de l'AEF et de Madagascar ;
- 3) par les éléments ralliés en Syrie.

Certains de ces éléments ont pris part, précédemment, aux opérations de Dakar, du Gabon, d'Erythrée et de Syrie.

Le Régiment d'Artillerie se compose de deux groupes à deux batteries et une colonne de ravitaillement chacun. Il est commandé par le Chef d'escadron Laurent Champrosay.

Ordre de bataille nominatif des officiers

Chef d'escadron Laurent Champrosay : commandant du Régiment

Capitaine Villeminot : commandant le 1^{er} groupe

Capitaine Bricogne : commandant le 2^e groupe

Etat-major du Régiment, officier adjoint : lieutenant Bourget

C.R.2. : capitaine Hamel, commandant aspirant Ravix, adjoint au commandant de groupe

Aspirant Duvernoy, médecin sous-lieutenant Duval, aspirant Boris.

Effectifs : sous-officiers : 1^{er} groupe : 23 - 2^e groupe : 24

Hommes de troupe européens : 1^{er} groupe : 78 - 2^e groupe : 63

Hommes de troupe indigènes : 1^{er} groupe : 183 - 2^e groupe : 224

Hommes de troupe nord-africains : 1^{er} groupe : 30 - 2^e groupe : 15

Spécialistes : 7 et 13 - Civils : 3 et 1

Secrétaire de l'état-major : Mis Chef Rouillon

1^{er} BIE : lieutenant Quirot, commandant lieutenant Emberger, aspirant Nordman

2^e BIE : capitaine Chavanac, commandant sous-lieutenant Petitjean, aspirant Chambon

C.R.1 : lieutenant Jochem, commandant lieutenant Kervizic, adjoint au commandant de groupe

Sous-lieutenant aumônier Dagorn, aspirant Roumeguere, aspirant de la Roche, médecin sous-lieutenant Adorjean, sous-lieutenant Denissac, aspirant Saunal.

3^e BIE : capitaine Gufflet, commandant lieutenant Conan, aspirant Théodore.

4^e BIE : capitaine Morlon, commandant sous-lieutenant Darras, sous-lieutenant de Rauvelin, aspirant Rosenwald.

Avec l'autorisation de Bir-Hakim-l'Authion (Amicale de la 1^{re} DFL).

pièces de 155 court Schneider et deux pièces de 75 anti-chars sont formées et subissent un entraînement intensif ; le régiment se transforme en unité motorisée moderne et acquiert une technique qui lui permettra de réaliser la tâche immense qui reste à accomplir.

Là prendra officiellement naissance le 1^{er} Régiment d'Artillerie des Forces

Françaises Libres, par décision du général Catroux, commandant en chef des troupes du Levant, en date du 19 décembre 1941.

Le chef d'escadron Laurent-Champrosay est à sa tête. La carrière du Régiment commence et, en même temps que les noms les plus illustres s'inscriront sur son étendard, il connaîtra les pertes les plus cruelles.

Avec ses quatre batteries équipées au dernier moment de six pièces de 75, il constitue l'artillerie de la 1^{re} Brigade française indépendante qui, principal élément des Forces Françaises du Western-Desert commandées par le général de Larminat, se couvrira de gloire sous les ordres du général Koenig dans le cadre de la VIII^e Armée britannique.

(Origine plaquette du 1^{er} RA)

Il y a cinquante ans

Discours du
général de Gaulle

Le 31 octobre 1941

4 heures du soir
Toute activité devra
cesser sur tout
le territoire français
La France debout
« Garde à vous »

Il y a cinquante ans

25 octobre 1941

Cinquante otages ont été exécutés à Nantes, et cinquante à Bordeaux

DISCOURS PRONONCÉ À LA RADIO DE LONDRES

En fusillant nos martyrs, l'ennemi a cru qu'il allait faire peur à la France ! La France va lui montrer qu'elle n'a pas peur de lui.

Elle va lui en administrer la preuve par la manifestation actuellement la plus impressionnante possible, un gigantesque « Garde à Vous ! » national dans une totale immobilité.

Vendredi prochain, 31 octobre, de 4 heures à 4 h 05 du soir, toute espèce d'activité devra cesser sur tout le territoire français.

Vendredi prochain, 31 octobre, de 4 heures à 4 h 05 du soir, tous les Français, toutes les Françaises, demeureront immobiles, chacun là où il se trouvera. Dans les champs, dans les usines, dans les bureaux, dans les écoles, dans les magasins, tout travail sera interrompu. Dans les rues, personne ne bougera.

Cette immense grève nationale fera voir à l'ennemi et aux traîtres qui le servent quelle gigantesque menace les enveloppe. La nation française, figée tout à coup et tout entière dans la haine et dans le mépris, frappera d'angoisse l'ennemi et les traîtres qui le servent, en attendant qu'elle les écrase.

Mais aussi, tout notre peuple manifesterà par cet unanime « Garde à Vous ! » la magnifique fraternité française, bâtie sur nos malheurs, cimentée par notre sang, resplendissante de nos espérances.

Le monde entier pense à la France, regarde vers la France, s'interroge sur la France. Eh bien ! la France va faire voir au monde que les crimes commis sur la personne de ses enfants par un ennemi affolé et qui sent venir la déroute ne l'intimident pas du tout ! La France va faire voir au monde qu'elle n'appartient à personne, sauf à elle-même. La France va faire voir au monde qu'elle est une nation fière, assurée, résolue, qu'elle est la France !

Vendredi prochain, 31 octobre, de 4 heures à 4 h 05 du soir, pour toute la France, « Garde à Vous ! »

30 octobre 1941

La France, debout !

DISCOURS PRONONCÉ À LA RADIO DE LONDRES

L'ennemi a cru qu'il avait abattu la France. Or, le 31 octobre, à 4 heures du soir, toute la France sera debout.

Il n'y a pas un homme, il n'y a pas une femme, il n'y a pas un enfant, ni chez nous, ni chez nos amis, ni chez nos ennemis, qui ne comprenne l'immense importance de ce formidable « Garde à Vous ! »

Car la guerre est affaire de moral. C'est uniquement l'espoir de vaincre qui soutient l'effort des peuples.

En se dressant tout à l'heure, la tête haute, face à l'ennemi, la France va se voir telle qu'elle est, inébranlable dans sa fraternité. La France tout entière, rassemblée dans les cinq minutes décisives, va montrer que, malgré les outrages, les tortures, les trahisons, en dépit des larmes versées sur ses armées défaites, sa jeunesse prisonnière, ses petits enfants qui meurent, elle s'appête pour la vengeance sous ses drapeaux déchirés.

En entendant son appel, les peuples libres reconnaîtront la voix qui, depuis tant de siècles, les émeut et les entraîne, les peuples libres reconnaîtront la voix éternelle de la France.

En assistant à cette démonstration de la haine et de la volonté françaises, l'ennemi devra constater que, s'il peut faire un triste envahisseur, il est, par nature, incapable d'être vraiment un conquérant. En ce moment précis, il doute de vaincre jamais des adversaires toujours plus forts.

La grève nationale française lui montrera, juste à propos, que la soumission de l'Europe est un but irréalisable et qu'il verse son sang pour rien.

Le 31 octobre, à 4 heures, la France rentre en ligne avec toute son âme en attendant qu'elle marche avec toutes ses forces vers la victoire et vers la grandeur.

La France, avec nous !

Discours et messages (Plon éditeur)

7 DÉCEMBRE 1941, LE PACIFIQUE S'EMBRASE

Il y a cinquante ans, une première vague de 185 avions japonais attaque la base aéro-navale américaine de Pearl-Harbour au nord-ouest d'Honolulu, dans l'île d'Oahu (Hawaï)... Il est 7 h 55 dans l'aube naissante de ce dimanche 7 décembre.

L'« Arizona » explose, des 1 400 hommes constituant son équipage, on en sauvera seulement quelques-uns : puis le *California*, l'*Oklahoma*, le *Maryland*, le *Tennessee* sont tous endommagés. Sur huit cuirassés, le *Pennsylvania* reçoit quelques bombes, l'aviation américaine perd 400 avions... Pourtant des négociations étaient en cours à Washington...

Le ministre japonais des Affaires étrangères, Togo, avait dépêché à la Maison Blanche deux émissaires : Nomura et Kurusu... ce dernier, ambassadeur du Japon aux Etats-Unis. Ils recevront de Tokyo, ce dimanche 7 décembre, le télégramme suivant : « Vous avez fait des efforts surhumains. Cependant les Etats-Unis nous ont remis des propositions humiliantes. Les négociations sont terminées. Abstenez-vous d'en donner l'impression. Dites que vous attendez des instructions. »

A Londres, Churchill qui reçoit aux Chèques l'envoyé spécial du président Roosevelt, Averell Harriman, accompagné de John Winant, ambassadeur des

Etats-Unis en Grande-Bretagne appelle la Maison Blanche... et Roosevelt, tout en lui confirmant la nouvelle, lui dit : « Nous sommes maintenant dans le même bateau »...

« Ce même jour, raconte André Dewavrin, le général de Gaulle m'avait demandé de venir déjeuner avec lui à Hamstead, où il résidait et après la messe je suis parti avec le général et Mme de Gaulle. Pendant le repas, de Gaulle nous a fait un amphi historique extraordinairement brillant... N'avait-il pas le sens de l'Histoire, la compréhension de l'Histoire... c'était un grand historien. »

« Le soir venu, je ne sais plus exactement à quelle heure, entre 7 heures et 8 heures, avant ou après le dîner, le Général met la radio et nous entendons en anglais : "Il y a quelques minutes ou quelques heures, les Japonais viennent d'attaquer Pearl Harbour et les Américains ont déclaré la guerre au Japon". Alors le Général qui, à cette époque-là, ne comprenait pas encore très bien l'anglais - il s'y est mis par la suite - me demande : "Qu'est-ce qu'ils disent ?" ... je lui répète l'information... et le Général de me dire : "Fermez le bouton"... Je ferme le bouton, le Général réfléchit pendant trois ou quatre minutes et il me dit : "Voyez-vous, Passy, maintenant la guerre est définitivement gagnée..." »

1941-1991 : JUBILÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NAVALE DE DARTMOUTH (29/9/1991)

Dès le 12 juillet 1940 fut créé le premier cours de sélection d'école navale FN-FL à bord du cuirassé *Courbet*, navire vidé de son équipage par les Britanniques le 3 juillet 1940 et laissé embossé, sans vie, non loin des pontons de triste mémoire.

Sur une soixantaine d'élèves, 23 furent déclarés admissibles, 24 ajournés et les autres reversés au Service général. Les stagiaires du *Courbet* qui armaient en grande partie la DCA du navire donnèrent à la France Libre ses premières victoires en abattant six avions nazis en juillet et août 1940.

Parmi les 23 admissibles, embarqués sur plusieurs unités de la France Libre et dirigés sur divers cours de spécialité, huit désignés par accord entre l'Amirauté et l'amiral Muselier, étaient admis au Royal naval college de Dartmouth, *HMS Britannia* et rejoignaient les Special Entry 53 (SE 53) Frobisher Cadets (1). Ils seront suivis par quatre autres promotions comprenant chacune un nombre moindre d'élèves français pour un total de 32 (2).

C'est un groupe français de 19 Frobisher et

épouses de ces diverses promotions mêlées, mais surtout des SE 53, 54 et 55 qui se retrouvèrent à Dartmouth le 29 septembre 1991 pour célébrer le 50^e anniversaire de l'intégration de la SE 55 au milieu d'anciens élèves britanniques mais aussi d'autres nationalités du Commonwealth et de l'Europe occupée.

Parfaitement organisée par nos camarades britanniques et canadiens, la réunion au menu dense qui comportait plusieurs repas, la visite du collège, la plantation d'un chêne commémoratif, un service religieux et une navigation sur la Dart, fut l'occasion d'un retour aux sources émouvant, tant il est vrai que toute notre vie professionnelle nous restâmes profondément marqués par l'empreinte de la formation qui nous fut dispensée dans ce creuset du modelage de personnalités de la trempe des Fisher, Jellicoe, Cunningham ou Vian.

C'est pénétrés d'une profonde reconnaissance pour le commandement et l'encadrement d'élite du collège aujourd'hui disparus, que nous parcourûmes les lieux où nous

avons vécu, studieux et disciplinés, nous souvenant avec acuité des bruits, des voix d'alors et des locaux qui en portaient l'écho.

Plusieurs banquets à l'atmosphère chaleureuse permirent des retrouvailles ou de nouveaux contacts. Ils furent l'occasion de porter de nombreux toasts. Les Français eurent le privilège de proposer par leur président le toast à la SM la Reine ; d'autres firent place à l'exercice d'un humour britannique toujours présent.

Notre distingué poète, le président (3) Georges Lopicque, nous offrit un beau poème à l'amitié plutôt composé pour les Français mais qui fut unanimement apprécié et adopté. En voici quelques strophes :

O FRIENDS FROM DARTMOUTH

Now that fate has made us meet,
O, friends from Dartmouth,
Gigs and whalers and signals that fleet
have left our youth.
... Yet, when we all meet after so long :
Awake ! awake !
The dream was true, so was the song
of our glittering wake.
For up our wake there is a call,
A channel, a voice,
A trumpet rejecting darkness :
de Gaulle ;
O Freedom rejoice !
... And now that the toll of fifty years
Has ebbed from the jingy,
Let us hail our youth and set in cheers
Our Amity.

Le service œcuménique célébré en la chapelle du collège offrait l'occasion d'élever nos pensées vers ceux des nôtres disparus dans la tourmente comme Gonzague de Poulpique sur la *Mimosa*, Léonce Le Gall, sur le chasseur *Rennes*, mort en service commandé comme François Schloësing... le temps qui passe a aussi ravi neuf autres Frobisher français, toujours présents dans notre souvenir.

Ce sont ces sentiments de fidèle amitié qu'exprimait en une belle prière notre camarade l'amiral Sir Anthony Morton ; en voici le début et la fin :

« Seigneur, nous qui fûmes ici pour la première fois il y a cinquante ans te remercions qu'autant soient revenus maintenant avec un être aimé en dépit du tribut payé aux ans et aux ravages de la guerre.

Enfin, nous te louons et te remercions pour ta pitié envers tous ceux qui disparurent avec leur navire pendant ces six longues années de guerre et pour ceux qui, comme nous-mêmes, sont revenus jouir des bienfaits de la terre et du fruit de leur travail. »

Après une agréable remontée de la Dart, puis une descente jusqu'à l'embouchure, les Frobisher revinrent au cœur de Dartmouth où, le temps venu de la séparation, ils promirent de se retrouver.

A.J.L.
C.-A. Leroux
Commissaire de la promotion 1940

(1) Se reporter à l'historique des FNFL, pages 107 et 109.

(2) Auxquels on peut rattacher sept élèves passés dans la Royal Navy qui rallièrent plus tard les FN-FL.

(3) Président de l'Académie de la poésie classique française.

Jedi 11 décembre 1941

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres,
E.C.4 Tel. 1 CENtral 8343-8377
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset
Buildings, Salisbury Square,
Fleet Street, Londres, E.C.4
Tel. 1 CENtral 2345
Journal quotidien paraissant à
Londres avec le patronage
de l'Association des Français
de Grande-Bretagne.

Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE

22me année N° 403

BLACK-OUT
à Londres : 17.21

Dernière
Edition

Registered at the G.P.O.
as a newspaper.

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for various regions: Royaume Uni, Etranger, Colonies, Canada.

Adresses des demandeurs, non
compagnons...
Edinburgh, Londres,
E.C.4.

La bataille du Pacifique

Les américains résistent à En Malaisie, les troupes nippones
un débarquement japonais dans sont tenues en échec par les
une des îles Philippines défenses britanniques renforcées

"GAGNER LA
GUERRE ET
LA PAIX"

SUIVANT son message au
Congrès et la proclamation de
l'état de guerre entre les Etats-Unis
et le Japon, le Président des Etats-
Unis a parlé avant-hier au peuple
américain, comme il a l'habitude de
faire, dans des circonstances extra-
ordinaires. Il a tenu à ses com-
patriotes un langage viril et ne leur
a rien caché de la situation, telle qu'il
la connaissait au moment où il par-
lait, ni des épreuves qui les attendaient.

Le tableau qu'il a tracé de la situa-
tion, trente-six heures après l'agres-
sion, est plutôt sombre; déjà les
pertes en vies humaines et en
matériel sont sérieuses, sinon
graves. Roosevelt en tire la conclusion
que la guerre sera dure. En prenant
le pouvoir, le 13 mai 1940,
Churchill avait annoncé aux Com-
munes qu'il n'avait rien d'autre à
offrir au pays que "du sang, des
larmes et un labeur épuisant." Roose-
velt dit aux Américains, dans son
premier message après l'ouverture
des hostilités: "Sur la route où nous
avançons, un dur labeur, un sur-
menage de jour et de nuit, des
sacrifices pour tous, nous attendent"
(à la semaine de 7 jours, les crédits
doublés, la production quadruplée).
Immédiatement après, il ajoute, dans
un contraste éclatant: "Il n'y a pas
d'autre issue à la guerre que la
victoire définitive et complète."

Parlant avec l'autorité d'un homme
d'Etat qui a su prévoir les événe-
ments et qui, dans toute la mesure
où les forces hostiles le lui per-
mettaient, a su préparer son pays,
morale et matériellement, à la
guerre, Roosevelt dissipe les der-
nières fumées de l'isolationnisme et
des dernières illusions des pacifistes.
Il montre derrière l'avidité fratricide
et la violence perfide du Japon
l'inspiration allemande, il découvre
le plan commun et l'action concertée.
Ce serait un erreur de croire que le
Japon jouera seul cette formidable
partie; même si l'Allemagne et
l'Italie ne déclarent pas la guerre,
elles font la guerre aux côtés du
Japon, contre les Etats-Unis, la
Grande-Bretagne et la Russie. Il ne
servirait à rien de détruire la
suprématie japonaise, si le reste du
monde était dominé par Hitler et
Mussolini. Ainsi, comme Roosevelt
l'avait prévu et annoncé, la menace
de la Triple Entente s'étend à l'univers
entier. C'est cette menace qu'il faut
supprimer à jamais, ce sont "les
sources mêmes de la violence inter-
nationale" qu'il faut "absolument
et définitivement" tarir. Ainsi, le
Président considère que, sinon
judiciairement, du moins morale et
matériellement, les Etats-Unis sont
en guerre avec la Triple-Entente.

Tel est le premier message de
guerre du Président Roosevelt. Il est
digne de ses messages du temps de
paix qui se proposaient d'amener,
pas à pas, le peuple américain à voir
son véritable intérêt, à rester fidèle
à son idéal, à prendre ses responsa-
bilités et à consentir des sacrifices.
Le peuple américain se met à la
hauteur du chef qu'il s'est volontaire-
ment donné. Tous les observateurs

LES JAPONAIS ONT COULE
LES DEUX CUIRASSES BRITANNIQUES
"PRINCE OF WALES" ET "REPULSE"

DANS la journée d'hier, tandis qu'on apprenait la pénible
nouvelle de la perte de deux cuirasses anglaises au large de
la côte de Malaisie, les Japonais développaient leur effort contre
le nord de la péninsule malaise. A la frontière du Siam et de
l'état malais de Kedah, sur le versant ouest de la Malaisie, une
première tentative de chars japonais, venus du Siam,
aboutissait à la destruction de 7 d'entre eux.
Sur la côte est, les troupes indiennes et britanniques qui
avaient hâté la veille contre les forces débarquées à Kota Bahru
se réorganisaient au sud de cette localité. Plus au sud, à
Kuantan, les Japonais tentaient vainement un autre
débarquement.
Pendant ce temps, les Japonais débarquaient en force sur
la côte nord et nord-ouest de l'île de Luzon, la plus septentrionale
et la plus importante des îles Philippines. A la fin de la journée,
le premier communiqué de guerre américain annonçait que
l'attaque japonaise sur la côte nord-ouest avait été repoussée.
A Hongkong, une violente attaque japonaise a réussi à progresser
légèrement dans les positions avancées anglaises, mais les troupes
chinoises font diversion par des attaques sur les arrières ennemis.

Une attaque japonaise repoussée
aux Philippines

Le premier communiqué de guerre
américain, publié à Washington par
le ministère de la Guerre, annonce
qu'une attaque japonaise sur la côte
ouest de l'île de Luzon avait subi
une défaite de la part des forces
aériennes de l'armée et de la marine
américaines, agissant en étroite
coopération.
L'attaque s'est produite entre San
Fernando et Vigan, dit le commu-
iqué qui ajoute:
"La première attaque de nos bom-
bardiers contre six transports à
Vigan a obtenu des coups directs sur
trois navires ennemis et des dégâts
aux trois autres.
"Un navire a échoué et a coulé
immédiatement.
C'est à l'extrême nord des
Philippines, dans la partie septen-
trionale de l'île de Luzon que les
Japonais ont tenté un débarquement
en force.
C'est à Aparri, sur la côte nord,
et à Vigan, sur la côte nord-ouest
qu'ils ont opéré, si l'on en croit un
télégramme de Shanghai à Berlin.
Un communiqué du Q.G. du
général MacArthur qui commande
la défense des Philippines, dit que
les débarquements eurent lieu sous
un violent pilonnage opéré par des
bombardiers américains, qui coulèrent
un transport japonais, en
endommageant deux et probable-
ment encore deux autres.
Le communiqué ajoute que
l'effectif exact des forces japonaises
n'est pas connu, mais que l'attaque
est violente. Les ennemis avaient
effectué une très forte concentration
au large de la côte nord de Luzon,
de Vigan à Aparri.
Les communications sont coupées
avec Aparri, Vigan et Tuguegarao,
et l'on déclarait officiellement à
Manille que les troupes terrestres
ennemies étaient appuyées par des
navires de guerre et des avions.
La nuit dernière, une dépêche de
Washington annonçait que la
bataille continuait.
(Voir la suite en page 4, colonne 3)

Roosevelt réunit le cabinet
de guerre

Washington, 10 décembre. — Le
président Roosevelt a réuni le
Cabinet de Guerre à la Maison
Blanche. (Reuter.)

Les pilotes français libres
bombardent l'ennemi

Une fois encore hier, le commu-
iqué de la R.A.F. au Caire a signa-
lé la part prise par les pilotes
français libres aux opérations
aériennes, contre le transports et
les colonies motorisées ennemies.
"Un B-24 Superfort, dit le communiqué,
des avions français libres ont pris
part aux opérations contre des convois,
des avions blindés, des colonies
transportés au moment inattendu, et de
l'ennemi."

CHURCHILL ANNONCE LA
PERTE DES DEUX CUIRASSES

Hier à 11 heures, M. Churchill
fauteuil à la Chambre des Communes
a déclaré:
"J'apporte à la Chambre une
mauvaise nouvelle et j'ai pensé que
je devais la lui communiquer. Nous
avons reçu de Singapour la nouvelle
que le "Prince of Wales" et le
"Repulse" avaient été coulés alors
qu'ils opéraient contre les attaques
japonaises en Malaisie.
Nous n'avons pas encore
d'autres détails que ceux contenus
dans le communiqué officiel japonais,
qui dit que les deux navires ont été
coulés par des attaques aériennes.
A la prochaine séance, je compte
faire une courte déclaration sur la
situation générale de la guerre, qui,
à de nombreux points de vue, a subi
depuis quelques jours d'importants
changements, tant favorables que
défavorables."

Un communiqué de l'Amirauté
britannique annonce en des termes
analogues la perte du "Prince of
Wales", commandé par le capitaine
de vaisseau Leach, et du bâtiment
pavillon de l'amiral Sir Tom
Phillips, et du "Repulse", com-
mandé par le capitaine de vaisseau
Tennant.

REUNION DU COMITE
NATIONAL FRANCAIS

Le Service de Presse de la France
Libre nous communique:
Le Comité National Français s'est
réuni hier matin à 10 heures sous
la présidence du général de Gaulle.
M. Plevin, Commissaire National
à l'Economie, aux Finances et aux
Colonies, a fait approuver les
mesures à prendre pour soutenir les
familles restées à l'étranger des
volontaires des forces françaises.
M. Dejean, Commissaire National
aux Affaires Etrangères, a fait un
exposé de la situation internationale
notamment dans le Proche-Orient et
dans le Pacifique.
Enfin, le général Valin, Com-
missaire National à l'Air, a fait
approuver un plan de développement
de lignes aériennes françaises en
Afrique et au Levant.

Et Vichy collabore de
plus en plus activement

La résistance devient en France
de plus en plus active. Les
attentats se multiplient à Paris
et les Allemands ne sont plus seule-
ment attaqués au revolver, mais à
la mitrailleuse et même à la
grenade.
Les Allemands de Vichy donnent
le moins de publicité possible à ces
faits qui établissent que la popula-
tion est hostile à la collaboration.
Elle se manifeste avec d'autant plus
de vigueur que Pétain et Darlan en-
treprennent dans le jeu et le
système de l'ennemi. Ils appliquent
l'accord de Saint-Florentin.
La répression reste impitoyable.
De surcroît, Vichy prend des
mesures préventives. Plus de 13.000
arrestations ont été opérées dans la
France occupée: tous les suspects
qui sont ainsi arbitrairement jetés
en prison ou dans les camps de
concentration sont réputés commu-
nistes, juifs ou étrangers. Ce sont
en fait des Français suspects de
patriotisme.
Le gouvernement de Vichy prend
le parti des Allemands contre les
Français qui résistent: Pétain qui
n'a pas eu un mot de comminatio-
pour les otages massacrés, a pré-
senté ses condoléances à Hitler pour
les soldats de la Reichswehr qui ont
été tués.

LES BRITANNIQUES
AVANCENT TOUJOURS
en Libye

REPRISE de EL ADEM

LES opérations en Libye
continuent de progresser
d'une manière satisfaisante.
L'ennemi poursuit son repli
vers l'ouest. La région à l'est
de Tobrouk jusqu'à la frontière
égyptienne est dominée par
les armées impériales. Les
troupes impériales ont repris El
Adem. De ce fait, le contact avec
la garnison de Tobrouk est défi-
nitivement rétabli et le siège est
levé.
"Les attaques contre le front ouest
de l'ennemi, qui se dérobe autant que
possible au combat, se multiplient.
Les armées de Rommel sont retou-
rées à l'ouest de leurs lignes de
communication. Elles se trouvent
davantage chaque jour dans l'im-
possibilité de se ravitailler et de se
procurer l'essence et l'huile néces-
saires aux chars blindés.
Métroseries de El Adem, les troupes
du général Cunningham contrôlent
de nouveau les communications, tant
à l'est qu'à l'ouest."

LE COLONEL LUGUET
ancien attaché de l'Air à
l'Ambassade de France à Moscou
REJOINT DE GAULLE

Le lieutenant-colonel Luguet,
ancien attaché de l'Air à l'Ambassade
de France à Moscou, vient d'arriver
à Londres, venant de Russie en pas-
sant par les Etats-Unis pour se
mettre à la disposition du général de
Gaulle.

Le lieutenant-colonel Luguet, qui
occupait les fonctions d'attaché de
l'Air en U.R.S.S. depuis 1937, avait
entrepris sa démission à Vichy lors
de la rupture des relations diploma-
tiques entre le gouvernement du
maréchal Pétain et la Russie. Au
cours de sa mission, le colonel
Luguet avait eu l'occasion d'étudier
les progrès du réarmement sovié-
tique, notamment dans le domaine
aérien, et avait acquis la conviction
que l'U.R.S.S. pourrait opposer à
l'Allemagne l'obstacle d'une armée
et d'une aviation modernes considé-
rables le jour où elle serait attaquée.
Le colonel Luguet est arrivé en
Angleterre à bord du "Liberator"
qui vient de battre le record de la
traversée de l'Atlantique.

Le colonel Luguet devient chef
d'Etat-Major du général Valin,
Commissaire National à l'Air.

Mardi 3 décembre 1941

GOERING
AURAIT RECLAME A
PETAIN UNE
collaboration active

LES interlocuteurs de Saint-
Florentin n'ont pas dévoilé
le secret de leurs conversations. Les
porte-paroles de Goering, Benoit-
Méhieu et Brinon ont fait des jour-
naux de vagues déclarations qui
avaient pour objet non de renseigner
le public, mais de le disposer favo-
rablement à une collaboration plus
intime.
"Conviction et cordialité,
rencontre de deux soldats qui s'appré-
cient", ont-ils dit l'un et l'autre. Les
deux propagandistes de l'Allemagne
ont tenu à préciser que l'entrevue
avait été sollicitée par Pétain. Hitler
ne veut pas apparaître en demandeur
quand la situation devient critique
pour lui.

Certaines indications, données
dans les pays neutres et les articles
de Nazi Dées, donnent à penser que
la conversation a porté sur l'aide que
Vichy peut apporter à l'Allemagne, en
particulier pour l'aider dans sa cam-
pagne de Libye. Il s'agissait donc de
la mise à la disposition des Allemands
de nos bases maritimes et d'une
coopération éventuelle de la Marine.
Il semble qu'une décision de prin-
cipe ait été prise au cours de cette
conférence qui, par sa durée et par
la longueur du déjeuner, a dû mettre
à rude épreuve les forces du maréchal
Pétain. A la suite de quoi, le soin
de régler les détails de la nouvelle
collaboration a été laissé à Darlan, au
fuer et à mesure des besoins allemands.
Darlan s'est réservé le privilège
d'annoncer à la France ses nouvelles
concessions à l'ennemi.

TROIS HEURES DE
CONVERSATIONS ET UN
TRES LONG BEJUNER

De retour de Saint-Florentin-Ver-
gigny, où ils ont eu leur conférence
avec Goering, le maréchal Pétain et
l'amiral Darlan sont rentrés à Vichy
lundi soir à 22 heures 30. Sur l'en-
trevue elle-même, une dépêche Reu-
ter fournit les renseignements com-
plémentaires suivants: Goering, qui
attendait sur le quai, s'est, avec une
déférence affectée, avancé vers le
maréchal Pétain lorsque celui-ci est
descendu de son train. Puis, après
les salutations d'usage, il a emmené
le maréchal dans son wagon spécial
et a eu, avec lui, un tête-à-tête d'un
quart d'heure. Ce n'est qu'après que
l'amiral Darlan a été appelé en
consultation et que la conférence a
commencé.

RENCONTRE
Darlan-Ciano

Vichy, 10 décembre. — L'agence
Havas annonce que l'amiral Darlan
est arrivé hier à Turin où il a eu
un long entretien avec le comte
Ciano, ministre des Affaires Etran-
gères italiennes.
Darlan a quitté Turin cet après-
midi. (Reuter.)

Nouvel accord franco-japonais

L'agence officielle de Vichy
annonce que des représentants de la
France et du Japon viennent de
signer à Hanoï un nouvel accord
"en vue d'adapter à la nouvelle
situation les méthodes de défense de
l'Indochine."
Cet accord, ajoute le communiqué
vichyssois, tient compte de l'attitude
de neutralité que la France entend
observer dans le conflit du
Pacifique.
D'autre part Radio-Berlin com-
mentait le nouvel accord dit qu'il
renforcea considérablement "la
collaboration franco-japonaise pour
la défense de l'Indochine."



Aux enfants

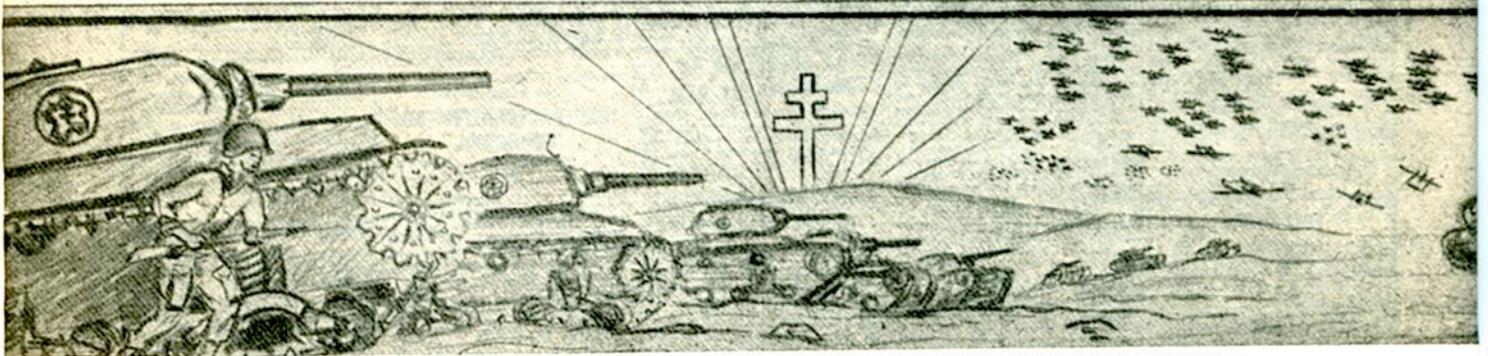
Quel bonheur, mes enfants, de vous parler ce soir de Noël. Oh! je sais que tout n'est pas gai aujourd'hui pour les enfants de France. Mais je veux cependant vous dire des choses de fierté, de gloire, d'espérance.

Il y avait une fois la France. Les nations, vous savez, sont comme des dames plus ou moins belles, bonnes et braves. Eh bien, parmi mesdames les nations, aucune n'a jamais été plus belle, meilleure, ni plus brave que notre Dame la France. Mais la France a une voisine brutale, rusée, jalouse: l'Allemagne.

L'Allemagne, enivrée d'orgueil et de méchanceté, a voulu un beau jour réduire en servitude les nations qui l'entouraient. Au mois d'août 1914, elle s'est donc lancée à l'attaque. Mais la France a réussi à l'arrêter sur la Marne, puis à Verdun. D'autres grandes nations, l'Angleterre, l'Amérique ont eu ainsi le temps d'arriver à la rescousse. Alors, l'Allemagne, dont le territoire n'était nullement envahi, s'est écroulée tout à coup. Elle s'est rendue au Maréchal Foch. Elle a demandé pardon. Elle a promis en pleurant qu'elle ne le ferait plus jamais. Il lui restait d'immenses armées intactes, mais il ne s'est pas trouvé un seul allemand, pas un seul, pour tirer même un coup de fusil après la capitulation.

Li-dessus, les nations victorieuses se sont séparées pour aller chacune à ses affaires. C'est ce qu'attendait l'Allemagne. Profitant de cette naïveté, elle s'est organisée pour de nouvelles invasions. Bientôt, elle s'est ruée de nouveau sur la France. Et, cette fois, elle a gagné la bataille.

L'ennemi et ses amis prétendent que c'est bien fait pour notre nation d'avoir été battue. Mais la nation française, ce sont vos papas, vos mamans, vos frères, vos sœurs. Vous savez bien, vous, mes enfants, qu'ils ne sont pas coupables. Si notre armée fut battue, ce n'est pas du tout parce qu'elle manquait de courage, ni de discipline. C'est parce qu'elle manquait d'armes et de chars. Or, à notre époque, tout se fait avec des machines, et les victoires ne peuvent se faire qu'avec les avions, les chars, les navires qui sont les machines de la guerre. Seulement, malgré cette défaite, il y a toujours des troupes françaises, des navires de guerre



nts de France

et des navires marchands français, des escadrilles françaises, qui continuent le combat. Je puis même vous dire qu'il y en a de plus en plus, et qu'on parle partout dans le monde de ce qu'ils font pour la gloire de la France.

Pensez à eux, priez pour eux, car il y a là, je vous assure, de très bons et braves soldats, marins et aviateurs, qui auront à vous raconter des histoires peu ordinaires quand ils seront rentrés chez eux. Or, ils sont sûrs de rentrer en vainqueurs, car nos Alliés, les Anglais et les Russes, ont maintenant des forces très puissantes, sans compter celles que préparent nos Alliés les Américains. Toutes ces forces, les Allemands n'ont plus le temps de les détruire parce que maintenant, en Angleterre, en Russie, en Amérique, on fabrique d'immenses quantités d'avions, de chars, de navires. Vous verrez un jour toute cette mécanique écraser les Allemands découragés et, à mesure qu'ils reculeront sur notre territoire, vous verrez se lever de nouveau une grande armée française.

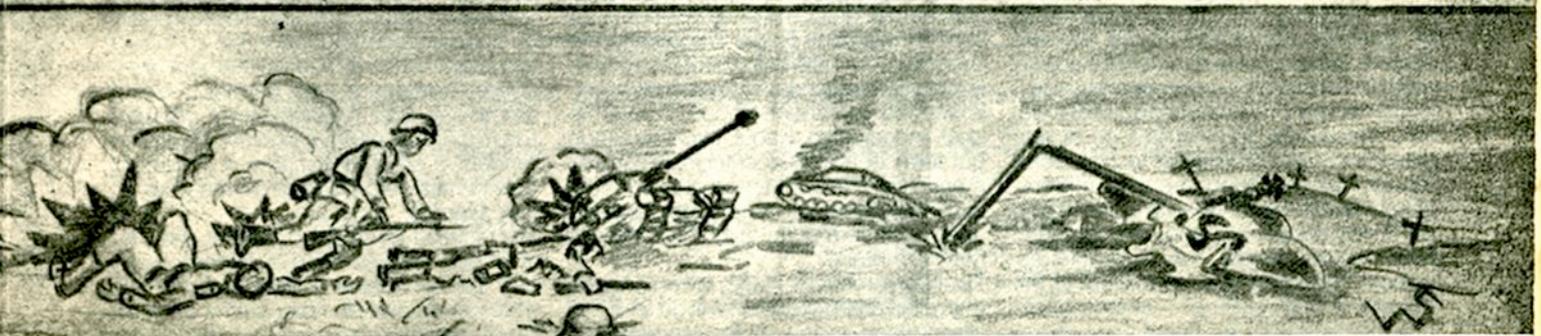
Mes chers enfants de France, vous avez faim parce que l'ennemi mange notre pain et notre viande. Vous avez froid, parce que l'ennemi vole notre bois et notre charbon, vous souffrez parce que l'ennemi vous dit et vous fait dire que vous êtes des fils et des filles de vaincus. Eh bien ! moi, je vais vous faire une promesse de Noël. Chers enfants de France, vous recevrez bientôt une visite, la visite de la Victoire. Oh ! comme elle sera belle, vous verrez !...

C. de Gaulle

Noël 1941.



LA FRANCE



LA MARINE MARCHANDE FNFL (suite)

par Pierre Santarelli
Capitaine de vaisseau honoraire

Le cargo *Fort Médine* (capitaine Kersaudy) est au mouillage du Verdon, le 17 juin 1940. Le général Weygand, ministre de la Défense nationale depuis la veille dans le gouvernement du maréchal Pétain, décide le transfert de tous les moteurs et matériel d'aviation ainsi que l'École de l'Armée de l'Air en Afrique du Nord.

Ainsi l'amirauté française fit charger sur le *Fort Médine* les archives et le matériel de la société Gnome-et-Rhône, mais au lieu de faire route sur l'Afrique du Nord, le cargo sera dirigé sur l'Angleterre.

Le *Fort Médine* était un cargo de 535 Tx construit en 1919 à Stockton-on-Tees, sous le nom de *Bradford City*. En août 1929, il est acheté par les Chargeurs Réunis pour leur ligne de la Côte Occidentale d'Afrique, et francisé sous le nom de *Fort Médine*.

Son éponyme était l'un des postes français construits sur le cours supérieur du Sénégal à proximité du village de Médine au Soudan français, l'actuel Mali. Le fort, assiégé par une armée d'insoumis et défendu par une poignée d'hommes, avait résisté jusqu'à l'arrivée du lieutenant-colonel Faidherbe, gouverneur du Sénégal et fondateur de Dakar, qui força le chef des insurgés à lever le siège, en 1857.

A sa francisation, le signal distinctif FNLE était attribué au *Fort Médine*. L'ensemble du matériel que recelait ses cales, en ce mois de juin 1940, intéressait les Britanniques, à un point tel que leur officier de liaison Marine Bordeaux reçut, le 22 juin, de l'amirauté de Londres, un télégramme l'invitant à persuader, par tous les moyens, le capitaine du *Fort Médine* d'appareiller au plus tôt vers la Grande-Bretagne, y compris, le cas échéant, par l'offre d'une somme d'argent pouvant aller jusqu'à 100 livres, somme importante pour l'époque.

Mais le BNLO n'eut pas à soudoyer le « Vieux » du *Fort Médine* qui avait déjà quitté l'estuaire de la Gironde et faisait route sur Falmouth, conformément aux ordres qui lui avaient été donnés le 21 au Verdon. Il arriva le 23 juin à 23 heures, à Falmouth.

A quelques jours de là, le 28, le capitaine de vaisseau Faivre fut informé que les Anglais avaient l'intention de faire appareiller le *Fort Médine* pour un autre port. Le lendemain, Faivre donna l'ordre de faire transporter les archives de la société Gnome-et-Rhône sur le *Théodore Tissier*, navire océanographique militarisé, sur lequel il avait hissé le guidon bleu de commandant supérieur temporaire. Mais entre temps, les Britanniques avaient changé d'avis, *Fort Médine* fut conduit à quai, le 30 juin, et le 2 juillet, une commission se présenta à bord

pour faire décharger le bâtiment. Le capitaine Kersaudy s'y opposa mais dans la nuit, vers 4 heures, son bâtiment fut envahi par une forte garde armée anglaise. Le déchargement fut commencé dans l'après-midi du 3 juillet et se prolongea jusqu'au 10. Il fut alors interrompu par les premiers bombardements de l'aviation allemande.

Le 13 juillet, les Britanniques expulsaient le capitaine Kersaudy et tout son équipage. Le *Fort Médine* était saisi par la Marine anglaise. La moitié de l'équipage soit : deux officiers et seize hommes, décidaient de continuer la guerre et, dès le mois de septembre 1940, le *Fort Médine*, rétrocédé aux FNFL, était réarmé à Swansea et donné en gérance à la firme Sir William Reardon Smith and Co, le commandement en était confié au CLC Rebour. Ce dernier avait abandonné son poste à bord du pétrolier Touraine à la Nouvelle-Orléans, le 18 septembre 1940, pour rallier les FNFL. Il était dirigé sur Londres puis Swansea. L'avis de son départ en dissidence, transmis par l'armateur à l'administrateur de l'Inscription Maritime, n'était parvenu à son destinataire qu'en mars 1941. Il provoquait aussitôt l'inscription de Rebour au rôle des déserteurs à compter du 18 septembre 1940 et l'inévitable arrêt des délégations aux familles, fin mars 1941.

Le *Fort Médine* appareillait de Swansea pour son premier voyage, il ralliait d'abord Milford Haven où avait lieu le premier regroupement de convoi « outward » vers le Canada.

Ce convoi donnait dans l'Atlantique par le North Channel pour être dispersé à la limite des Western Approches, au 19° degré ouest, dès le départ de l'escorte ASM.

Le *Fort Médine* partait à une date qui, d'après le témoignage de l'officier radio Jean Livet, se situait au moment et à quelques milles du point où le bâtiment de ligne Admiral Scheer, au cours de sa sortie dans l'Atlantique, réglait son compte au croiseur auxiliaire *HMS Jervis Bay*, le 5 novembre 1940.

L'état-major du *Fort Médine* comprenait, autour du commandant Rebour, le second capitaine Roger Duquesne, qui commandera ultérieurement le *SNA 8*, le premier lieutenant François Bourget, le second lieutenant Robert Toquet, le chef mécanicien Raoul Houssemenne qui sera chef de l'*Indochinois*, le second mécanicien Pierre Hamon qui sera chef du *Châteauroux*, le premier officier radio Jean Livet sera quant à lui muté dans la Marine militaire.

Pour son premier voyage, le *Fort Médine* s'en allait charger du minerai de fer à Bell Island dans la baie de la Conception à

Terre Neuve. A l'appontement de Wabana, il y fut tellement chargé que les marques d'éte étaient noyées de dix centimètres.

Or, on a vu que le *Fort Médine* était déjà un vieux cargo. Sans être du genre de ces vieilles bailles que l'on voit pissant la rouille au fond d'une darse, il était quand même assez misérable, presque de cette catégorie de bâtiments où les fatécieux inscrivent sur les transmetteurs d'ordre dans la machine « en avant toute SVP », ces trois dernières lettres signifiant : « si vous pouvez ».

Malgré les protestations et les réserves du commandant Rebour, *Fort Médine* devait appareiller avec cette surcharge, « it's a war on, you know ». Il était incorporé à un convoi « homeward » qui trouvait au large une tempête épouvantable, obligeant le *Fort Médine* à faire demi tour et regagner Saint John's. Il avait eu des embarcations écrasées et emportées, la ceinture magnétique arrachée en partie par l'Atlantique en furie et faisait eau de plusieurs endroits.

Il repartait après des réparations sommaires et bâclées, mais Neptune ne s'était pas apaisé. De nouvelles avaries s'ajoutant aux anciennes contraignaient ce malheureux cargo à revenir au port, cette fois à Halifax où il fut réparé et put repartir, intégré à un convoi SC probablement le numéro 19 ou 20, au départ de Halifax et non de Sydney, ce port étant gelé pendant l'hiver.

Les convois SC subissaient, à cette époque, de lourdes pertes car en période hivernale les escortes britanniques, trop peu nombreuses, étaient, en outre, supprimées en raison du mauvais temps.

Le *Fort Médine* à son troisième appareillage trouvait un océan apaisé et plus maniable, ce qui lui permettait d'emmancher après une traversée sans histoire. Il se présentait devant Swansea, son port de destination. Mais en arrivant à la station de pilotage il avait manqué la marée d'une trentaine de minutes. Il serait donc obligé de mouiller en rade. Le pilote qui vint le servir informait le commandant Rebour que son navire venait de traverser avec bonheur une zone récemment minée et incomplètement draguée. Cependant il lui donnait l'assurance que *Fort Médine* serait conduit à un mouillage plus sûr pour la nuit en attendant la prochaine marée. Il n'y aurait plus jamais de prochaine marée pour le *Fort Médine*.

Il le dirigeait donc à 1,5 mille et dans le 100° de Humbles Head où le cargo laissait filer sa chaîne. Il était alors à 3,5 milles et au sud de l'eau calme du port de Swansea.

Le 20 février 1941 à 5 heures du matin, le *Fort Médine* sautait sur une mine magnétique. Le navire avait dû passer au-dessus, soit à l'évitage, soit que la mine ait été une mine à rochet activée après plusieurs passages de bâtiments ou de dragages. C'était probablement une mine larguée par avion, car aucun sous-marin ne revendiquera la perte du *Fort Médine*. Le bâtiment se cassait en deux, l'avant coulant immédiatement et l'arrière dérivant lentement pendant une trentaine de minutes. L'épave est toujours portée sur la carte du chenal de Bristol.

Le commandant Rebour décédait lors de son transfert à l'hôpital. Il sera la seule victime, mais le premier lieutenant Francis Bourget, le second lieutenant René Toquet, les matelots Jules Agez et Aly-Diana Camara seront blessés. Le 7 mars 1941, Rebour est fait Compagnon de la Libération, le 28 avril 1941, la Croix de guerre lui est décernée et, le 28 avril 1945, il sera nommé au grade de chevalier du Mérite maritime. Le 22 mars 1941, le chef mécanicien Houssemerne et le second lieutenant Toquet sont cités à l'ordre de la division.

N.D.L.R. : Il a été constaté la reproduction de plusieurs articles et photographies publiés dans la *Revue de la France Libre* et diffusés dans des publications, d'Associations, d'Amicales, de municipalités, etc., ou lors d'expositions diverses. Il est rappelé aux responsables d'ouvrages et de bulletins qu'un accord préalable doit être demandé et que l'origine de l'article (revue, numéro, date et auteur) doit être obligatoirement précisée.

Bien noter que la mention © qui figure dans nos publications protège également de « COPYRIGHT ».

ANCIENS DES LAM

Conférence organisée au siège de la compagnie nationale Air France, le mercredi 11 septembre dernier, afin de commémorer le cinquantenaire de la fondation, à Rayak, des Lignes Aériennes Militaires, c'est-à-dire la Air France-Libre qui s'installèrent alors à Damas dans les bâtiments techniques et administratifs de l'Escalé d'Air-France sur la base de Mézzé, a été un succès. En effet pour cet événement unique, nous avons pu présenter à l'auditoire le drapeau des FAFL que le président de Segonzac nous avait confié et nous en sommes très honorés.

La conférence a été très appréciée par les personnes présentes qui, comme nous, ont regretté qu'elles ne soient pas plus nombreuses à l'entendre...

Date à retenir

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AFL à AMIENS

les 22, 23, 24 mai 1992

Précisions dans le prochain numéro de la revue (25 mars 1992)

J.-P. ESLINE

**BOULANGER
PATISSIER
CONFISEUR**

18, rue Wurtz - 75013 PARIS

Tél. 45.80.87.77

L'Optique trocadéro

M. CHEDEVILLE

67-69, avenue Paul-Doumer
75116 Paris - 45 03 42 94

NDLR : Afin d'éviter toute rectification, la rédaction de la revue, dorénavant, ne diffusera d'avis de décès que s'ils sont rédigés, avec précision et indication de l'origine. De même, il ne sera plus publié de photographies adressées sans légende (date, objet, lieu).

CAMARADES FNFL, cette revue est la vôtre.
Régulièrement, elle publie les comptes rendus des activités de votre Association et de vos Amicales.

Demandez un bulletin d'adhésion à
L'ASSOCIATION DE FRANÇAIS LIBRES
Vous recevrez automatiquement notre
REVUE DE LA FRANCE LIBRE - 120 F par an

COTISATIONS 1992



**Que ceux qui ont plus...
... aident ceux qui ont moins**

Membre actif	}	France métropolitaine	
Combattant Ami		et Outre-Mer	120 F
Ami		Etranger.....	160 F
Membre à vie			2 400 F

La majoration volontaire des cotisations est accueillie comme un don aux Œuvres Sociales de l'A.F.L.

Un reçu est adressé aux donateurs pour être utilisé conformément aux dispositions fiscales en vigueur.

Modes de règlement : — En espèces : Siège A.F.L. - 1^{er} étage
— Chèques bancaires : à l'ordre de l'A.F.L.
— Chèques de virement postal : à l'ordre de l'A.F.L.
C.C.P. 5126-45 D PARIS

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale Ajaccio 5 juin 1991 Motions

1/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR LES SECTIONS DU GRAND-OUEST MOSELLE - AIX-EN-PROVENCE DORDOGNE

Contingent spécial

● Concernant : Légion d'Honneur - Médaille Militaire et Ordre National du Mérite. Jusqu'à présent les FFL ont reçu bien peu de choses.

Réponse : Ce n'est pas exact, mais les auteurs des motions ne pouvaient pas le savoir. En réalité nous avons reçu soixante-six Légions d'Honneur (tous grades confondus), treize Médailles Militaires et six ONM. C'est déjà un résultat en un an. Tous n'ont pas été contentés, mais la majorité des dossiers présentés ont été menés à bonne fin. Par ailleurs nous en avons toujours en cours qui sortiront dans les mois prochains.

2/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR LES SECTIONS DE MAINE-ET-LOIRE GRAND-OUEST

1. - Concernant l'attribution de la Médaille des Evadés aux Français Libres. L'assimilation aux Evadés d'Espagne avec plus de 3 mois en prison, pour tous les FFL ayant fait les campagnes du Moyen-Orient et d'Afrique (entre 1940 et 1943).

Réponse : Médaille des Evadés. Il est impossible d'espérer obtenir que cette médaille soit attribuée d'office à tous les FFL ayant combattu entre 1940 et 1943. Un exemple pour mieux comprendre : celui de nos camarades se trouvant normalement à Londres ou au Caire en 1940. Ils pouvaient s'être engagés dans les FFL et faire une guerre remarquable mais ils ne s'étaient évadés de nulle part. A partir de là l'automatisme est impossible.

3/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR LA SECTION DE MAINE-ET-LOIRE

● Concernant la reconnaissance comme titre de guerre de la **Médaille des Services Volontaires de la France Libre**. Cette question sera traitée par M. Foiret.

Réponse : La Médaille de la France Libre est maintenant officiellement considérée comme un titre. SORF 15272 du 13 décembre 1990.

4/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR LES SECTIONS DE MARSEILLE - LANDES GRAND-OUEST - AUSTRALIE

1^o. - Le montant de la cotisation,
2^o. - Que ne soient plus exigés 3 ans de rappel pour les Membres qui ont suspendu leur paiement pendant quelques années,

3^o. - Augmentation substantielle de la ristourne accordée aux sections sur le montant de la cotisation, vu la diminution des effectifs.

Réponse : - Le montant des cotisations est très faible eu égard aux activités et aux charges de notre Association. Le coût de notre Revue, à lui seul, dépasse celui de nos cotisations.

- Le rappel de 3 ans de cotisations pour ceux qui ont suspendu leurs versements pendant une longue période doit être traité au cas par cas. Pour certains c'est une lourde charge et nous devons prendre en considération leurs ressources afin qu'ils n'aient pas trop de difficultés. La consigne est de faire preuve de la plus grande compréhension dans l'examen des demandes qui sont soumises.
- La diminution des effectifs a autant de répercussions à l'échelon national qu'à celui des sections.

5/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR MARSEILLE - HERAULT MARNE - MAINE-ET-LOIRE INDRE-ET-LOIRE

● Démarche auprès du ministre du Budget pour faire ramener de 75 à 70 ans, pour les Français Libres, le **bénéfice d'une demi-part** dans leur déclaration sur le revenu.

Les demandes dans ce sens ont été faites de la part d'un nombre impressionnant d'amicales d'Anciens Résistants. Le ministère des Anciens Combattants se dit tributaire de la réponse d'un ministre du Budget peu enclin à se priver de la plus petite parcelle de ressources.

- CNAVTS

Réponse à la motion présentée par la section de Reims, concernant la prise en compte des services d'engagés volontaires dans une retraite vieillesse.

L'analyse faite par la section de Reims est exacte. La position des Caisses d'Al-

locations Vieillesse des Professions Libérales en ce qui concerne l'obligation d'avoir effectué une activité relevant de leur compétence avant la période d'engagement lèse les Français Libres, nombreux à avoir ralliés les Forces Françaises Libres avant la fin de leurs études, alors que cette condition n'est pas exigée des cotisants au Régime Général de la Sécurité Sociale.

Ces Caisses étant autonomes, le retablissement d'une situation plus équitable relève uniquement de leur propre décision.

L'intervention de l'Association auprès de ces organismes s'avérerait vaine. Par contre elle peut être effectuée auprès du ministère des Affaires Sociales.

C'est surtout auprès des élus que les retraités de ces Caisses doivent agir individuellement ou collectivement. Par son caractère apolitique, l'Association en ce domaine ne peut intervenir.

Signalons que toute personne ayant appartenu à une période quelconque au Régime Général de retraite peut voir ses droits à validation des services militaires rémunérés par la CNAVTS même accomplis avant toute activité salariée, si dans les six mois qui ont suivi la fin de l'engagement, elle a cotisé à un régime particulier de retraite vieillesse.

Enfin il est rappelé que l'IRCANTEC sert une retraite complémentaire pour les services militaires, n'ouvrant pas droit au régime des pensions civiles et militaires de l'Etat, lorsque le bénéficiaire d'un avantage vieillesse ne peut les faire reconnaître par une autre caisse de régime complémentaire.

6/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR LES SECTIONS DE SAINT-MANDE - AIN

Questions diverses

● Qu'une action soit entamée contre M. Jean-Jacques Servan-Schreiber pour les **allégations mensongères** contenues dans le livre « Passion ».

Réponse : - Seule la famille du général Koenig avait le pouvoir de faire intervenir les tribunaux. Le général Koenig n'ayant plus aucun membre de sa famille vivant cette action n'a pas pu être entamée.

● Les Français Libres de l'Ain demandent à ce que le recrutement des Membres Combattants Amis et Amis de la France Libre soit clos, ou à défaut réduit

à sa plus simple expression : (moins de 20 par an).

Réponse : - Le nombre croissant des Combattants Amis et Amis de la France Libre pose, c'est exact, un problème mais leur apport est souvent essentiel. De toute façon ils ne peuvent pas intervenir dans nos instances dirigeantes ce qui limite leur influence. Il s'agit cependant d'une situation qui doit retenir notre attention dans les années à venir.

7/ MOTION PRÉSENTÉE PAR LES SECTIONS DE MAYENNE GRAND-OUEST

Concours de la Résistance

• Que le cinquantième anniversaire de la Bataille de Bir-Hakeim soit traité dans le concours de la Résistance.

Réponse : La bataille de Bir-Hakeim ne sera pas traitée dans le concours de la Résistance car la France Libre et l'action du général de Gaulle ont été les sujets de ces dernières années.

Par contre, de très importantes manifestations sont prévues sur ce thème directement ou indirectement (colloque de plusieurs jours consacré à Koenig).

A ce titre voici la réponse que nous avons reçue, après notre démarche, de la part de la Mission permanente aux Commémorations et à l'Information historique du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

« Par lettre du 20 septembre 1991, vous avez bien voulu me faire part de votre étonnement en constatant que le thème officiel choisi par la Mission permanente aux Commémorations et à l'Information historique pour 1992, concernait la guerre d'Algérie.

Or, en réalité, une telle affirmation semble tout à fait prématurée, car notre programme d'actions annuel en faveur de l'Information historique pour 1992 n'a pas encore été publié à ce jour.

En tout état de cause, la commémoration du 30^e anniversaire de la fin de la guerre en Algérie ne constituera que l'un des éléments de ce programme dont le thème central sera, bien entendu axé autour du cinquantième anniversaire de l'année 1942 qui inclut nécessairement la commémoration de la bataille de Bir-Hakeim.

Dès qu'il aura été définitivement établi et publié, je ne manquerai pas de vous fournir de plus amples informations sur notre programme 1992. »

8/ MOTION - PRÉSENTÉE PAR LA SECTION DE TOULON

• Demande que lors des cérémonies commémoratives du 8 mai 1945, l'Ordre du jour du général de Gaulle soit lu en place de celui du général de Lattre de Tassigny.

M. Méric, ministre des Anciens Combattants, avait donné son accord pour que les deux textes du général de Gaulle et de De Lattre de Tassigny soient lus concurremment le 8 mai.

MOTIONS DE LA SECTION PARIS-SUD

1/ Que soit reconnue la qualité de Français Libres aux Evadés par l'Espagne engagés dans les FFL, à dater du jour de franchissement de la frontière franco-espagnole avant le 1^{er} août 1943, conformément à la note de service n° 6 377/EMGG/I du 14 décembre 1943.

Réponse : Cette demande est constamment à l'ordre du jour de plusieurs organisations dont l'Association des Evadés de France par l'Espagne, malheureusement sans succès à ce jour.

2/ Que toutes les forclusions soient levées pour la raison impérative qu'un droit acquis est imprescriptible dans le temps.

Réponse : La forclusion est une décision gouvernementale et devient une loi. Seule, une loi peut la remplacer mais en droit, il n'y a pas d'avantages acquis qui puissent être imprescriptibles, dans ce domaine.

3/ Que la « Médaille des Services Volontaires, dans la France Libre » s'intitule désormais et sans ambiguïté : « Croix de la France Libre ».

Réponse : La question sera posée au ministère de la Défense.

4/ Que dans l'ordre du port des décorations la Croix de la France Libre prenne place immédiatement après la Médaille de la Résistance. Elle occupe actuellement la 28^e place.

Réponse : Le fait que la Médaille de la France Libre soit maintenant considérée comme un titre permet peut-être d'améliorer sa position hiérarchique. La question sera soumise au ministère de la Défense directement lors d'une audience prévue prochainement.

5/ Que la Croix de Guerre 39/45 soit de nouveau attribuée pour des faits d'armes accomplis dans les Unités constituées de l'Armée et reconnus selon le témoignage établi par les chefs des intéressés.

Réponse : Exigence impossible à présenter, elle ne sera jamais suivie d'effet. Accorder aujourd'hui des croix de guerre sur des témoignages aboutirait obligatoirement à des abus. Il suffit de constater ce que devient la mémoire de chacun après tant d'années. Et ceux dont les chefs d'unités ont disparu ?

6/ Que dans la perspective d'une mise sur ordinateur de l'identité des Français une formulation exacte des casiers judiciaires soit établie motivant sur le Bulletin n° 1 les condamnations pour faits de Résistance.

Réponse : Une intervention auprès du Garde des Sceaux pourra être envisagée à ce sujet si on pense qu'en 1991 cela peut être encore utile.

Communications du trésorier général Comité directeur du 25 juin 1991

Etablissement des reçus fiscaux pour les dons.

Etant donné le nombre important de dons enregistrés au cours d'une année (dons pour le service social, la vente annuelle, le cocktail) qui entraînent chacun l'établissement d'un reçu pour des sommes parfois inférieures à 30 F lorsqu'ils sont liés au paiement de la cotisation, donc un surcroît de travail pour la comptabilité, il a été décidé, à la demande de M. de Laroche que les reçus ne seront adressés, sauf si le donateur en fait la demande, que pour les dons égaux ou supérieurs à 100 F.

*
* *

Concours national de la Résistance et de la Déportation

Ci-joint le thème du concours 1992 (publié en page 16 de notre n° 460 de septembre 1991) ; le règlement de celui-ci officialisé par la circulaire n° 91-267 du 4 octobre 1991 est paru au Bulletin officiel de l'Education Nationale n° 35 du 10 octobre 1991), adressée aux recteurs et inspecteurs d'académie, aux directeurs des services départementaux de l'Education aux chefs d'établissements.

Thèmes 1992

La date des épreuves du concours national pour l'année scolaire 1991-1992 a été fixée au jeudi 19 mars 1992.

Pour le concours 1992, le jury national propose deux thèmes :

1. Classes de première et classes de terminales (y compris bac pro) :

Le Conseil National de la Résistance (CNR). Sa création, son rôle, son programme pour la France libérée :
a) l'élaboration ; b) la réalisation.

2. Pour les classes de troisième de collège et de lycée professionnel :

Les diverses formes de la Résistance dans votre ville, dans votre région.

..

La rédaction de la revue recommande le numéro de décembre à paraître dans **Le Déporté**. Document présenté par notre camarade **Jean Manson**.

Ecrire : Le Déporté (UNADIF), 8, rue des Bouches, 75016 Paris.
Tél. : (1) 45 27 61 00.

COTISATIONS 1992 : 120 F

Le 9 novembre 1991 - De Colombey-les-Deux-Eglises à Saint-Louis-des-Invalides

Au rendez-vous du souvenir, donc de la fidélité, ils étaient présents, Français Libres et Compagnons, à leur tête, le général Simon, les Résistants... les combattants de l'ombre, leurs proches, leurs amis, nos amis.

C'était le 9 novembre dernier, à Colombey-les-deux-Eglises, afin de s'associer, par leur présence, par leur prière, à ce 21^e anniversaire du décès du général de Gaulle.

Parmi eux, entourant le Chancelier de l'Ordre de la Libération, le président de l'Association des Français Libres, le général Simon, et le général et Mme de Boissieu, Pierre Messmer, Jacques Chaban-Delmas et la cohorte des Compagnons.

Si le ciel ne fut pas, en ce 9 novembre 1991, aussi souriant qu'il y a un an, il n'en demeura pas moins que la pluie nous fut épargnée, et c'est ainsi que s'accomplit, dans la fraîcheur automnale certes, le traditionnel pèlerinage à partir de la place de l'église, vers le cimetière, le Mémorial, puis de la Boisserie, pour revenir enfin, au cœur de Colombey.

En la charmante et médiévale église du village, la messe concélébrée, par les R.P. Fouquet, Cordier, Ducogne, ancien aumônier de l'église Saint-Louis-des-Invalides, et de M. l'abbé Lambert, curé de Colombey-les-deux-Eglises, a réuni une assistance aussi émue que recueillie, et ceux qui n'avaient pas pu pénétrer dans le sanctuaire purent participer, à l'extérieur, au service, grâce à une sonorisation qui, sur le plan technique, fut parfaite.

De l'émouvante et combien profonde homélie du R.P. Maurice Cordier qui s'est inspiré d'un passage de Saint Paul « pour évoquer la silhouette du Général de Gaulle, quand son discours nous entraînait dans des visions planétaires qu'il affectionnait parfois. »

« La création a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. » (Romains 8, 21).



La famille du général de Gaulle et le général Simon.

Souvenons-nous. Au début de 1942, en réponse à Jacques Maritain, qui lui enjoignait de penser « aux principes inspirateurs » de la France Libre, parce qu'ils auraient une importance capitale dans l'histoire de notre Patrie, de Gaulle écrivit une admirable lettre où il s'en tient au présent d'alors et c'était la sagesse :

« J'ai pensé, dit-il, que pour remonter la pente, il fallait d'abord empêcher que l'on se résignât à l'infamie de l'esclavage... »

J'ai cru qu'il était en second lieu bien nécessaire de refaire à notre pays une figure militante et de lui rendre un rang...

J'estime que nous devons ensuite profiter du rassemblement national dans la fierté et la résistance pour entraîner la nation vers un nouvel idéal intérieur. »

Et que dire de la chorale de Colombey qui, d'année en année, s'affirme de plus en

plus, et sa participation en ce 9 novembre 1991 fut un des sommets de cette messe du souvenir.

Une journée, s'il en fut une, émouvante, réconfortante, reflétant encore et toujours les sentiments de fidélité, de solidarité dont les Français Libres sont, à juste titre, fiers.

Comme chaque année, depuis vingt ans, le président de l'Association et des membres du Comité directeur ont convié les Français Libres, et les habitants de Paris et de la Région, qui se souviennent et sont reconnaissants envers le général de Gaulle, à assister, à la messe célébrée le 9 novembre, en l'église Saint-Louis-des-Invalides, en mémoire du chef de la France Libre.

A cette messe était également associé le souvenir de Mme de Gaulle. A cette cérémonie, où le président de la République, Mme le Premier ministre, les ministres de la Défense et des Anciens Combattants, ainsi que M. le maire de Paris, s'étaient fait représenter, se trouvaient, avec les Compagnons de la Libération, et les Français Libres, une foule anonyme. Toute l'assistance, rassemblée dans une pensée commune, faite de ferveur émue. Dans son homélie, avec des mots simples, le RP Fouquet, ancien aumônier de la 2^e DB, tira la leçon de l'exemple du général de Gaulle, incarnation du refus de la défaite, et de l'union de ceux qui, sous ses ordres, souvent par le sacrifice de leur vie, libèrent notre patrie et sauvèrent son honneur.

Le programme musical, particulièrement bien choisi, notamment le « Kyrie », le « Sanctus » de la messe de René Blin, et surtout l'émouvant « Jesus salvatore mundi » de Menegaldi, interprétés à l'orgue et chantés sous la direction du maître de chapelle, M. Cussac, contribua à créer une grande émotion.

Mais, ce qui a marqué le plus, cette messe anniversaire, malgré les vides créés par les ans dans les rangs des fidèles compagnons du général fut la présence d'une assemblée plus nombreuses peut-être que ces dernières années et le recueillement profond qui régna tout au long de la célébration.

Merci encore mon Général.



Le général Christian Queanot, chef de l'état-major particulier du président de la République, et les personnalités parmi lesquelles on reconnaît Michel Debré et Jean Chériaux, sénateur de Paris.

Dans les SECTIONS

01 - AIN

4 octobre 1991 - A la demande des Français Libres de l'Ain, dans le quartier neuf du centre-ville, inauguration d'un espace et d'une stèle général Charles de Gaulle par Pierre Messmer, Compagnon de la Libération, 1^{er} DFL, en présence des plus hautes personnalités civiles et militaires du département.

La partie musicale était assurée par la Musique militaire de la 5^e Région. Mille ballons, aux couleurs tricolores, flottaient aux fenêtres des immeubles de la place. Quatre Compagnons de la Libération étaient présents : C. Legoasguen, présent dans l'Ain pour la signature de la charte par les trois villes médaillées de la Résistance du département : Méximieux, Nantua et

Rapport moral et rapport financier adoptés à l'unanimité. La réélection des membres sortants du bureau ne posa pas de problème, tous furent réélus.

Parmi les présents à cette assemblée : général de Witasse, président AFL du Rhône ; Viviane Humblot, vice-présidente de la Suisse et Savoies accompagnée de Mme Moracchini (2^e DB) ; le commandant H. Malin, Compagnon de la Libération.

A l'issue de l'assemblée, un repas de 40 couverts fut servi à l'hôtel-restaurant Ibis, lieu de l'assemblée générale. Avant de se séparer, rendez-vous fut pris pour le 10 juin 1992, 50^e anniversaire des combats de Bir-Hakeim, cérémonie à Cerdon-Val d'Enfer.

06 - ALPES-MARITIMES

Section de Cagnes-sur-Mer

L'Association des Français Libres est en deuil. Elle a perdu son président, Raymond Proust.



A Bourg-en-Bresse, lors de l'assemblée générale du 6 octobre dernier.

Oyonnax ; R. Bauden des Savoies ; J.-P. Nouveau, dont ce sera la dernière cérémonie (il est décédé début novembre) ; le colonel J.-C. Carrier des Maquis de l'Ain. Les Compagnons de la Libération et les Français Libres de l'Ain, de Suisse, des Savoies et du Jura assuraient la garde d'honneur autour de la stèle où était scellé le buste du général de Gaulle. Tous furent présentés à Pierre Messmer, parmi eux, Léon Ducret et Camille Richiero étaient sur le *Capo Olmo* en 1940 avec Pierre Messmer et le lieutenant Jean Simon, notre actuel président national. Très importante participation de la population d'Oyonnax et des environs.

6 octobre 1991 - Assemblée générale de la section. Prévue à Belley, elle s'est tenue à Bourg-en-Bresse (Belley étant par trop excentrée). Très forte participation des membres de la section. Rapport moral et rapport d'activités par André Pézieu, président de la section.

La section a été présente, dans l'Ain et hors de l'Ain, à 45 cérémonies et manifestations ; le point fort ayant été les cérémonies du 50^e anniversaire de la prise de Koufra par le colonel Leclerc. Les finances de la section sont saines.

Médaillé Militaire, Chevalier de l'Ordre national du Mérite, Croix de Guerre 39/45, Croix du Combattant Volontaire 1939/1945, Médaillé des Services Volontaires de la France Libre.

Décédé subitement à son domicile le 5 novembre à l'âge de 75 ans.

De nombreux Français Libres et sympathisants, ses amis présidents d'associations patriotiques et leurs drapeaux, tous ceux qui l'ont connu et apprécié ses qualités d'homme ont tenu à honorer de leur présence ses obsèques qui ont eu lieu à Cagnes, église de la Sainte Famille, vendredi 8 novembre, suivies de l'inhumation au cimetière de la Buffe de Cagnes-sur-Mer.

Lors des funérailles, l'oraison funèbre a été prononcée par M. Joseph Léonard, Compagnon de la Libération, président départemental de l'Amicale de la 1^{re} DFL.

C'est M. Marcel Assimon qui assure l'intérim de la présidence jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Marcel Assimon
président par intérim

24 - DORDOGNE

A l'initiative du vice-président de la section René Rayez, sur proposition des anciens de la 2^e Compagnie de chars du 501^{er} RCC (Camberley-Kano), il a été décidé, au cours de notre réunion du mois de juin en Dordogne, d'apposer sur la tombe de notre frère d'armes le lieutenant de Labourdonnaye la plaque souvenir FFL.

Cette brève et émouvante cérémonie a eu lieu le 25 septembre dernier à Bry-sur-Marne, en présence de Mme Oriane Guéna (sœur de notre camarade) et d'Yves Guéna, sénateur-maire de Périgueux (FFL - 1^{er} RMS.M).

Venus de Paris, de départements divers et même d'Angleterre, les anciens ont tenu à être présents entourant Mme Guéna et sa famille.

Le président Georges Givord

26 - DRÔME - ARDÈCHE

Ce 18 juin 1991 a été marqué, cette année, à Valence, par une ferveur toute particulière étant donné que cette cérémonie se déroulait au pied du Mémorial, inauguré il y a tout juste un an, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Appel du 18 Juin par le général d'Armée Georges Buis, Compagnon de la Libération, représentant notre président national, le général d'Armée Jean Simon.

Le préfet de la Drôme, François Lépine, ainsi que les autorités civiles et militaires du département ont honoré de leur présence cette cérémonie. Le Mémorial pavés aux couleurs nationales était encadré par un détachement du 1^{er} Régiment de Spahis et par plus de 25 porte-drapeau des différents groupes d'Anciens Combattants, Résistants et Déportés.

L'allocation du président sur le thème de l'Appel du 18 Juin, de ses répercussions en France, dans le monde et dans les territoires d'outre-mer, a évoqué les dates historiques de l'épopée française libre ; les effectifs engagés (air, terre, mer) et les pertes subies pour libérer le sol national. La lecture de l'Appel fut suivie par le chant des Partisans, la Marseillaise et de dépôts de gerbes. L'ambiance fut très digne et très recueillie. Nous remercions les autorités départementales et municipales pour leur participation et le respect apporté à cette cérémonie. La section a organisé la cérémonie du 9 novembre à l'église Saint-Jean de Valence.

André Le Gal, président

35 - ILLE-ET-VILAINE

Section de Rennes

Commémoration du 51^e anniversaire de l'Appel du 18 Juin
« Français Libres aujourd'hui, alors

que tous les Français sont libres, qu'est-ce que cela veut dire ? » C'est en ces termes que le président R. Fauveau mobilise l'attention des personnalités et invités présents dans ce bel Hôtel-de-Ville de Rennes. Réunis au sein de l'Association des Français Libres, sous la présidence du chancelier de la Libération, le général d'Armée Jean Simon, ils assument la mémoire de la France Libre, celle de leurs camarades disparus : 8 000 tués ; et rendent hommage à leurs alliés, en particulier à leurs camarades britanniques, la Grande-Bretagne ayant été la seule puissance à défendre l'Europe de juin 1940 au 22 juin 1942. Ils défendent les valeurs morales pour lesquelles ils se sont battus.

Ils défendent avec leurs camarades du monde combattant leur droit à réparation, et ont approuvé récemment au Congrès d'Ajaccio une proposition, afin qu'à l'exemple de leurs camarades déportés résistants, et compte tenu du caractère spécifique de l'engagement volontaire pour toute la durée de la guerre, les Français Libres puissent enfin bénéficier de promotions et de nominations dans l'ordre de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et du Mérite.

A ce discours, très applaudi, l'adjoint au député-maire de Rennes, dont les Français Libres apprécient en toutes circonstances la fraternelle compréhension, M. Rose conclut :

« Puisse la France voir se lever des hommes comme "de Gaulle" et autres combattants, afin de demeurer la patrie des hommes libres au service de tous les autres hommes. »

La cérémonie s'est déroulée selon le traditionnel cérémonial, en présence du préfet Lacroix, du général de corps d'armée Zwingelstein, de M. Rose, et de nombreuses personnalités civiles et militaires avec la participation de la musique de la 3^e RM. Un détachement militaire en armes de la 3^e RM rendait les honneurs.

Catherine Lemonnier, fille de Roger Leprince, Français Libre du premier jour, a lu avec justesse et ferveur l'Appel du général de Gaulle, en présence d'une foule nombreuse et de délégations d'enfants des écoles.

La tradition du 18 Juin conduit au cimetière de l'Est, le cortège, drapeaux en tête, guidé par le très dévoué délégué du Souvenir français, Aimeric Simon, en un hommage ému et fraternel à nos alliés enterrés en ce lieu.

Thérèse Simon-Mitchell, Britannique et Française Libre, nous fit remarquer certaines croix blanches qui portaient la même inscription.

Ces croix avaient toutes la plus simple et la plus belle des épitaphes

"Know into God"
"Connu de Dieu"

Pour le président :
lieutenant-colonel Fauveau
La secrétaire : M.-A. Lengrand-Le Cam

Saint-Malo - Côte d'Emeraude

Le 12 octobre 1991, notre vice-président « Rive Gauche », Jean Le Moign accompagné de plusieurs membres de la section, se sont unis aux camarades Français Libres de la section de Lannion pour honorer Yves-Marie Nonen : premier Maître Fusilier, mortellement blessé près du Ballon d'Alsace, en novembre 1944, et devenu « Compagnon de la Libération ». La cérémonie organisée par Jean Nicolas, maire de Louannec, comportait une grand-messe avec des cantiques chantés en breton. Félicitons, d'autre part, notre camarade Marcel Amestoy, qui a réussi à vendre soixante-cinq carnets de tombola, malgré la rigueur des temps !

La secrétaire : Suzanne Bellanger

50 - MANCHE

Manche-Nord

Le 20 juillet 1990, la section était représentée à l'inhumation de Jacques Mouchel-Blaisot en l'église des Moitiés d'Alonne.

Le 15 septembre, les Français Libres ont participé aux cérémonies annuelles des anciens sous-marinières : messe à l'hôpital des Armées, dépôts de gerbes aux monuments du *Prométhée* à Fermanville, du *Surcouf* à Cherbourg, et du *Vendemiaire* à Goury.

Le 19 octobre à la mairie d'Octeville-sur-Cherbourg, exposition Charles de Gaulle avec conférences de Pierre Messmer le 22, et de Maurice Schumann le 27.

Le 9 novembre : messe en la basilique Sainte-Trinité de Cherbourg. Une nombreuse assistance avait répondu à l'invitation de la section des Français Libres.

Le 22 novembre à la Maison du département à Saint-Lô, réception au cours de laquelle le préfet de la Manche et M. Raymond Triboulet, ancien ministre, ont dévoilé un buste à l'effigie du général de Gaulle.

Le 15 décembre à Brehal près de Granville, inauguration du Rond-Point des Français Libres suivie d'un vin d'honneur à la mairie et d'un repas dans une bonne ambiance France Libre.

Le 13 janvier 1991, messe pour les généraux Juin et de Lattre de Tassigny par l'association Rhin et Danube sous la présidence de l'Amiral préfet maritime.

Jean Gué, président Manche-Nord

64 - PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Côte Basque

Décès de notre doyenne : Madeleine Nicolas (37174).

Le 26 octobre s'éteignait la doyenne de notre section, Madeleine Nicolas.

Née le 12 avril 1902, membre du réseau Cahors Asturies, arrêtée par la Gestapo le 16 décembre 1943, internée à Fresnes, Tours, Angers, elle était déportée à Ravensbrück en mars 1944. Par la suite, elle était transférée à Mathausen où, à son insu, son mari était interné. Elle était libérée en avril 1945. Son père, le général Lugon, et son mari sont tous deux morts en internement.

Conseillère municipale de Bayonne durant de nombreuses années, Madeleine Nicolas s'occupait plus particulièrement des personnes nécessiteuses et du 3^e âge.

Elle était Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance.

Pierre Pradère,
secrétaire de la section

SUISSE ET DEUX SAVOIES

La section a le regret de faire part du décès de notre regretté camarade

Jean-Pierre Nouveau
Compagnon
de la Libération

Commandeur
de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre avec 11 citations

Ancien de la 2^e DB, commandant un peloton du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, puis volontaire en Indochine comme commandant de compagnie à la Légion Etrangère.

Jean-Pierre Nouveau, qui avait rejoint la France Libre en traversant l'Espagne après plusieurs séjours en prison, est un ancien Cadet de la France Libre.

Avec René Marbot, représentant le comité directeur de l'AFL, il avait participé avec la section suisse à une cérémonie de l'inauguration d'un espace Charles de Gaulle à Oyonnax en présence de Pierre Messmer, ancien Premier ministre, le 3 octobre dernier.

Atteint dans sa santé depuis deux ans, il avait lutté avec beaucoup de courage ces derniers mois, venant avec son entrain habituel rejoindre ses camarades FFL, plusieurs fois par mois lorsqu'il se trouvait en Suisse, faisant toujours preuve d'une grande générosité pour la section.

Le président de la section AFL s'est rendu à la cérémonie de son incinération, le 5 novembre dernier pour représenter la section et lui rendre un dernier hommage.

La section vient de perdre un très bon camarade et l'AFL un de ses Compagnons les plus valeureux.

Le président de la section suisse
et des deux Savoies
Jean Freudiger

75 - PARIS OUEST

L'assemblée générale de la section se tiendra le 27 février, à 17 heures, au siège de l'AFL, 59, rue Vergniaud, 75013 Paris. Elle sera suivie d'un dîner au cours duquel le général Saint-Hillier parlera de Bir-Hakeim. Retenez votre soirée.

Le timbre 1992 (au moins 120 F) est à votre disposition chez le trésorier secrétaire Y. Amazit (nouvelle adresse : 4, rue Gaston de Saint-Paul, 75116 Paris).

75 - PARIS SUD

L'assemblée générale de la section se tiendra le samedi 22 février 1992, à 9 h 30, à la Maison de la France Libre, 59, rue Vergniaud, 75013 Paris. Elle sera suivie, à midi, d'un déjeuner et d'une après-midi dansante, au Club de la Maison de la France Libre.

Il est recommandé de s'acquitter de ses cotisations à cette occasion. Selon l'usage, celles-ci seront encaissées soit en espèces, soit par chèque libellé à l'ordre de : AFL Paris-Sud.

Renseignements et réservation des places pour le déjeuner auprès du président Michel Robert-Garouel, 23, rue des Plantes, 75014 Paris. Tél. 45.40.66.03.

83 - VAR

Section de Toulon - Ouest Varois

Appel pour un monument

L'Association des Français Libres de Toulon et de l'Ouest Varois lance une souscription pour ériger un monument en souvenir de « l'Appel du 18 Juin 1940 » et en hommage au général de Gaulle, chef de la France Libre, initiateur de la Résistance, libérateur de la

doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ».

Les dons sont à adresser à l'Association des Français Libres, place Armand-Vallée, 83000 Toulon ; les chèques libellés à l'ordre de « AFL Monument de Gaulle » donneront lieu à reçu permettant de déduire le montant versé des impôts sur le revenu.

**Le président C.V. (H),
Georges Lesourd**

89 - YONNE

Lors des cérémonies de la Libération d'Auxerre du 24 août, en présence du ministre-maire Jean-Pierre Soisson, du colonel Hermetey, commandant la Gendarmerie d'Auxerre, du secrétaire général de la préfecture, le médecin en chef (H) Pot, président de la section AFL de l'Yonne, a remis la rosette de la Légion d'Honneur au capitaine Albert Parmentier (12943), ancien de la 2^e DB.



Le président de la section de l'Yonne remet la rosette de la Légion d'Honneur à notre camarade Albert Carpentier.

Photo Josette Lataux

94 - VAL-DE-MARNE

Groupe départemental du Val-de-Marne et section de Créteil

Avec l'appui de la municipalité et l'aide de la section de Créteil, le groupe départemental du Val-de-Marne commémora le 18 Juin avec l'éclat traditionnellement apporté à la célébration de nos grandes dates FFL.

Les personnalités civiles et militaires du département avaient répondu à l'invitation du colonel P. Castelneau, vice-président national, président départemental du Val-de-Marne, et honoraient de leur présence, aux côtés de la municipalité, la cérémonie que rehaussaient de nombreux drapeaux.

Après la lecture de l'Appel du 18 Juin 1940, par un jeune lauréat du Prix de la Résistance et de la Déportation, le dépôt de gerbes et la minute de silence, le hall de l'Hôtel de Ville a accueilli les participants pour l'allocution du député-maire, et celle très appréciée du colonel Castelneau.

Une amicale réception clôtura cette chaleureuse et émouvante manifestation.

à Fontenay-sous-Bois, devant le monument édifié place du Général-de-Gaulle, avec la participation de nos camarades de Saint-Mandé. La municipalité de Fontenay-sous-Bois, les représentants des associations locales, ainsi que leurs drapeaux, M. le député Robert-André Vivien, nous ont honoré de leur présence.

Saint-Mandé

A 19 h 15, drapeaux en tête, le cortège officiel conduit par le député-maire, M. Robert-André Vivien, FFL, président d'honneur du groupe départemental du Val-de-Marne, s'est rendu au pied de la stèle érigée à la mémoire du général de Gaulle, pour la célébration du 51^e anniversaire de l'Appel historique du 18 juin 1940.

La cérémonie organisée par la section et son président Jean-Jacques Damiguet, ainsi que par la municipalité, d'une sobriété quasi religieuse appelait au recueillement dans le souvenir de ces heures où la volonté et la puissance idéaliste d'un seul homme transcendèrent le destin du monde. Cet homme était le général de Gaulle !



patrie. L'ouvrage sera édifié au Mourillon sur une place en cours d'aménagement en un site remarquable dominant la rade des Vignettes. Il comportera des flammes métalliques symbolisant la phrase de l'Appel : « La flamme de la Résistance française ne

Après la lecture de l'Appel par un jeune saint-mandéen et le dépôt des gerbes, la section alla assister à la cérémonie de Fontenay-sous-Bois.

Charenton-le-Pont - Saint-Maurice

Dans les deux cités, la section a commémoré, avec les municipalités, le 51^e anniversaire de l'Appel du 18 Juin 1940.

A Saint-Maurice, le président d'honneur Pierre Heitzmann déposa la gerbe avec MM. Christian Cambon, maire de la ville, et Jacob Benhamou, président de la section.

A Charenton, le président d'honneur Pierre Heitzmann déposa la gerbe avec le président Jacob Benhamou, en présence de nombreux camarades et de plusieurs drapeaux d'associations d'anciens combattants.

Maisons-Alfort - Alfortville

Fidèle à ses traditions, la section, avec le concours de la municipalité, a célébré, en présence de nombreux participants, le 51^e anniversaire de l'Appel du 18 Juin 1940. Comme il est de tradition dans cette commune, M. Nectaux,

maire de la ville, a tenu à lire le texte de l'Appel historique et déposer une gerbe au monument aux Morts, avec Fernand Remblet, président de la section.

Vincennes - Fontenay-sous-Bois

Le 28 septembre 1991, la traditionnelle journée des associations a rassemblé, tout au long de la rue de Fontenay, tous ceux qui participent à la vie de la cité.

Notre stand, comme toujours, remarqué par l'esprit "Free French" qui a présidé à son organisation, attira de nombreux visiteurs, en dépit d'un temps des plus abominables et des plus dissuasifs.

Notons la présence du colonel P. Castelneau, vice-président national de l'AFL et président de notre groupe départemental, accompagné de nombreux officiers du 24^e RI de l'amicale de Vincennes et de l'EPSOR.

L'intérêt manifesté par la municipalité de Vincennes, lors de l'inauguration de cette sympathique manifestation, envers notre action et nos activités nous a apporté le sentiment très fort de l'importance de la place qui nous est réservée dans la dynamique de notre ville.

A L'ÉTRANGER

ETATS-UNIS

L'exposition « **De Gaulle et la France Libre** », après avoir été présentée dans les salons des services culturels français à New York, fut transportée à l'ambassade de France de Washington où l'ambassadeur M. Jacques Andréani présida au vernissage en présence d'une nombreuse assistance franco-américaine.

Grâce à la généreuse subvention de la Fondation « *Grand Marnier* » des Etats-Unis et de son président M. Michel Roux, notre camarade Coigny, président de la section des Français Libres des Etats-Unis, a accompagné cette exposition à Paris, en ayant fait don au Lycée Jean-Baptiste Say, rue d'Auteuil. Aidé par le professeur d'Histoire, M. Jean-Pierre Levert et d'enthousiastes jeunes élèves, l'exposition a été inaugurée, le 23 octobre, en présence notamment de M. Serge Barcellini, chef de la Mission permanente aux Commémorations et à l'Information historique du secrétariat aux Anciens Combattants, de M. Pierre Taittinger, vice-président du Sénat, maire du XVI^e arrondissement, et de Pierre Castelneau, vice-président AFL, représentant le général Simon. Parmi les allocutions qui précédèrent un magnifique buffet, notons particulièrement les remerciements de M. Serge Barcellini qui a tenu à souligner le chaleureux accueil de Mme Monique Marceau, proviseur du lycée J.-B. Say, et de toute son équipe. L'exposition est d'ores et déjà itinéran-

te et sera donc présentée aux élèves des différents lycées de Paris à Janson de Sailly et des environs, lycée Hoche à Versailles, ce dont nous nous félicitons.

*
* *

Rappelons qu'en mars, à New York, un cocktail fort réussi fut offert par le président et son épouse aux membres AFL et à leurs amis, en présence du consul général de France, M. Benoît d'Abboville, qui a présidé, d'autre part, au consulat général, la cérémonie traditionnelle de la commémoration du 18 Juin 1940, au cours de laquelle une assistance nombreuse écouta avec recueillement la lecture de l'Appel du général de Gaulle.

Le 7 septembre, le président se rendit à San Francisco pour remettre la Croix de la Légion d'Honneur à notre très actif camarade David Klugman, qui est aussi le président de la Fédération des Anciens Combattants de Californie du Nord. L'assistance composée de civils et de militaires, tant français qu'alliés, fut saluée par une garde d'honneur de la 6^e armée américaine, en grande tenue, une prise d'armes fut suivie d'un superbe buffet.

Le 3 novembre eut lieu, au restaurant « les Pléiades » à New York, le traditionnel **Déjeuner du souvenir au général de Gaulle**, présidé par le consul général adjoint, au cours duquel le président remit la Croix de la Légion

d'Honneur à Jacqueline Troadec, sous-lieutenant FFL, agent de liaison du réseau de la France Libre « Eleuthère » et arrêtée à Chateaubriant en mars 1944, déportée au camp de Ravensbrück, elle survécut pour épouser Pierre Troadec, lui-même déporté à Mathausen.

*
*
*

Enfin, la section des Etats-Unis a contribué à la vente annuelle de solidarité de l'association, par une importante donation.

GRANDE-BRETAGNE

Assemblée générale, à Londres, le 2 novembre, en présence des membres de la section AFL/FNFL de Grande-Bretagne, René Marbot, ancien président de notre section, est venu apporter à l'assemblée les vœux du général Simon et de l'amiral Chaline.

Nous avons eu une très bonne assemblée générale. Un peu d'optimisme nous permet d'assurer que l'avenir de notre section est assurée jusqu'en l'an 2000.

Avec 22 présents et 27 pouvoirs valables, c'est à l'unanimité que la totalité du bureau de la section a été réélu.

Président : M. A.E.G. **Le Poitevin**. Vice-présidents : MM. Gaston Sanz et Eddy Hasson. Secrétaire : M. A.E.G. Le Poitevin. Secrétaire adjoint : Mme Irène Hussain. Trésorier : M. Eddy Hasson. Délégués : pour l'Ecosse et secrétaire FNFL, M. Jean Babin, pour l'île de Wight, M. Albert Quesnée.

Une motion spéciale de remerciements a été votée pour notre camarade Eddy Hasson, dont l'aide inlassable est appréciée et sans laquelle notre réunion n'aurait pas obtenu le succès dont nous avons bénéficié.

Le repas amical qui suivit fut honoré de la présence de M. Bernard Dorin, ambassadeur de France en Grande-Bretagne, qui avait accepté de se joindre à nous. Les simples paroles qu'il a bien voulu nous adresser ne laissent aucun doute sur la grande amitié qu'il éprouve envers les Français Libres. L'invitation de nous recevoir à déjeuner dans sa résidence, courant janvier, en fait foi. Il a côtoyé de très près le général de Gaulle. Nous avons la promesse d'entendre quelques anecdotes sur le Général dont il nous montrera l'un de ses képis et l'un de ses fanions dont il est l'heureux détenteur.

Dans ces derniers temps, Dame Fortune nous a souri : rappelons le don d'une bienfaitrice de Suisse, soulignons l'accueil qui nous est réservé par les autorités de l'ambassade et du Consulat général de Londres et renouvelons notre vœu pour que le siège AFL nous apporte l'appui que nous cherchons pour faire reconnaître le droit légitime de nos camarades à l'attribution de la CVR.

Le président AFL/FNFL,
A.E.G. **Le Poitevin**

Ombre parmi les ombres

par Eliane Jeannin-Garreau
Muller Editions*

« L'oubli ne sera pas possible... ces quelques mots justifient, si l'on peut dire, amplement le récit d'Eliane Jeannin-Garreau qui, entrée dans la Résistance, fin août 1942, arrêtée le 31 août 1943, déportée à Ravensbrück et Hollenschein, écrit « et c'était le 5 mai 1945, nous étions libres ».

Oui... pour qui écrit-elle cette « chronique d'une résistance », si ce n'est d'une part, à la mémoire de ses compagnes de déportation, et, d'autre part, et surtout « afin de témoigner de la vérité pour les jeunes générations ».

Notre camarade, Charles Verny, aujourd'hui président du Comité d'action de la Résistance, fait, dès 1932, la connaissance d'Eliane qu'il considère comme sa grande sœur et, écrit-il dans la préface : « C'est tout naturellement que je me suis adressé à elle, lorsque fin août 1942, je m'étais décidé à mettre sur pied un mouvement de jeunes résistants : « l'Organisation civile et militaire des jeunes ». Elle avait 20 ans. Dès lors Eliane sera tour à tour « boîte aux lettres, agent de liaison, fabricant de faux papiers, rédactrice de presse clandestine » et elle abritera aussi, sous son toit, des fuyitifs, qu'ils soient parachutés de Londres ou des aviateurs alliés, tombés sur notre sol.

Et un soir, la police allemande sonne à la porte : « C'était le 31 août 1943 vers 19 heures... » les mains menottées, elle subit son premier interrogatoire au Palais d'Orsay (qui à l'époque était encore l'hôtel du quai d'Orsay et en tant que tel réquisitionné par l'occupant. Parlera-t-elle ? Non, car « trahir, livrer Charles, c'était impossible. Tout simplement impossible. C'était mon ami, mon chef. Je me sentais responsable de lui. Ma vie pour sa vie, pour le réseau, pour l'avenir, pour la France. Et je n'ai pas parlé. »

Vient alors l'épreuve de Fresnes, le secret du « monde » carcéral, entrecoupé de « voyages vers la Gestapo », la rue des Saussaies, puis le départ pour Ravensbrück via Compiègne, bien sûr... « Ravensbrück, cet enfer, où quatre vingt douze mille femmes ont été assassinées. Par balles, par pendaison, par coups, par la famine, par les gaz asphyxiants. »

Puis ce fut Hollenschein et son escouade d'Aufseherinnen, « ces gardes-chiourmes de la SS féminine, en uniforme gris. C'est aussi et surtout le « travail » aux usines Skoda qui fabriquent des obus pour la DCA et ce sera la colonie pénitentiaire ».

Le 6 juin 1944, la nouvelle du débarquement se répand... l'espoir, un espoir fou naît pour ces femmes qui, depuis des mois, ne connaissent que l'horreur, la déchéance, transformées qu'elles sont en « fantômes vivants » mais dont l'âme survivra à toutes les épreuves. Mais pour elles, la liberté ça sera le 5 mai 1945... puis la gare de l'Est, Paris, l'hôtel Lutétia... soudain la mère d'Eliane qui lui présente Renée.

« C'est ma sœur. Si tu veux bien, elle rentre avec nous.

Ma mère ne s'est même pas demandé si elle le voulait bien, elle a embrassé Renée comme moi, et nous avons quitté l'hôtel. Nous voici donc, en tenue rayée douteuse et fripée, avec nos mines de déterrées, sur le trottoir du boulevard Raspail. Mai, c'est la saison des cerises. Sur ce trottoir, une marchande-des-quatre-saisons en vendait. Une passante en achetait. Elle s'est retournée, elle nous a vues, et d'un élan, elle est venue nous déposer dans les mains son kilo de cerises.

Après l'accueil officiel, c'était l'accueil de Paris. A bras ouverts. A cœur ouvert. Dans le métro, les visages souriants et respectueux faisaient un cercle de chaleur humaine autour de nous. Dix personnes s'étaient levées pour nous offrir leur place.

Je sentais fondre mes douleurs, mes appréhensions, mes méfiances. Mon cœur se dilatait comme une rose qui s'ouvre. C'était le 20 mai 1945. »

* 42, rue Hoche, 92130 Issy-Les-Moulineaux.

Un médecin français en déportation F 39936 *

par le Docteur Paul Lohéac

« Chaque ligne de ce mémoire ira au fond des consciences, parce qu'on sentira que le prisonnier qui relate ces mois de souffrances et d'angoisses est un homme à l'âme droite, loyale, faisant en toutes circonstances son devoir, sans forfanterie. Simple, il ne se considère pas comme un héros. Vrai, il n'emploie pas l'hyperbole ; d'ailleurs, nul effort d'imagination n'atteindrait le degré de ce qu'il a vu et de ce qu'il a souffert dans son corps et dans son âme. Chrétien, la haine lui est inconnue. »

Cet extrait de la préface du Professeur Pasteur Valléry-Radot, ancien président du Comité médical de la Résistance, membre du gouvernement insurrectionnel pendant la libération de Paris, met en valeur la personnalité, l'homme, au sens le plus noble du terme, qu'était Paul Lohéac.

Breton d'origine, il n'en sera pas moins interne à Lille et chef de clinique de la Faculté catholique de cette historique métropole nordique, mais il revient au pays pour fonder sa propre clinique à Gourin.

C'est précisément à Gourin, « capitale des Montagnes Noires, chef-lieu de canton situé à l'union des trois départements bretons du Morbihan, du Finistère, des Côtes-du-Nord que le 24 mai 1944, la Gestapo arrête Paul Lohéac, accusé de protéger des terroristes. Son crime ? Avoir prodigué des soins à des maquisards, et commence dès lors le long cheminement, c'est-à-dire la route du calvaire qui le mènera de Gourin à Neuengamme, via Rennes, Compiègne.

Le 31 juillet 1944, Neuengamme. « Parmi les anciens du camp, précède Paul Lohéac, qui nous accueillait avec sympathie, je trouve le Docteur Pierre Lucas, de Saint-Renan », chaque jour apporte son contingent de déportés, et, parmi eux, nombre de Bretons.

Un seul objectif pour les tortionnaires nazis : « il importe de nous mater, de briser ce qui reste en nous malgré des mois de captivité, de fierté, de mordant, de confiance en nous et d'estime de nous-mêmes. Soumis à la rude épreuve de la faim, de la demi-nudité, de l'odieuse promiscuité, traqués sous les coups, abreuvés d'invectives, beaucoup de détenus, à la fin de la quarantaine, sont déjà des loques, des corps sans âmes, prêts à toutes les compromissions pour un morceau de pain ou pour une place tant soit peu privilégiée. Tels sont, du moins, ceux que ne soutient aucun idéal, laïque, patriotique ou religieux. Tels nous voudraient les SS, lâches, menteurs, voleurs, traîtres à nos frères de souffrance avant de nous lâcher dans le camp, matés par une initiation où la destruction des âmes précède celle des corps.

Dans cette sombre atmosphère de la quarantaine, sans communication possible avec notre famille, avec la certitude de ne jamais connaître la douceur d'un colis amoureux préparé par l'épouse, la mère ou la fiancée, privés de tout secours religieux, la seule lueur d'espérance, brillant à nos yeux embrusés de tristesse, est constituée par la surprenante succession de nouvelles militaires sensationnelles du mois d'août 1944. Dès notre arrivée à Neuengamme, nous apprenions la percée du front de Normandie, si désirée à Compiègne, hésitant pourtant à croire les bruits venus de l'infirmerie et de la baraque des otages, relatant la rapidité de la progression alliée en France. Chacun se rend joyeusement à l'évidence en lisant les mêmes nouvelles, avec quelques jours de retard, dans les journaux allemands subrepticement dérobés au chef de block. Un fol espoir de délivrance prochaine nous permet de tout supporter avec le sourire, et démenti plus tard par les événements, il est du moins notre meilleur soutien en ces heures douloureuses. »

Mais avant la délivrance, le 29 avril 1945, Paul Lohéac connaît la vie en Kommando et sera affecté au Revier de la Dessauer Lager, puis à la prison centrale de Hambourg pour arriver à Sand Bostel, ultime étape avant de se retrouver libre.

C'est épuisé par le typhus qu'il rentre en France le 31 mai.

De ses « souvenirs » sobrement évoqués, il nous fait citer la dernière réflexion, la dernière pensée que lui dictait le drame qu'il a vécu.

« Que devons-nous penser de nos bourreaux ? Les plus coupables étaient les chefs qui, la tête froide, avaient organisé cette monstrueuse machine à broyer les corps et les âmes, et veillaient à sa marche régulière. Les exécutants ? Des assassins, des brutes, des sadiques ou des dégénérés. Vis-à-vis de tous, l'attitude chrétienne était claire. Il fallait, à titre personnel, pardonner aux bourreaux, comme le Christ en croix ; à son exemple encore, prier pour eux. Après la Libération, par contre, aider la société à châtier les coupables selon toutes les rigueurs de la justice, en déterminant les responsabilités de chacun, avec les garanties que notre civilisation accorde aux plus grands criminels.

Mais le système concentrationnaire, en soi et d'où qu'il vienne, est un mal que le chrétien a le devoir de dénoncer avec vigueur. L'oppression de l'homme par son semblable, dans ces odieuses conditions, heurte si formellement le précepte du Christ : « Aimez-vous les uns les autres » et même la simple foi naturelle que jamais plus on ne devrait revoir de pareil crime contre l'humanité.

Tel est le sens de notre témoignage, à nous, les survivants. »

« Un médecin français en déportation F 39936 » est paru en 1949. Il a été réédité après la disparition de Paul Lohéac et ce à l'initiative de son épouse, elle-même président du Comité de la Croix-Rouge. Un témoignage qu'on ne peut ignorer d'un homme, d'un chrétien pour qui la haine lui est inconnue ».

Commandes :
M. LOHÉAC
20, rue Hugo Derville
56110 GOURIN

Carnets de route d'un « rat du désert »

par Charles Béné
Alsacien de la France Libre
Première époque 1940-1942

Editeur Imprimerie Fetzer*

Charles Béné n'en est pas à son coup d'essai. Il a déjà publié « l'Alsace dans les griffes nazies (sept tomes). Aujourd'hui, il s'agit de son « parcours » à dater d'un soir de mai 1939 », de ce soir où son père lui dit : « Les nazis viendront peut-être nous occuper. Ne reviens pas aussi longtemps qu'ils resteront chez nous. »

Jeune opérateur radio, sorti des Ecoles militaires des transmissions de Montauban et de Nogent-le-Rotrou, caporal-chef en avril 1939, il embarque le 30 mai à Bordeaux à bord du *Brazza*, destination Douala. Il est affecté à Faya-Largeau où il commence son « service radio en doublure avec Fédille, le métis tchadien ».

« En ce mois d'août 1939, la palmeraie de Faya-Largeau respire le calme et la paix. » Le 1^{er} septembre, il est le premier à capter un bulletin d'information transmis par télégraphe par la station de Brazzaville... C'est l'annonce de l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht, c'est la déclaration de guerre. « A Faya-Largeau, c'était la consternation, le silence. » Le temps passe, la drôle de guerre... « Le vendredi 10 mai 1940, j'étais encore le premier à connaître la nouvelle tant redoutée d'une attaque surprise des Allemands à l'Ouest. » Et dès lors que faire à Faya-Largeau... Si ce n'est de se mettre à l'écoute de Radio Seesen, l'émetteur ennemi. Fait curieux, si on captait là-bas cet émetteur, il apparaît à la lecture des souvenirs de Charles Béné que l'Appel ne fut pas entendu, car « c'est seulement le 19 juin par le bulletin de presse de l'agence Reuter, émettant en français sur certaines de ses fréquences, en télégraphe, que j'ai pu savoir, qu'un général français du nom de de Gaulle avait lancé de Londres un appel à tous les Français ».

Et l'Histoire, à partir de l'Appel et pour les territoires d'outre-mer en particulier, prend le tournant que l'on sait, à commencer par le ralliement du Tchad et, rappelle Charles Béné, « Colonna d'Ornano fut le détonateur de joie qui provoqua à Fort-Lamy la note du gouverneur Eboué annonçant pour le 23 août 1940, l'arrivée d'envoyés du général

de Gaulle. » Trois jours plus tard, « c'était le ralliement officiel du Tchad à la France Libre ».

Le jeune soldat qu'il est, vit, dès lors, la passionnante aventure de la radio. Qu'il écoute, qu'il émette, il suivra, au jour le jour, heure par heure, les premiers engagements des Forces françaises libres, puis la progression, les combats de la colonne Leclerc, de Koufra, le 1^{er} mai 1941 au Fezzan, un an après.

« En ce mois de mars 1942, la France, la vraie France, la France libre n'a plus perdu de bataille, elle en a gagnée... Koufra, Keren, le Fezzan. Avec la confiance en la victoire, d'autres suivront. »

Souvenirs émaillés de petites péripéties « piquant » donc humaines, de faits historiques précis. Des « Carnets de route » très passionnants qui viennent à point nous rappeler certains événements, nous en faire découvrir d'autres. Aussi est-ce avec impatience que nous attendons la suite des mémoires de ce « Rat du désert », que fut et qu'est toujours Charles Béné.

* 88110 Raon-l'Étape.

La Rückmarsch La Bataille de Normandie

par Eddy Florentin
Presse de la Cité, Paris

Une fois de plus, Eddy Florentin nous passionne, son dernier-né, la Rückmarsch nous met au fait de ces quatre « sanglantes journées » qui marquèrent du 21 au 24 août la retraite de l'armée allemande, entre la Manche et l'Eure. Il n'est pas exagéré de penser, de dire que l'auteur nous détaille « heure par heure, lieu par lieu, rivière par rivière », « j'ajouterai personnellement « obus par obus » le combat d'arrière-garde mené par l'armée allemande, reprise en main par le Feldmarshall Model.

Sur le terrain, tout est – du côté des alliés – en place, y compris, bien sûr, la Résistance, mais l'ennemi s'accroche, pour éviter d'une part l'encercllement, d'autre part pour « repasser la Seine en sauvant le maximum de monde ».

De Lisieux à Cabourg, de la Touques à l'Eure et l'Orbiquet, d'Evreux, libéré par les FFI à Pont-l'Évêque, Model se replie, pour aboutir à la Risle dernière chance de Sepp Dietrich ; alors que trois divisions canadiennes font mouvement, l'ennemi s'accroche.

Pour des petits gens venus d'Outre-Atlantique « ovations, fleurs, cidre, baisers : c'est bien, mais le passage de la Charentonne d'abord, celui de la Risle ensuite, ce serait plus sérieux ». Où passer ? Ils passent... une véritable armée en kaki alors de déferler... les tanks, les camions, les hommes sont en kaki. La bataille, quant à elle, prend une dimension littéralement dantesque, mais « il n'y aura pas un nouveau Stalingrad normand ».

L'ennemi réussira donc à passer la Seine – c'est la Rückmarsch dans toute sa réalité – la retraite facilitée par le brusque demi-tour des Américains, ce qui fait dire au chef de la 7^e armée Paul Hausser « Es ist fast ein Wunder » « c'est presque un miracle » puisque « la section du fleuve entre Rouen et près d'Elbeuf, section dépourvue de ponts, a pu être franchie malgré la supériorité aérienne ennemie, et malgré des conditions locales très difficiles telles que le mascaret sur le fleuve ».

La Rückmarsch, se lit avec passion comme les cinq autres ouvrages consacrés à « la Bataille de Normandie » – un ouvrage, un ensemble « qui n'a aucun équivalent ».

Icare n° 138

« Les Forces aériennes françaises libres 1942-1944. Les chasseurs français en Angleterre », tel est le thème de la dernière livraison d'Icare, pour le 3^e trimestre 1991, et ainsi que nous l'annonce Jean Lasserre, dans son éditorial : « Dans les mois qui viennent nous continuerons la publication d'autres récits sur les FAFL qui inscriront des pages glorieuses dans l'Histoire de l'aviation française. »

Les témoins sont là : Bernard Dupérier qui nous fait vivre, dans un papier technique « très poussé » les tactiques de chasse de la RAF 1940-1942 ; Henri Lafont qui évoque Philippe Béraud, le premier disparu du Groupe « Alsace », au cours d'un engagement contre une force ennemie plus de deux fois supérieure en nombre ; Jacques Guignard (décédé récemment) qui rappelle son combat sous le titre « La guerre ? une partie de rigolade » ; Raymond Van Wymeersch qui « abattu à Dieppe le 19 août 1942, connaîtra le Stalag Luft III, puis le sinistre camp de Sachsenhausen » ; René-Louis Leguie, quant à lui, nous donne « rendez-vous avec les Forteresses volantes » ; pour François Ross, le parcours sera différent, il rejoint en effet la France Libre « comme passager clandestin sur un cargo de Vichy qui mettra plus d'un an pour faire le voyage de France en Angleterre... mais il ne mettra que quelques minutes pour faire le retour » ; André Moynet fut aussi l'un des tout premiers à rejoindre le général de Gaulle, il terminera la guerre avec l'escadrille « Normandie-Niemen » ; Marcel Boicot, après la Libye, avec le groupe « Alsace », participe au débarquement, le 6 juin 1944 ; ancien de la fameuse patrouille d'Étampes, Louis Laveissière a partagé la vie des pilotes réunis à Biggin Hill, au groupe « Alsace » alors commandé par René Mouchotte. Et parmi tous ces Français, le témoignage d'un Britannique, William Kendall, officier mécanicien des FAFL, qui écrit : « Je suis fier d'avoir servi dans les FAFL. » Pour Pierre Prigent, mécanicien au groupe « Ile-de-France » issu de la Marine : « Au retour des missions nous attendions avec anxiété que les avions se posent » ; enfin Jean Freullet, lui aussi mécanicien à l'escadrille « Ile-de-France », disparu, il y a quelques années, un souvenir : celui d'avoir participé à l'expédition de Dakar, avant de rejoindre « l'Ile-de-France » en qualité de mécanicien. En résumé, ce numéro d'Icare nous rappelle le rôle joué par la Chasse française entre 1942 et 1944, qu'il s'agisse des pilotes, des mécaniciens, en un mot, de tous ceux qui participèrent à la préparation du débarquement, donc à la libération de la France. Un document historique qui honore la Revue Icare.

Icare, Tour Essor 93, 14-16, rue de Scandicci, 93500 Pantin.
Tél. (1) 49 42 20 89.

Date à retenir

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AFL à AMIENS

les 22, 23, 24 mai 1992

Précisions dans le prochain numéro
de la revue (25 mars 1992)

LES AMICALES

FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES

42^e Congrès national

Nous avons reçu une réponse négative du ministre d'Etat de l'Economie et des Finances concernant la motion demandant que la demi-part attribuée aux anciens combattants le soit dès l'âge de 70 ans. Par contre le directeur du musée de la Marine a confirmé qu'une vitrine nous serait affectée pour y exposer les souvenirs FNFL.

Cérémonie à la mémoire du CF d'Estienne d'Orves.

A l'occasion du 50^e anniversaire de la mort d'Honoré d'Estienne d'Orves, la municipalité de Verrières-le-Buisson, sa ville natale, organisait plusieurs manifestations dans le but d'honorer sa mémoire : du 28 septembre au 7 octobre, à la salle des fêtes « le Colombier », une exposition rassemblant souvenirs et photos prêtés par la famille, le ministère des Anciens Combattants, le musée de la Marine et les FNFL.

Le 7 octobre, dans une autre salle du « Colombier », le CV Huan retraça la vie exemplaire d'Estienne d'Orves. Cette conférence fut suivie d'un court débat avec le public.

Cérémonie du 7 octobre 1991 en l'honneur de d'Estienne d'Orves à Verrières-le-Buisson.



A l'arrivée de M. Mexandeau, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, les élèves de 3^e du lycée Jean-Moulin lurent plusieurs lettres d'Estienne d'Orves à sa famille et déclamèrent un poème d'Aragon.

Le ministre, entouré de nombreuses personnalités, présida ensuite, dans le parc Régnier, une émouvante cérémonie à laquelle participait la Musique des Equipages de la Flotte. Une délégation de la Marine nationale et une de l'Ecole Polytechnique assistaient à cette céré-

monie. De nombreux porte-drapeaux d'associations, y compris celui des FNFL, étaient présents. Les FNFL étaient représentés par leur président entouré de plusieurs membres du comité directeur.

Rencontre des anciens de la 1^{re} division d'avisos

Le ciel était avec nous en ce mardi 8 octobre quand s'ébranlant de plusieurs lieux de France, les anciens de la 1^{re} division d'avisos de la Marine du Levant convergeaient vers Angers où ils s'étaient donné rendez-vous, simplement pour le plaisir de se retrouver. L'air était doux, le soleil brillait dans un ciel sans nuage, un vrai temps de curé.

Le hall de l'hôtel Ibis bruissait d'appels, d'exclamations de retrouvailles réchauffant le cœur des survivants des Echelles du Levant et des « Middle East Forces ». Il y avait là ceux de *La Moqueuse*, du *Cdt Dominé* et du *Cdt Duboc* qui briquèrent tant les flots de la Méditerranée orientale entre 1942 et 1944, toujours zigzagant autour d'un convoi d'Alexandrie à Tobrouk, Benghazi ou Tripoli, en mission d'escorte ou de transport de Port-Saïd à Haïffa, Beyrouth, l'autre Tripoli ou Famaçoust, enlevant à l'occasion l'île de Castellorizo aux Italiens, seul ou de conserve avec les Grecs ou les Anglais. Mais quels bons souvenirs pour ceux qui en revinrent et qui demeurent. Un dîner pris en commun à l'hôtel réunissait le soir la plus grande partie des présents sous la houlette bienveillante de l'ami Michon, grand initiateur et organisateur de ce rassemblement et maître de cérémonie. Tard dans la nuit, quelques irréductibles échangeaient encore

des photos et des souvenirs de campagnes sous l'œil blasé d'épouses à demi sommeillant et lassées d'ouïr une fois de plus des exploits tant de fois ressassés. Le lendemain à 10 heures, tout le monde sur le pont pour s'en aller qui en car, qui en voiture vers Chenillé-Changeé retrouver l'ami de Rouge, seigneur de ces lieux dont le château : le Haut Rocher, domine la Mayenne coulant entre des pentes abruptes où croissent des genêts. Le gros des forces retrouvait notre président l'amiral Chaline, qui s'était joint, lui

l'ancien des corvettes, à ceux des avisos. Nous étions reçus dans la salle des fêtes du bourg, d'une façon simple et courtoise, par quelques élus locaux qui nous souhaitaient la bienvenue. L'amiral Chaline les remerciait dans une courte allocution soulignant que trois habitants de Chenillé-Changeé avaient rallié la France libre parmi lesquels de Rouge, évadé de Paimpol à la barbe des Allemands, ce qui lui valut la médaille des évadés.

Après le pot de l'amitié, la longue caravane s'en fut vers Châteauneuf-sur-Sarthe embarquer sur cinq navires fluviaux aux noms d'oiseaux où un solide repas froid attendait les passagers. Appareillage général pour une croisière sur la Sarthe, calme rivière coulant lentement dans un paysage riant et riche du Maine Angevin comme l'affirment les prospectus touristiques. La ligne de file vers l'aval puis retour dans la même formation, l'« *Hirondelle* », chef de division.

A Châteauneuf, après un sassement, nous débouchons dans le bief d'amont, poursuivant notre périple, cette portion de la rivière, bien plus pittoresque que l'aval, est bordée de châteaux et manoirs nichés dans la verdure. De hautes futaies de chênes alternent avec des prairies peuplées de vaches nous contemplant d'un œil, évidemment, bovin. Nature reposante et généreuse de l'Anjou. A hauteur de Brisarthe l'escadre vire de bord cap pour cap dans un avalage rapide vers l'écluse et le port. Terminées barre et machine. Aussitôt amarré à quai, descente à terre et route sur le Haut Rocher pour voir le soleil décliner sur la Mayenne, du haut de la falaise schisteuse, devant un magnifique point de vue et y déguster des tartines de foie gras délicieuses, arrosées d'un petit blanc liquoreux d'Anjou. Seul le pauvre Santa accompagnait ses tartines d'eau de la Mayenne.

Dans le soir tombant, face à la forêt du parc du château, le gendre nous régala d'une sonnerie de trompe de chasse dont les airs mélancoliques nous ramenaient sur les bancs de l'école récitant « le Cor » du grand Roland dans la sombre vallée de Roncevaux : « J'aime le son du cor, le soir au fond des bois... » Après quoi, nous allâmes dîner à la Table du Meunier, l'auberge de Chenillé-Changeé, village qui a supprimé tous les poteaux et fils de l'EDF et des PTT, grands enlaidisseurs de paysages, cœur de « la douceur angevine » vantée par du Bellay.

L'amiral Chaline réussit à obtenir le silence pour un laïus au cours duquel il rappela l'endurance des avisos et félicita d'être présent à ce rassemblement notre doyen, Edouard Hénaff, venu des bords de la Laita jusqu'aux bords de la Mayenne.

A une heure du matin, chacun regagna sa chambre, non sans avoir admiré les œuvres de Bodie exposées dans l'auberge.

Le lendemain, les intrépides s'en furent au château d'Angers dont les douves profondes sont un régal pour l'œil par leurs parterres de fleurs. Le château de Blanche de Castille, mère de Saint-

Louis, imposante bâtisse de tuffeau et d'ardoise, cette pierre bleue chantée par du Bellay « Plus que le marbre bleu me plait l'ardoise fine »... abrite des tapisseries merveilleuses, celle de l'Apocalypse du Roi René dont il ne subsiste que 107 mètres.

Un dernier repas en commun et l'heure des embrassades qui vient hélas trop tôt. Michon, mon cher Michon magicien, réunissez-nous encore, réunissez les survivants de la 1^{re} division d'avisos de la France Libre en quelque endroit charmant connu de vous.

Châteaubriant

Le nom d'Eugène Rivière, ancien Q/M du *Surcouf*, a été donné à une rue de Châteaubriant dont il était originaire. Il avait disparu avec son bâtiment le 18 février 1942.

Jubilé des anciens élèves de l'Ecole navale de Dartmouth

C'est le 29 septembre que les anciens du Royal naval college de Dartmouth se sont retrouvés pour célébrer le 50^e anniversaire de l'intégration de la «Special Entry 53 » avec les anciens élèves britanniques et ceux d'autres nationalités de l'Europe occupée.

Secrétaire général. M. et Mme Leblanc ayant quitté la région parisienne, M. Fuguet assure l'intérim de secrétaire général.

Section de Grande-Bretagne. Au cours d'une assemblée générale locale, M. Le Poitevin a été élu président de la section.

Section de Saint-Pierre-et-Miquelon. Le cinquantenaire de la libération de Saint-Pierre-et-Miquelon sera fêté le 24 décembre prochain. Un représentant de chaque bâtiment ayant participé à l'opération a été invité aux fêtes commémoratives de ce ralliement.

Section de Nouvelle-Calédonie. La médaille de la Résistance sera remise à la ville de Nouméa le 19 septembre 1992.

Congrès 1992. Le choix du lieu de notre prochain congrès sera fixé lors de la réunion des présidents de sections qui se tiendra à Paris le 14 décembre prochain.

FORCES AÉRIENNES FRANÇAISES LIBRES

Hommage de l'armée de l'Air aux FAFL

L'armée de l'Air, sous l'impulsion de son chef d'état-major, le général d'armée aérienne Jean Fleury, a rendu un émouvant hommage aux Forces aériennes françaises libres à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur formation. Plusieurs cérémonies ont rappelé l'exemple donné aux futures généra-

tions d'aviateurs militaires français par les volontaires qui, refusant d'accepter la finalité du revers des armes de 1940, continuèrent la lutte dans tous les cieux où la France Libre combattait aux côtés des alliés.

Ces manifestations ont aussi souligné la continuité des traditions et de l'idéal de l'armée de l'Air à travers les pires épreuves, et la fraternité de l'arme malgré les obstacles qui, par moment, auraient pu la diviser.

Baptême de la promotion 1990 de l'école de l'Air

De toutes les cérémonies officielles qui se sont déroulées jusqu'à présent, la plus impressionnante, la plus spectaculaire aussi, fut le baptême de la promotion 1990 de l'école de l'Air à Salon-de-Provence le 5 juillet 1991 en présence du ministre de la Défense, M. Pierre Joxe et du général Fleury.

Commemorant le cinquantième anniversaire de la création des FAFL, les élèves des promotions choisirent pour parrains deux de leurs anciens qui firent le sacrifice de leur vie sous les couleurs des FAFL : le **lieutenant André Poznanski pour l'école de l'Air, le lieutenant Pierre Cernet pour l'école militaire de l'Air.**

Le baptême fut précédé d'une saisissante évocation du rôle de l'aviation française libre dans les combats pour la libération de la patrie, tandis que des films et des photos de l'époque étaient projetés sur la façade du bâtiment central de l'école.

Hommage encore plus émouvant pour la cinquantaine d'« anciens » des FAFL présents, le général de brigade aérienne Jean-Jacques Brun, commandant l'école de l'Air, en compagnie du président de notre amicale Adalbert de Segonzac, inaugura dans la matinée, au cours d'une prise d'armes, une stèle commémorant la création des Forces aériennes françaises libres. Sobre, digne, le monument érigé au centre de la place centrale de l'école rappellera aux générations futures d'officiers de l'armée de l'Air le rôle joué par une poignée de leurs aînés et l'idéal qui les poussa à continuer la lutte.

L'inauguration de la stèle fut saluée, au moment précis où elle fut dévoilée, par un passage en formation impeccable de Croix de Lorraine, de douze Fouga Magister de l'école.

Mieux qu'une longue description des cérémonies de cette journée mémorable, nous reproduisons ici le texte des allocutions du général Brun et de M. de Segonzac.

Allocution du général Jean-Jacques Brun

Il y a 52 ans, en juillet 1939, l'armée de l'Air avait tout juste 6 ans, la guerre s'approchait à grands pas. L'école militaire de l'Air doublait depuis 3 ans ses effectifs chaque année. L'école de l'Air allait recevoir sa cinquantième promotion.

Un an plus tard, le courage et l'abnégation des aviateurs n'avaient pu venir à bout de l'ennemi, la France était envahie. L'Armistice signée.

L'armée de l'Air avait baptisé ses drapeaux dans le sang de ses fils.

L'école de l'Air et l'école militaire de l'Air venaient de donner à la patrie un bon nombre de leurs anciens, la liste de leurs héros morts pour la France s'était douloureusement allongée.

Mais déjà, avant même l'historique Appel de Londres, des aviateurs avaient choisi de poursuivre le combat. Partis à pied, partis en bateau, partis en avion, ils convergèrent vers les rares espaces de liberté où, seuls contre les nazis, les Anglais luttèrent encore.

Aviateurs confirmés ou élèves à peine entrés à l'école, jeunes aspirants ou anciens sous-officiers, les élèves de nos deux écoles se joignirent au mouvement.

Depuis leurs unités ou leurs écoles de pilotage, des EA et des EMA vinrent grossir les rangs des Français libres.

Sous le commandement du général Valin, ils constituèrent les premières unités groupes de chasse Alsace, Ile-de-France, groupe de bombardement Lorraine et Bretagne, groupe de surveillance Artois et Picardie, enfin le Normandie-Niemen et les Lignes aériennes militaires du colonel Lionel de Marmier.

Mais d'autres pilotes ailleurs continuaient la lutte et d'autres unités vinrent en 1943 s'ajouter aux toutes premières.

Forte en mai 1945 d'une quarantaine de groupes de combat en opérations : l'armée de l'Air de l'espoir et de la victoire allait ajouter au bilan héroïque de la bataille de France, des pages parmi les plus glorieuses des ailes militaires françaises.

Ici, à Salon où aussitôt après la libération de la France se retrouvèrent l'école de l'Air et l'école militaire de l'Air, nous avons voulu rendre hommage aux Forces aériennes françaises libres.

Confondant sous leurs insignes tous les aviateurs qui combattirent ensemble, nous avons voulu que demeure, face au bâtiment général Valin, un monument à la gloire des Forces aériennes françaises libres.

Aussi en ce cinquantième anniversaire de leur création, nous rassemblons ceux à qui nous devons notre liberté et ceux qui auront pour l'avenir la mission de la défendre. Au cœur même du piège, au fil des années et des promotions, ce monument rappellera à tous les élèves des Ecoles, le passé glorieux de leurs anciens et les sacrifices qu'ils ont accompli pour la France.

Allocution de Adalbert de Segonzac

Ils étaient incroyablement jeunes les élèves des écoles de pilotage qui arrivèrent les premiers en Angleterre en 1940 et formèrent l'ossature des Forces aériennes françaises libres. D'autres, beaucoup d'autres, à peine moins jeunes, mais peut-être un peu,

plus expérimentés, les suivirent. Parmi eux d'anciens élèves de l'école de l'Air. Pour répondre à l'Appel du général de Gaulle, ils prirent des risques insensés empruntant par tous les moyens, terre, mer et même air, des parcours semés d'embûches. Ils venaient de tous les milieux, de tous les coins de France, de toutes les parties du monde. Ils combattirent sur tous les fronts où la France Libre confrontait l'ennemi aux côtés des alliés. Faire face, la fière devise de l'école de l'Air, contraignante et exigeante dans sa concision, était aussi la leur.

Tous n'étaient pas des navigants. Tous n'eurent pas la même réussite, la même chance de se couvrir de gloire. Mais tous étaient des volontaires qui, refusant d'accepter le revers de nos armes, choisirent de continuer la lutte. Ils avaient le même idéal, la même foi dans la victoire finale, la même volonté de maintenir très haut, avec abnégation, la renommée des ailes françaises. Hélas, beaucoup des héros des FAFL ne goûtèrent pas le fruit de la victoire, ni la joie de retrouver ceux qu'ils avaient quittés plusieurs années auparavant sans savoir de quoi le lendemain serait fait. Les pertes furent effroyables. Une poignée seulement de ceux qui rejoignirent la France Libre, tout au début, sont encore présents.

Aujourd'hui les survivants de cette épopée fantastique sont des vieux messieurs fiers de leur passé, étonnamment soudés dans le cadre de leurs associations ou de leurs affinités. Ils m'ont chargé, mon général, en tant que président de l'Amicale des Forces aériennes françaises libres, de vous témoigner leur reconnaissance, leur gratitude et leur fierté devant cette stèle érigée par l'école de l'Air.

Elle est pour nous tous un hommage sans prix à l'idée que les membres des FAFL se faisaient de la France, à la part qu'ils ont pris dans la victoire et aux sacrifices qu'ils ont acceptés.

Les élèves de l'école de l'Air trouveront certainement dans cette stèle et dans les sentiments qu'elle leur inspirera, des raisons supplémentaires d'être fiers du métier qu'ils ont choisi. Ils mesureront mieux la grandeur et parfois la dureté de leur devoir.

Comme aurait pu l'écrire Péguy, en épitaphe : « *Jeunes voici vos aînés qui se sont tant battus pour l'honneur et pour la liberté de la France.* » Ne l'oubliez jamais.

*
*
*

L'honneur accordé à l'Amicale des FAFL de raviver la **Flamme du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe** a revêtu cette année, à l'occasion du cinquantenaire de l'entrée en opérations des Groupes Français Libres, un caractère particulièrement émouvant. Sous l'impulsion de son chef d'état-major, le général Fleury, l'armée de l'Air avait non seulement envoyé la musique de l'armée de l'Air et une garde d'hon-

neur, mais aussi fait venir de Reims, Dijon et Orange les camions des Groupes « *Lorraine* », « *Alsace* » et « *Ile-de-France* » avec leur escorte. Le chef d'état-major était représenté par le général Gelibert, commandant en second de la FATAC. Le président du comité de la Flamme avait tenu à venir. Une dizaine d'attachés militaires étrangers de la Défense ou de l'Air, une dizaine de drapeaux d'organisations françaises libres ou britanniques étaient également présents.

Les membres de l'amicale répondirent en masse à l'appel qui leur avait été lancé. Ils étaient plus de 80 avec à leur tête le général Fourquet et le colonel Dupérier.

La Flamme fut ravivé par le président de l'Amicale, Adalbert de Segonzac. La cérémonie, sobre et émouvante, fût suivie d'un « pot » très sympathique à l'Aéro-Club de France.

ANCIENS COMBATTANTS DU 1^{er} RA DE LA 1^{re} DFL

L'école d'application de l'Artillerie à Draguignan (Var) a honoré la mémoire d'un des nôtres, le

lieutenant Lucien Quinsac,
ancien commandant de notre 9^e Batterie, tué à son observatoire de la tour de Radicofani le 18 juin 1944. Une promotion d'EOR porte son nom et a reçu solennellement ses galons au cours d'une prise d'armes dans la matinée du 29 novembre 1991.

ANCIENS DU SERVICE DE SANTÉ DE LA FRANCE LIBRE

Assemblée générale du 5 octobre 1991. Le président P. Mayolle évoque le souvenir de Baudy, Jeanne Fustec (à Londres dès juin 1940 et mère du premier enfant Français Libre), de René Griffie (Lille), Louis Pouliquen (Fréjus), Paul Seiffert-Escale (Reims). Il regrette l'absence de nombreux amis excusés, signale ses panneaux de photos (Erythrée, Syrie, Liban) et insiste sur l'intérêt de nos déjeuners-rencontres des premiers mercredis et sur l'organisation possible de futures sorties et de conférences-souvenirs.

Bon état de nos finances, précise ensuite P. Mergier, avec une nette amélioration des cotisations. Faute de candidatures, et malgré le désir d'être remplacé exprimé par Mayolle, le Bureau est reconduit pour deux ans à l'unanimité.

Suit notre **grand banquet annuel** : 46 convives autour de Mayolle, le président d'honneur, médecin général G. Chauliac, l'invité d'honneur Jacques Lebreton, Tolédano, Fourès, R.P. Fouquet, Professeur Lassner, Robet, Illouz, seuls ou accompagnés. Nombreux échanges dans une atmosphère très amicale.

Mayolle remercie le médecin général Chauliac d'avoir accepté la présidence de cette journée et rappelle l'imminence de la sortie de son livre consacré à

l'histoire du Service de Santé des FFL. Il salue J. Lebreton, grand blessé d'El Alamein, qui s'est courageusement consacré à une œuvre humanitaire. L'auteur de « *Sans yeux et sans mains* » prend ensuite trop brièvement la parole et s'exprime avec dignité et modestie. Il est émouvant de voir, en sa personne, figurer, au centre de cette réunion, un exemple aussi éloquent de ceux que nous avons eu l'honneur de soigner jadis.

Le médecin général G. Chauliac intervient ensuite, remerciant de leurs efforts les membres du Bureau et nos ex-présidents, notamment Robet, notre fondateur. Il rend hommage au courage de J. Lebreton, cruellement blessé dans les rangs du Régiment de Marche des Spahis marocains. Il fait ensuite un survol du service de Santé de la France Libre, qui nous rend tous impatients de pouvoir lire son ouvrage consacré à ce sujet.

Il ranime déjà nos souvenirs en insistant sur le récent succès du rassemblement des anciens de l'ambulance Spears, à Quimper, organisé par P. Mergier. Beaucoup d'auxiliaires britanniques étaient venus, souvent de bien loin, heureux de se retrouver aux côtés du docteur Queméré. Puis c'est le rappel d'une épopée, celle des membres du Corps de Santé France Libre (terre, mer, air), venus de toutes les parties du monde, pour participer aux opérations aériennes, navales ou terrestres (Erythrée, Syrie, Cyrénaïque, Tripolitaine, Fezzan, Tunisie...), d'autres ne le pouvant, car bien des tâches étaient à assurer là où il le fallait.

Il évoque les premiers ralliés à Londres, surtout réservistes ou étudiants à l'exception de Ray-Garraud et de Robet.

Il rend enfin hommage aux brillants services de l'ambulance Spears, de l'ACL, des GSB et GSD et des groupes sanitaires qui firent campagne venant de Grande-Bretagne, du Moyen-Orient, d'AEF et AFN en particulier, et termine en citant « *l'Armée de Métier* » de Ch. de Gaulle, rappelant que la France, même dans les plus cruelles épreuves, finit toujours par se relever.

Comme on le voit, ce 5 octobre 1991 fut une des plus riches de nos rencontres ; depuis nous avons reçu un mot de J. Lebreton nous disant l'émotion ressentie et l'ayant empêché de dire tout ce qu'il aurait voulu exprimer et notamment la foi dans la vie, qu'il devait à « *l'accompagnement* » par un personnel « hors ligne ».

**Le secrétaire général
P. Zivy**

ANCIENS DES LAM

La conférence organisée au siège de la Compagnie nationale Air France, le mercredi 11 septembre dernier, afin de commémorer le cinquantenaire de la fondation, à Rayak, des Lignes aériennes militaires, c'est-à-dire la Air France Libre qui s'installèrent alors à Damas dans les bâtiments techniques et administratifs de l'Escale d'Air France sur la Base de Mézzé a été un

succès. En effet pour cet événement unique, nous avons pu présenter à l'auditoire le drapeau des FAFL que le président de Segonzac nous avait confié et nous en sommes très honorés.

La conférence a été très appréciée par l'assistance.

Le prochain numéro de la revue rendra compte de notre participation aux cérémonies qui, en souvenir de cette date du 11 septembre 1941, furent organisés à Istres, Limoges, Reims et Paris. Il donnera aussi un aperçu de notre prochain rendez-vous dans la région de Royan.

**Le secrétaire de l'Amicale
Raymond Deseau**

VOLONTAIRES FÉMININES DE LA FRANCE LIBRE

L'amicale s'est réunie à Toulon les 10, 11 et 12 septembre derniers, réunion organisée par les responsables du secteur. Ce furent deux bons jours passés ensemble ; les locaux du Cercle des officiers-marinières nous étaient largement ouverts pour chambres et repas. Une bonne vingtaine de Volontaires féminines avaient répondu « présentes ». Minute de silence à la mémoire de nos camarades disparues, compte rendu des activités, des finances et plusieurs décisions, prises à l'unanimité, dont l'aide à des amies en difficulté. La séance s'est terminée par une vision de cassettes, très réussie. Nous avons très bien profité de nos deux jours et demi de rencontre.

Responsables : SUD : Nadine Smith-Bernot ; SUD-EST : Rémyse Moreau-Angles Dauriac ; SUD-OUEST : Monique Terry-Cauchois ; PARIS et OUEST : Janine HOCTIN-BOULANGER ; CENTRE : Marcelle MARCONNET-LABRUHE ; NORD : (à désigner).

Janine Hoctin-Boulangier

PARA-CLUB AFL

Le para-club de l'AFL a connu ces derniers mois deux deuils tragiques qui nous ont particulièrement marqués : la disparition de Joan Bourdale, l'épouse de notre regretté président « Moustique » et celle de l'une de nos dernières recrues, Catherine Coulon, 34 ans, dont le parachute s'est mis en torche au quinzième saut.

Joan, fonctionnaire internationale à l'UNESCO, était anglaise. Elle supervisa le para-club depuis sa création. Marseillaise discrète et efficace, elle continuera dans nos cœurs à veiller sur l'esprit du para-club.

Catherine, jeune et jolie, remplissait les mêmes fonctions que Joan, au sein d'une entreprise privée. Elle était mère d'un petit garçon de neuf ans.

Pratiquant le parachutisme sportif depuis près de vingt ans, il m'est difficile pourtant d'accepter cette rançon d'un sport dont nous connaissons lucidement les risques. Les meilleurs d'entre nous peuvent, hélas, en être les victimes.

Le para-club dispose maintenant de huit instructeurs ascensionnels fédéraux, dont trois sont aussi instructeurs parapente et l'un instructeur d'état paramoteur.

Le club remporte la coupe de France 1990 en individuel ainsi, que la médaille d'argent par équipe. Il remporte deux médailles de bronze en 1991 avec, et c'est la première fois, deux jeunes de 13 et 14 ans : Laurence Renfeld et David Eudes.

Il faut ajouter deux médailles d'argent aux premières compétitions de paramoteur « véritable sac à dos motorisé » ou « panier à salade », un titre de juge national pour le parachutisme sportif et la création de plates-formes ascensionnelles et parapentes au profit de l'armée de l'Air...

Pour comprendre que le para-club AFL reste fidèle à sa réputation de pionnier, il faut rappeler que ce club « pas tout à fait comme les autres », s'il n'est pas le plus grand, ni le plus important, ne se laisse jamais oublier, en étant toujours à la pointe, lors des compétitions.

Un combat que livre toutes les associations sportives pour une jeunesse libre, celle de l'an 2000, qui ne pourra s'épanouir qu'au travers de passions aussi saines que le sport, et ainsi échapper à ces fléaux modernes que sont le désœuvrement, la drogue et la délinquance sous toutes ses formes.

Si vous passez au siège à Paris, ne manquez pas de rencontrer notre trésorier Jacques Rebuffet, toujours fidèle au poste à plus de 80 ans et qui se fera un plaisir de parler avec vous de son sujet favori : le **parachutisme sportif**.

AMICALE DU 1/3^e RAC

En date du 26 mai 1991, les communautés françaises du Bénin - Togo - Ghana et Nigéria ont élu au suffrage universel direct, André Mimoun, qui faisait partie de la 3^e Batterie du 1/3^e RAC, délégué au conseil supérieur des Français de l'étranger pour un mandat de 6 ans. Le 2 septembre 1991, l'assemblée plénière de ce même conseil supérieur des Français de l'étranger, a élu André Mimoun membre de son bureau permanent, BP 56 Cotonou (République du Bénin).

DATES A RETENIR

22 janvier 1992 - Grussenheim - Illhausern, 9 heures. Cérémonies commémoratives des combats de la 1^{re} DFL et de la 2^e DB, sous la présidence du général d'Armée Jean Simon.
Pour tout renseignement s'adresser à **Jean Hadey, Tél. : 89 44 06 98** ou à **Jean Bertrand, Tél. : 84 28 76 76.**

BM XI et BM 1
Vendredi 28 février 1992, 18 h 45, réunion habituelle du 2^e trimestre, à Paris, brasserie de l'Arrivée, 129, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris 10^e.

Dans les SECTIONS

L'attention des présidents de section est attirée sur le fait que le directeur de la Revue ne disposant d'aucun secrétariat de rédaction, il est plus que souhaitable de ne pas surcharger son travail, mais, au contraire, de l'aider en lui confiant des textes à publier, directement exploitables, c'est-à-dire : dactylographiés et en deux exemplaires. Bien noter que l'envoi des comptes rendus d'activité de section (limité à 25 lignes de 57 à 63 caractères ou espaces) doivent parvenir bien avant la date limite ; en effet, les textes sont portés pour la saisie trois jours après la date limite fixée.

Le président de la commission de la Revue et le responsable de la publication remercient les présidents de section et les membres des bureaux de section de leur précieuse collaboration et présentent leurs vœux les plus chaleureux, de bonne et heureuse année qu'ils forment pour tous leurs camarades et leur famille.

N.D.L.R. : Il a été constaté la reproduction de plusieurs articles et photographies publiés dans la Revue de la France Libre et diffusés dans des publications, d'Associations, d'Amicales, de municipalités, etc., ou lors d'expositions diverses. Il est rappelé aux responsables d'ouvrages et de bulletins qu'un accord préalable doit être demandé et que l'origine de l'article (revue, numéro, date et auteur) doit être obligatoirement précisée.

Bien noter que la mention © qui figure dans nos publications protège légalement de « COPYRIGHT ».

Date à retenir

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AFL à AMIENS

les 22, 23, 24 mai 1992

**Précisions dans le prochain numéro
de la revue (25 mars 1992)**

LE CARNET

LES MEMBRES DE L'AFL A L'HONNEUR

LÉGION D'HONNEUR

Officier

Albert **PARMENTIER** (12943)

Chevalier

Raymond **CHARLOT** (C 1028)
Gaston **EVE** (501^e RCC)
Jacqueline **LAYGUES** épouse **TROADEC** (38242)
Raoul **LOICHOT** (3^e SAS)
Jean **ROUYER** (37096)

MÉDAILLE MILITAIRE

Léon **HERRY** (1214)

CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE

Maurice **DEPRUN** (C 1897)
Alex **KAYOUN** (38557)

CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE AVEC BARRETTE 39-45

Charles **BOUCHEZ** (4542)
Georges **BOURNAZEL** (C 1631)
Henri **CHEVALIER** (38279)
Alex **DE GUISE** (6384)

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DES SERVICES VOLONTAIRES DANS LA FRANCE LIBRE

Alex **KAYOUN** (38557)

ORDRE DU MÉRITE MARITIME

Officier

Roland **MORIN** (1923)

CROIX DE GUERRE NORVÉGIENNE 1940-1945

Jean-Pierre **BABIN** (5952)
Robert **DESCORMES** (3019)
Gaston **SANZ** (13912)
André **VALLOIS** (37973)
(attributions récentes : Rubis)

NAISSANCES

M. Claude **ANJOT** et Mme ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils Aymeric au foyer de Caroline et Bernard **MOURRAIN**, premier arrière-petit-fils du capitaine Maurice **ANJOT**, mort pour la France au commandement du Plateau des Glières, à Paris le 6 octobre.

Louis **GOELO** (1119) et Mme sont heureux de faire part de la naissance de Marine, leur 6^e arrière-petit-enfant, à Bordeaux le 6 novembre.

Pierre **GUEZOU** (FNFL) et son épouse nous annoncent la naissance de Loïc, leur 11^e petit-fils, en date du 22 avril, au foyer de Michel et Maryse **GUEZOU**, 64370 Morlanne.

Jean-Marie **HOCHARD** (2926) FNFL est heureux d'annoncer la naissance de son 7^e petit-enfant, Charlène **HOCHARD**, le 14 juillet, au foyer de son fils Hervé **HOCHARD** à Metz.

Paul **LE FAOU** (2625) 1^{er} RA a la joie de faire part de la naissance de sa petite-fille Justine **SUSAKNE**, 29830 Ploudalmezeau.

François **LOUATY** (6456) 3^e RAC, 2^e DB, est heureux d'annoncer la naissance de son 4^e petit-fils Anthony, le 29 septembre à Toulouse, au foyer de Patrice **LOUATY** et Caroline **FUHRBERG**.

Paul **MANTEL** (201) et Mme ont la joie d'annoncer la naissance de leur 10^e petit-enfant, Quentin, 5^e enfant au foyer de leurs enfants Louis et Elisabeth.

René **MARBOT** (6605) est heureux d'annoncer la naissance de son 13^e petit-enfant : Isabelle, fille de Michel et Anic **MARBOT**, le 26 octobre, à Varsovie.

Le Docteur Robert **SAFAR** (8657) et Mme sont heureux d'annoncer la nais-

sance de leur petite-fille Felicia, au foyer de Catherine et Olivier **LE-LIEVRE**.

Pierre **SOUBIGOU** (2529) a la joie de faire part de la naissance de son 4^e petit-enfant, Valentine **SOUBIGOU**, à Brest le 7 août.

MARIAGES

Mme Veuve **LUCY** Jacqueline, née **BAZILLIER** (36616) est heureuse de faire part du mariage de sa petite-fille Sylvie **LUCY** avec Emmanuel **HELLEU**, le 5 octobre à Montpellier.

Jacques **HELFT** (23326) est heureux de faire part du mariage de sa fille Caroline avec M. Michel **BLUMBERG** le 2 juillet à Mèrignac 33700.

M. et Mme René **MARTY** (36783) ont le plaisir de faire part du mariage de leur fils Michel avec Mlle Françoise **BAILLEUX**, le 27 juillet à Noyal-Pontivy.

Charles **PAPERON** (6710) est heureux de faire part du mariage de sa fille Catherine avec M. Michel **MADEC** à Sartène (Corse), le 19 octobre.

Les inscriptions au « CARNET » sont réservées à tous les adhérents A JOUR de leur COTISATION.

(Bien mentionner les détails indispensables).

Date limite de réception (N° 277) :
7 février 1992.

DEUILS

L'AFL a appris avec tristesse la mort de trop nombreux camarades ou de leurs proches. Le président et le comité directeur adressent leurs sincères condoléances aux familles.

Colonel Bernard **BLOUIN** (18312), Cadet et SAS, le 24 octobre (signalé par la section de Vendée).

René **BRIOT** (9977), Compagnon de la Libération, toutes les campagnes de la 13^e DBLE, obsèques le 11 octobre à Bussang.

Georges **CAROT** (33377), rallié à Brazzaville le 9-12-40, FAFL puis Air France, le 15 juillet à Jonzac.

Maurice **CHAMOULEAU** (18184), 1^{er} RA, le 12 juin à Royan.

Joachim **DAZZY** (C 1895), le 5 juillet à Paimpol.

Jean **DECLERCQ** (C 1782), porte-drapeau de l'Amicale 1^{er} DFL du Gard, le 23 octobre à Bagnols-sur-Cèze.

Joseph **DOUBLECOURT** (20636), 2^e DB, le 14 octobre à Guînes (Pas-de-Calais).

Etienne **DOUHERET** (C 479), le 16 avril, section de Cannes et environs.

René-Yves **FARGEOT** (C 1360) engagé 1^{er} Armée, puis séjours en Indochine et Madagascar, le 31 août, à Taillebourg-Saint-James, 17350 Port d'Envaux.

Charles **GUERARD** (C 865), Résistance Haute-Marne et campagne de France, le 29 septembre à Courtenot (Aube).

André **GUYARD** (A 1351), 4^e Commando Kieffer, France et Hollande, décès signalé par la section AFL de Mayenne.

Léon **HERRY** (1214), rallié en août 1940, FNFL, Marine Marchande puis Fusilier Marin, le 1^{er} octobre à Pludual, Côtes-d'Armor.

Léon **LAURENT** (35044), d'Avallon, obsèques le 14 septembre.

Mme Yves **LE CORRE** (A 9046), le 6 octobre à Cancale, veuve de Yves **LE CORRE**, FNFL, décédé le 17 septembre 1988.

Jean-Baptiste **LEFRIANT** (C 1679), décédé le 20 octobre, section de Bayonne.

Julien **LE MASSON** (32358), 1^{er} RMT, 2^e DB, le 11 juin à Arcachon.

Alfred **LESPPERES** (34008), interné-Résistant à Damas du 22-9-40 au 21-

6-41, puis FAFL, Libye, Tripolitaine, Tunisie. Ancien président de la section du Nord et membre du Comité directeur AFL, décédé le 13 mars à Saint-Laurent-du-Var.

Joseph **MENGUY** (10782), 101^e Cie de Transport, 1^{er} DFL, le 16 août au Conquet.

Henri **MOULLEC** (17281), Marine Marchande FNFL « Cap de Palmes », décédé à Audierne (29113), signalé par la section AFL de Cap Sizun.

Mme Madeleine **NICOLAS** (37174), Réseau Cohors-Asturie, internée et déportée à Ravensbruck et Mathausen, le 26 octobre à Bayonne.

Jean-Pierre **NOUVEAU**, Compagnon de la Libération (17316), évadé de France, Cadet de la France Libre, 12^e Rgt de Chasseurs d'Afrique, 2^e DB, Volontaire Indochine, Légion étrangère, décédé le 28 octobre à Paris.

Raymond **POISOT** (11091), évadé de France, FAFL, obsèques le 15 juin à Issur-Tille (section Côte-d'Or).

Raymond **PROUST** (15220), président de la section AFL de Cagnes-sur-Mer, Saint-Laurent-du-Var, Villeneuve-Loubet, le 5 novembre à Cagnes-sur-Mer.

Monuments funéraires et de bâtiment

Pierres - Marbres - Granits

Création et réalisation de monuments commémoratifs



Monument exécuté par notre établissement - Architecte S. FOIRET

Plans - Devis - Travaux dans toute la France

Ets Charles Goudry et Cie

Marbrerie Funéraire

72, avenue De Lattre de Tassigny
94000 CRÉTEIL
Tél: (1) 42-07-18-39

Jean **QUEMENEUR** (4807), le 14 août (Délégation du Finistère).

Docteur Pierre **RUBE** (8544), Médecin Commandant de la 2^e DB, le 28 octobre à New York.

Herbert **SAUBORN** (A 8323), début novembre à New York.

Gabriel **SCHAD** (8702), 1^{er} DFL, Bataillon de transmission, le 29 septembre à Negrepelisse (Tarn-et-Garonne).

David **SMEWING** (29120), Mission Spear, Bir Hakeim, le 2 juillet à Regnéville-sur-Mer (50112).

Léon-David **WEILL** (26366), décès signalé le 17 octobre par la section AFL de l'Orne.

Les présidents de section et la famille de nos camarades font part du décès de :

Mme Maryvonne **BRIAND** a la douleur de faire part du décès de sa mère Mme Jeanne **BRIAND**, au Raincy le 3 novembre, veuve de l'administrateur Joseph **BRIAND** (288), décédé le 6 décembre 1987.

La section AFL de Lorient fait part du décès de l'épouse de notre Camarade François **DANIEL**, le 1^{er} août.

Le président André **MALAVOY** (32361), de la section de Montréal a la douleur de faire part du décès de son frère Jacques **MALAVOY**, le 19 octobre.

Mme Marie-Louise **OBIOLS**, épouse de notre Camarade Amédée **OBIOLS** (décédé le 22 mai) a la douleur de faire part du décès accidentel, le 5 octobre, de son arrière-petit-fils, Julien **BRUNO**, âgé de 9 ans (129, rue Bonnat, 31400 Toulouse).

M. Olivier **PHILIP** (31657) a la douleur de faire part du décès de sa mère Mme Mireille **PHILIP**.

Nous apprenons le décès de Mme Yvonne **ROSENWALD**, mère de Jean-Pierre **ROSENWALD**, Compagnon de la Libération (6418), tué à Bir-Hakeim. Notre Camarade Georges **ZAZOUN** (26418) a la douleur de faire part du décès de son épouse, le 13 août (57, rue Croulebarbe, Paris 13^e).

VISITES AU SIEGE CENTRAL DU 19 SEPTEMBRE AU 9 NOVEMBRE 1991

M. **BOLDRON** Pierre (12360) de Mougins.

M. **BRACQUART** Charles (C1230) Section de Calais.

M. **BRUNELIN** Marcel (25620) Section Puy-de-Dôme.

M. **COIGNEY** Rodolphe (37294) Président de la section de New York.

M. **CORCOS** Ernest (14248) et Mme d'Agadir (14246).

M. **CORUBLE** Raymond (17427) de Montargis.

M. **EHRMAN** Serge (12969) FAFL Rouen.

M. **FAYEULLE** Pierre (4912) Président de la section du Pas-de-Calais.

M. **FERCOCQ** Henri (1298) du Havre.

M. **FRAIGNEAU** André (A 369) de Pons.

M. **GENTILHOMME** Jacques (17022) Président de la section de Haute-Saône.

M. **GIRAUD-VINET** Jean (25787) Président de la section de Madagascar.

M. **GOURIOU** Louis (614) Trésorier de la section de Brest.

M. **KAMANE** Eugénie (1753) Section de Toulon.

M. **LAMY** Roger (2968) Président de la section de Fréjus, Saint-Raphaël et Est-Varois.

M. **LASNIER** Robert (33970) Président de la section de Saint-Nazaire.

Docteur **LEFORT** Alain (1323) Président de la section de Saint-Malo (FNFL).

M. **MALAVOY** André (32361) Section de Montréal.

M. **MARTIN** Yves (35191) Trésorier de la section de Fort-de-France.

M. **MALVEAUX** Albert FAFL (17183) Secrétaire de la section de Cannes.

M. **MORIN** Roland (1923) Section de Nouméa.

M. **SEHIER** Jacques (C 1810) Trésorier de la section de Saint-Nazaire.

M. **TOURNU** Pierre (C 963) Section du Puy-de-Dôme.

M. **VAN DE KERCKHOVE** Maurice (12715) Président de la section de Lille.

M. **VATINEL** Paul (15852) Président de la section du Havre.

DONS INDIVIDUELS de 200 F et plus

Mlle Louise de **BEA**

M. Pierre **DEHAYES**

M. Jean **DURAC**

M. Henri **GLORIA**

M. Jean **GODDE**

M. Georges **LEVY-LACAZE**

M. Pierre **MATHIEU**

M. Jean **MATTEOLI**

Mme Suzanne **ROGER**

M. Jean **TARIF**

Mme Marcelle **VILAINE**

M. Charles **YERVANT**

DONS A LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M. Gabriel **BOUCARD**

M. B. **CAUCHEMONT**

M. Henri **GAIGNARD**

Mme Claudia **JEZEQUEL**

M. J. **KOZIEL**

NOUVEAUX MEMBRES

Commission du 17 septembre 1991

FFL

CABERTY Landry (38623)

COLOMBO Nicolas (38622)

DAVID Georges (38617)

HALARD Charles (38618)

JORITE Didier (38621)

LENY Yves (38619)

PARKER Herbert (38620)

THOUEILLE Paul (38624)

COMBATTANTS AMIS

AGLAE Marcel (C 2035)

D'ALEXANDRIS Bernard (C 2030)

AUGIER DE MOUSSAC Serge (C 2047)

BOURASSIN Raymond (C 2041)

CHENET André (C 2037)

CHOPIN Symphorien (C 2045)

COLETTA Dominique (C 2048)

DELHAYE Narcisse (C 2043)

DEON Pierre (C 2032)

ETIENNE Joseph (C 2029)

GIRAUD Serge (C 2040)

GROLEZ Jean (C 2046)

HENON Abel (C 2039)

ICARRE Saturnin (C 2033)

JOSSET Henri (C 2031)

LACROIX Jean-Auguste (C 2038)

NARODETZKY Boris (C 2042)

RUCARD Jean-André (C 2044)

RUCART Gilbert (C 2036)

SAGONCE Félix (C 2034)

AMIS

ALEXANDRE Maria (A 9478)

BELLOT Henriette (A 9469)

BOURAS Addellamid (A 9470)

CARTIER Jean-Louis (A 9480)

CONRAD Berthe (A 9467)

COULOT Daniel (A 9464)

DADDI André (A 9474)

DELSOL Juliette (A 9477)

DOYEN née **REMY** Paulette (A 9466)

FREYSSENET Antoinette (A 9479)

FREYSSENET Jean-Jacques (A 9476)

GALLY Raymond (A 9471)

PACE Bernard (A 9462)

RODRIGUEZ Denise (A 9468)

SAINT-POL Christiane (A 9463)

SANDRAS Jean-Jacques (A 9475)

VANDEMBERG Théo (A 9472)

VILLAT née **BECH** Mireille (A 9473)

Commission du 15 octobre 1991

FFL

BALEKDJIAN Takvor (38625)

GUEGUEN Yves-Marie (38626)

COMBATTANTS AMIS

ARTH Maurice (C 2050)

BERTRAND Jean (C 2052)

BROU Bernard (C 2049)

CONSTANTIN Robert (C 2053)

LEMPEREUR Gabriel (C 2054)

MONIER Roger (C 2055)

SOPOCKO Jean (C 2051)

AMIS

BONNEFOUX Jean (A 9485)
BRANDEMEYER Jean-Pierre (A 9487)
CHANTRIAUX Henri (A 9492)
CLOIX Hubert (A 9493)
EKEON Edouard (A 9489)
GUILLERM Elisabeth (A 9482)
LANDREAU Germaine (A 9481)
LEFORESTIER Bernard (A 9490)
PETITJEAN Sanita (A 9488)
PINEAU Guy (A 9431)
RABABY Sami (A 9436)

Commission du 19 novembre 1991

FFL

BESNARD Pierre (38627)
HINARD Roger (38628)
MARC Henry (38629)
VILLANUA Roger (38631)
WAINSTEIN Léon (38632)

COMBATTANTS AMIS

BALANNEC René (C 2057)
BERNADET Maurice (C 2058)
BUFFE Denise (C 2059)
CAILLAUD Yves (C 2060)
CARTIER Michel (C 2061)
CAUCHEMONT Bernard (C 2056)
CROCHET Roger (C 2062)
DEHU Clément (C 2063)
ELMALEH Alexandre (C 2064)
OUDINA Pierre (C 2065)
POLSALSKI Paul (C 2066)
VALAT née CAIRE (C 2069)
VALLUY Pierre (C 2067)
VESCOVALY François (C 2068)

AMIS

ALEXANDER Henri (A 9494)
BONALDI Hubert (A 9495)
BOUCHON Joan (A 9496)
CHARPENTIER Christian (A 9463)

CORNU Antoinette (A 9497)
FLORENTIN Georges (A 9498)
FRAYSSE Suzanne (A 9499)
GANNE Alain (A 9500)
GAUDRON Jean-Claude (A 9501)
JAUNOT CLaude (A 9502)
NGONGA David (A 9503)
PICARD Raymond (A 9504)
PLAGNE André (A 9505)

PRUNIER Dominic (A 9506)
RIMBAUT Christiane (A 9507)
ROUSSEAU Jean-André (A 9508)
TAILLIEZ François (A 9509)
TOURAILLE Alain (A 9510)
VERAN Christian (A 9511)
VERSCHEURE Daniel (A 9512)
VINCENT née VOYER Jeanne (A 9513)

CAMARADES FNFL, cette revue est la vôtre.
Régulièrement, elle publie les comptes rendus
des activités de votre Association
et de vos Amicales.

Demandez un bulletin d'adhésion à
L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
Vous recevrez automatiquement notre
REVUE DE LA FRANCE LIBRE - 120 F par an

ATTENTION dates de parution de la REVUE

N° 277 - 1^{er} trimestre 1992 : 25 mars 1992
N° 278 - 2^e trimestre 1992 : 15 juillet 1992
N° 279 - 3^e trimestre 1992 : 15 octobre 1992
N° 280 - 4^e trimestre 1992 : 28 décembre 1992

Nota : Nos lecteurs continueront de recevoir 4 exemplaires
par année.

A l'attention de tous TRANSMISSION des MESSAGES à faire publier dans « LE CARNET » RAPPEL

Nous nous efforçons de vous donner satisfaction en publiant vos « messages » dans ce carnet. L'ensemble représente un travail très important, car vous avez remarqué que vos informations étaient classées par **ordre alphabétique**, du nom concernant notre camarade intéressé par l'envoi.

Cela implique le **classement manuel** de documents qu'il faut souvent recopier de façon à obtenir une fiche, facile à classer, par ordre alphabétique.

Aussi chacun doit comprendre que **toutes les informations à publier dans LE CARNET doivent faire l'objet d'une fiche particulière (unique) qui ne doit pas être incluse dans une autre page de correspondance** (C.R. d'activité de section, réclamation, demandes diverses, lettres administratives, etc.).

Il est très souhaitable de **bien rédiger**, à l'avance, le texte que l'on souhaite faire publier, particulièrement pour les « faire-part », il est indispensable de **bien indiquer** les : **nom, prénom, n° de l'AFL** du membre demandant la parution (nous recevons des faire-part de mariage sans précision des relations de famille) ; pour ce qui concerne les **décès**, bien indiquer : **nom, prénom, n° AFL, unité, bâtiment ou service FFL d'origine**, ne pas oublier la **date et le lieu du décès**.

Prière de bien vouloir prévenir les présidents de section ou le service de la revue pour parution dans le prochain numéro (n° 276) : **date limite de réception le 8 novembre 1991.**

En cas d'envoi très proche de la **date limite d'envoi**, ou postérieur, bien comprendre que la parution sera différée jusqu'au prochain numéro.
Aidez-nous à publier, au mieux, les informations que vous désirez faire connaître.

MERCI, la Rédaction de la Revue de la France Libre.



Jean-Pierre Nouveau Compagnon de la Libération

**Commandeur
de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre avec 11 citations**

Ancien de la 2^e DB, commandant un peloton du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, puis volontaire en Indochine comme commandant de compagnie à la Légion Etrangère.

Jean-Pierre Nouveau, qui avait rejoint la France Libre en traversant l'Espagne après plusieurs séjours en prison, est un ancien Cadet de la France Libre.

Avec René Marbot, représentant le comité directeur de l'AFL, il avait participé avec la section suisse à une cérémonie de l'inauguration d'un espace Charles de Gaulle à Oyonnax en présence de Pierre Messmer, ancien Premier ministre, le 3 octobre dernier.

Atteint dans sa santé depuis deux ans, il avait lutté avec beaucoup de courage ces derniers mois, venant avec son entrain habituel rejoindre ses camarades FFL, plusieurs fois par mois lorsqu'il se trouvait en Suisse, faisant toujours preuve d'une grande générosité pour la section.

Le président de la section AFL s'est rendu à la cérémonie de son incinération, le 5 novembre dernier pour représenter la section et lui rendre un dernier hommage.

La section vient de perdre un très bon camarade et l'AFL un de ses Compagnons les plus valeureux.

**Le président de la section suisse
et des deux Savoies
Jean Freudiger**

Alexandre Ter-Sarkissov Compagnon de la Libération

**Officier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 39-45 (2 citations)
Rosette de la Résistance
décédé le 17 octobre 1991**

Officier de carrière, promotion Bournazel 1932-1934, est nommé sous-lieutenant d'Infanterie de Marine à sa sortie de Saint-Cyr en 1934. S'évadant du Maroc où il est affecté, il rejoint le général de Gaulle à Londres le 18 juillet 1940 et dès le mois d'août se fait débarquer à Agadir dans le sud marocain où immédiatement il organise un réseau de renseignements, mais dénoncé par la police du gouvernement de Vichy. Incarcéré, traité comme un espion, condamné le 28 février 1941 à 20 ans de travaux forcés, malgré un régime exceptionnellement dur, ne perdit jamais une occasion de manifester son ardeur patriotique et sa confiance dans la victoire. Le 31 décembre 1943, après plus de 10 mois de détention il réussit une évasion sensationnelle et rejoint l'Afrique du nord par l'Espagne d'où il gagne le maquis en plein hiver. Dès son retour au combat, affecté à la 13^e Demi-Brigade de la Légion Etrangère, se signale par son dynamisme et son courage à Nieder-

bruck en novembre 1944. Du 26 au 31 janvier 1945, chargé de coordonner l'attaque de trois compagnies de voltigeurs dans les bois d'Elsenbreim, s'est montré ardent, infatigable, très lucide, et a fait l'admiration de tous par sa bravoure, son dévouement et sa bonne humeur, malgré le danger, le froid et l'épuisement dus à un combat extrêmement sévère. En 1945, toujours avec la 13^e Demi-Brigade de Légion Etrangère, il participe à la bataille de l'Authion dans les Alpes et la prise de Beole.

Après-guerre, il rejoint le corps des administrateurs coloniaux où il termine comme administrateur en chef de classe exceptionnelle le 14 décembre 1969, et s'installe au Cameroun comme directeur général d'une affaire de transactions immobilières, puis prend sa retraite à Tahiti en Polynésie française.

D'après le bulletin des Compagnons

Jeanne Fustec

**Service de Santé
Pharmacienne**



Jeanne Fustec, connue de tous les anciens de Londres, fut une des premières femmes engagées aux FFL. Sans même attendre l'appel du général de Gaulle, apprenant que l'ennemi approchait de Rennes où elle était étudiante en pharmacie, elle partit pour Brest dans l'espoir d'y retrouver son mari. Elle avait entendu dire que les chasseurs alpins revenaient de Norvège, où ils étaient partis en avril, quelques jours après le mariage de Jean et de Jeanne. Le couple réuni à Brest fut d'accord pour renoncer à poursuivre leurs études, car il importait de servir d'abord la cause de la France. Engagés parmi les tout premiers, ils rendirent les mêmes services que des pharmaciens diplômés, tant étaient grandes leur volonté et leur ardeur au travail. C'est ainsi que Jeanne Fustec devint la première femme de l'armée à porter les caducées verts des pharmaciens. Et elle fut aussi la première maman des FFL, la petite France étant née le 14 avril 1941 : France, on ne pouvait trouver un plus joli prénom, à cette époque...

Pierre de Morsier Compagnon de la Libération

Le capitaine de frégate Pierre de Morsier, commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, est décédé le 18 septembre 1991 à Perroy dans le canton de Vaud. Il s'est éteint dans sa 84^e année.

Issu d'une famille huguenote savoyarde réfugiée en Suisse avant la promulgation de l'Edit de Nantes, Pierre de Morsier avait la double nationalité suisse et française. Capitaine au long cours et officier de réserve dans la Marine, il était en mission au Levant au moment de la débâcle. Il s'évade du Liban et dès juillet 1940 rejoint les FNFL en Egypte. Transféré en Grande-Bretagne, il est d'abord affecté sur le CT *Léopard* puis, en avril 1941, il prend le commandement de la corvette *Lobélia*. Au plus fort de la guerre sous-marine dans l'Atlantique nord, il participe à l'escorte des convois et recueille de nombreux naufragés des bâtiments coulés par les U-Boot et le 7 février 1943 il coule le U-609.

En juin 1943, il est affecté au 1^{er} Régiment de fusiliers-marins, commandé par son camarade Amyot d'Inville. A la mort héroïque de celui-ci, il prend le commandement du 1^{er} RFM durant toute la campagne de la 1^{re} DFL. Il quitte la Marine en 1948 pour revenir en Suisse où il s'occupera d'organisations sociales et éducatives, restant fidèle à ses nombreux amis des FFL.

Il laisse le souvenir d'un homme érudit d'une grande modestie et profondément chrétien. Selon son désir, il avait demandé à ses proches d'organiser dans son village un culte à sa mémoire dont il avait préparé tous les détails.

Le CV Bouchi-Lamontagne, le CV Labbens et le président de la section AFL étaient présents à cet office particulièrement émouvant pour témoigner à sa famille leur déférente amitié.

Pierre de Morsier était titulaire de la DSC britannique.

**Le président de la section suisse
et des deux Savoies
Jean Freudiger**

Au dépôt des FFL, puis à l'infirmerie du QG de Carlton Gardens, elle assurait à la fois, en plus de la pharmacie, le secrétariat et l'administration du Service de Santé des Forces Terrestres en Grande-Bretagne.

En 1943, lors de la fusion des EM de Londres et d'Alger, elle et son mari partirent pour Alger, où ils rendirent des services importants dans la traduction en français des pharmacopées anglaise et américaine.

Jeanne Fustec attirait la sympathie par sa gentillesse et son enthousiasme. Elle fut aussi une des premières de Sao-Breiz, qui réunissait les Bretons de l'armée, de la marine et des FAFL. Bretons ou non, tous ceux qui l'ont connue garderont pieusement son souvenir.

René Briot

Compagnon de la Libération

René Briot est décédé le 8 octobre 1991 à Remiremont dans les Vosges. Il était né dans ce même département le 30 novembre 1913 à Saint-Maurice-sur-Moselle.

Appelé au service militaire le 15 octobre 1934, il est affecté au 8^e bataillon de chasseurs à pied où il effectue son service militaire légal.

Il s'engage le 7 juin 1935 au 21^e RTA à Epinal. Il sert ensuite au RICM à Aix-en-Provence. Il quitte cette unité comme volontaire pour aller constituer un bataillon de marche au Liban.

Après l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, le capitaine Folliot rejoint les forces britanniques à Saint-Jean-d'Acre dans la nuit du 26 au 27 juin 1940. Trois officiers, 23 sous-officiers, 98 hommes de troupe vont constituer la première unité combattante armée et encadrée de la naissante France Libre.

Avec les autres unités et les ralliements individuels sera créé le 1^{er} Bataillon d'infanterie de Marine.

René Briot y est sous-officier et participera avec les « Rats du désert » du maréchal Wawel à la 1^{re} campagne de Libye : Sidi-Barani, Fort-Capuzzo, Bardia, le siège et la prise de Tobrouk.

A l'issue de cette campagne, il reçoit des mains du général de Gaulle une des premières Croix de la Libération en date du 7 mars 1941. En juin 1941, il est affecté à la 13^e DBLE. Il participe à la bataille de Bir-Hakeim, aux campagnes de Tunisie, d'Italie et de France.

Il sera blessé une fois et cité deux fois. Après un séjour en Indochine il quitte l'armée avec le grade d'adjudant-chef en 1953.

Il s'était retiré à Bussang dans les Vosges et menait une vie discrète. Il était médaillé militaire depuis le 13 août 1948, médaillé de la Résistance et chevalier de la Légion d'Honneur.

Alfred Lesperres

Ancien président de la section de la région Nord (1966 à 1970), ancien membre du Comité directeur AFL

Engagé volontaire le 15 mars 1938, interné Résistant du 22 septembre 1940 au 21 juin 1941 à Damas. Rejoint les FAFL, participe à la campagne de Libye, Tripolitaine, Tunisie.

Croix de guerre 1939/45 avec deux citations. Rentre en France le 16 mai 1946.

Membre actif de la section AFL du Nord, devient président de la section en 1966, puis membre du Comité directeur.

Malade, handicapé, s'installe dans le Var à Montauroux. Décédé le 13 mars 1991. Lors de ses obsèques à Montauroux, les Français Libres de sa section lui ont rendu hommage, dans un profond recueillement, en toute simplicité.

Paul Remy
ancien secrétaire
de la section du Nord

Raymond Proust

Président de la section de Cagnes-Saint-Laurent-Villeneuve

Né le 20 novembre 1916 à Paris, Raymond Proust s'est engagé volontaire en 1936 dans l'Infanterie coloniale.

Affecté à Madagascar, il rejoint volontairement les Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne le 25 novembre 1942.

Participe à la campagne d'Italie avec la 1^{re} Division Française Libre sous les ordres du maréchal Juin.

Intrégré à la 1^{re} Armée, il débarque à Cavalaire le 16 août 1944, se distingue à La Valbonne (Hyères) où il est cité, puis avec sa division fait la campagne de France qu'il termine avec le grade d'adjudant-chef.

Il est volontaire pour la guerre d'Indochine où il effectue deux séjours. Il termine sa carrière militaire en 1953 après 16 ans de services effectifs récompensés par : Médaille Militaire, Chevalier de l'Ordre national du Mérite, Croix de Guerre 1939/45, Croix du combattant volontaire 1939/45, Médaille des Services volontaires de la France Libre et titulaire de nombreuses autres décorations.

Il se retire dans les Alpes-Maritimes et, le 31 janvier 1953, épouse à Vence Madeleine Demasure, sa fidèle compagne qui n'a jamais cessé de le secourir en toutes circonstances, jusqu'à ses derniers instants.

En 1961, il fonde la Régie communale des Eaux de Cagnes-sur-Mer qu'il va développer et diriger jusqu'à son départ à la retraite en 1972 où il y est nommé directeur honoraire fondateur.

Par ailleurs, il se dévoue au service des Anciens Combattants et fonde en 1980 la section de l'Association des Français Libres de Cagnes-sur-Mer, Saint-Laurent-du-Var, Villeneuve-Loubet dont il a toujours assumé la présidence faisant preuve de dévouement et de compétence rarement égalée.

C'est sous l'égide de cette association qu'a été créée l'Association pour le monument Charles de Gaulle à Cagnes-sur-Mer (AMCGC) dont il était président d'honneur et qui a permis aux Cagnois, grâce à l'aide de leur maire et des services municipaux, d'être les premiers dans le département à ériger un monument à la mémoire du général de Gaulle.

Lors des obsèques, l'oraison funèbre a été prononcée par M. Joseph Léonard, Compagnon de la Libération, président départemental de l'amicale de la 1^{re} DFL.

MUSEE DE L'ORDRE DE LA LIBERATION HOTEL DES INVALIDES

51 bis, bd de Latour-Maubourg,
Paris 7^e
Tél. 47 05 35 15
(et 47 05 04 10,
ligne directe du conservateur).
Métro : Latour-Maubourg

LE MUSEE EST OUVERT

Tous les jours de 14 h à 17 h
(sauf dimanche et jours fériés).

PRIX D'ENTREE

5 F. GRATUITE POUR LES SCOLAIRE

Itinéraire du musée et chronologie de la seconde guerre mondiale, sous forme de dépliant, distribué gratuitement aux visiteurs.

Le musée de l'Ordre de la Libération a réuni des milliers d'objets, documents et photos des combattants de la France Libre et de la Résistance intérieure.

Dans le hall d'entrée : plaque de marbre portant les noms des 1 036 Compagnons, des 18 unités et des 5 villes décorés de la Croix de la Libération.

LES COMBATS DE LA FRANCE LIBRE LA RESISTANCE LA DEPORTATION

La salle d'honneur :

— Les manuscrits de « l'Appel aux armes » et aux « Français de l'Empire ».
— Le képi que portait le général de Gaulle le 18 juin 1940.

— Sa dernière canne, sa dernière tenue et le pavillon qui recouvrait son cercueil le 12 novembre 1970.

La fanion du général Leclerc à Koufra et la 2^e DB.

— Les prises de guerre : le pavillon à croix gammée de l'hôtel Meurice, le sabre et le pistolet du général von Choltitz.

— Les Grands Chanceliers de l'Ordre de la Libération.

— Les Compagnons alliés, le Dispatch-Case de sir Winston Churchill, le stylo du général Eisenhower, la terre de Stalingrad.

— Les documents, télégrammes, lettres du général de Gaulle.

La galerie Nord : « France Combattante » s'ouvre sur une carte retraçant l'épopée de la 1^{re} DFL et de la 2^e DB.

Dans les 45 vitrines de cette galerie on peut voir :

— le poste de l'île de Sein sur lequel le 18 juin 1940 fut capté le message du général de Gaulle ;

— les souvenirs des ralliements de l'Empire et de Félix Eboué ;
— ceux de Bir-Hakeim, général Koenig, Amilakvari, Larminat, Ornano, Brosset, 1^{er} DFL ;
— aux murs les fanions d'unités FFL.

Salle 1. Salle marine : avec les souvenirs des FNFL, ceux du sous-marin Rubis, du Casabianca, et le premier pavillon des Forces navales françaises libres.

Salle 2. Salle des commandos : un mannequin en tenue commando, des documents, photos et souvenirs du commandant Kieffer et du débarquement du 6 juin 1944.

Salle 3. Salle des fusiliers marins : avec son drapeau brodé, ses insignes, ses fanions.

— Le 1^{er} régiment de marche des spahis marocains, Jourdiar, Morel Deville.
— Le bataillon du Pacifique avec les souvenirs du lieutenant-colonel Broche et du commandant Magny.

Salle 4. Les FAFL sur tous les fronts, en Méditerranée, en Angleterre.

Mannequins d'aviateurs du Normandie-Niemen et souvenirs du front russe.

Toutes les formations de chasse et de bombardement FAFL.

— Maridor, Mouchotte et le 2^e RCP du colonel Bourgoïn.

La galerie Sud :

Avec ses 35 vitrines. Jean Moulin, Pierre Brossolette, Jacques Bingen, les Femmes Compagnons, Scamaroni, Cavallés.

La salle des villes « compagnon »

— Postes émetteurs, affiches, photos.
— La libération de Paris et la région C.
— Les maquis : le Vercors, les Glières, les maquis de Corrèze.
— Containers et parachutes.
— Les nazis avec un manuscrit d'Hitler.

Premier étage : la Déportation

— Reliques des camps : Buchenwald, Dachau, Dora, Mathausen. Feuilles écrites à Ravensbrück par Simone Saint-Clair.

— Tenues de déportés.

— Carte des camps de concentration et des commandos.

Au total 175 vitrines retraçant la mémoire des Compagnons et des Médailleurs de la Résistance, groupés autour de leur chef dans le souvenir comme ils le furent dans l'action.

Date à retenir

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AFL à AMIENS

les 22, 23, 24 mai 1992

Précisions dans le prochain numéro de la revue (25 mars 1992)

ANCIENS COMBATTANTS, PENSIONNES ET VICTIMES DE GUERRE, VICTIMES D'ATTENTATS,

Vous avez votre maison de soins :

L'INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES

6, bd des Invalides - 75700 PARIS - Tél. 40 63 22 22

● Vous pouvez venir en consultation :

Tél. au 40 63 23 81 pour prendre rendez-vous de :

Chirurgie générale - viscérale - urologique et plastique : docteur C. Dumurgier - Chirurgie orthopédique : docteur F. Gandon - Rééducation et réadaptation fonctionnelles et explorations urodynamiques : docteurs H. Barouti, D. Pailler, R. Tronca, J.-L. Simon.

Tél. au 40 63 23 77 pour prendre rendez-vous de :

Médecine générale : docteur J. Le Jan - Cardiologie : docteur D. Quiniou - Ophtalmologie : docteur I. Larroque - Oto-rhino-laryngologie : docteur L. Soubeyrand - Dermatologie : docteur M. Vicart - Electroneurophysiologie : docteur G. Durand - Neuropsychiatrie : docteur P. Lefebvre - Rhumatologie-acupuncture : docteur R. Duron - Gériatrie : docteur H. Michel - Pédiatrie : Mme M.-J. Rothman.

Tél. au 40 63 23 54 pour prendre rendez-vous de :

Endoscopie digestive : docteur Le Jan - Anesthésiologie : docteur G. Pujol.

Tél. au 40 63 23 94 pour prendre rendez-vous de :

Chirurgie dentaire : docteur M.-A. Roze.

Tél. au 40 63 23 65 pour prendre rendez-vous de :

Radiologie-échographie : docteur M. Rivierre.

● Vous pouvez être admis en hospitalisation :

Chirurgie générale, viscérale, urologique, plastique et orthopédique : docteurs C. Dumurgier, F. Gandon - Anesthésie réanimation : docteurs G. Pujol et G. Potier-Karnos - Tél. 40 63 23 54.

Rééducation et réadaptation fonctionnelles - paraplégie traumatique : docteurs Barouti, D. Pailler, R. Tronca, J.-L. Simon - Tél. 40 63 22 65.

Le Centre médico-chirurgical a pour mission le traitement des handicapés ayants droit définis par le décret n° 78-492 du 29 mars 1978. Sa spécificité technique est vouée d'une façon particulière au traitement des blessés paratétraplégiques et des amputés, mais d'autres handicaps peuvent être également traités grâce à l'équipement moderne orienté vers la chirurgie réparatrice et la rééducation fonctionnelle.

● Vous pouvez être accueillis comme pensionnaires

Le centre de pensionnaires reçoit à titre permanent, en qualité de pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides, des grands invalides relevant des catégories énumérées ci-après, dans l'ordre de priorité accordé aux demandes :

1° les grands invalides titulaires de la carte de combattant et bénéficiaires à titre définitif :

— soit d'une pension militaire d'invalidité de taux au moins égal à 85 % et des dispositions de l'article L. 36 ou l'article L. 37 du code des pensions militaires d'invalidité et victimes de guerre, et âgés de plus de cinquante ans ;

— soit d'une pension militaire d'invalidité de taux au moins égal à 100 % et des dispositions de l'article L. 18 du code précité, sans condition d'âge.

2° les grands invalides non titulaires de la carte de combattant et bénéficiaires à titre définitif :

— soit d'une pension militaire d'invalidité de taux au moins égal à 85 % et des dispositions de l'article L. 37 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, et âgés de plus de cinquante ans ;

— soit d'une pension militaire d'invalidité de taux au moins égal à 100 % et des dispositions de l'article L. 18, sans condition d'âge.

Pour tout renseignement sur le Centre de Pensionnaires, s'adresser à :
Mme CHEVALLIER, Assistante Sociale Chef - Tél. 40 63 23 13

CÔTE D'AZUR VAROISE
Marius Dunez, FFL, vous attend

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES - LOCATIONS
CABINET DUNEZ (FNAIM) - 9, avenue Galliéni
83110 SANARY-SUR-MER - 94 74 56 57



GILDE DU
MANOIR
DE BUZET
40380
Monfort-en-Chalosse
Tél. : 58 98 40 23

CONSERVERIE ARTISANALE
FOIE GRAS - CONFITS - SPÉCIALITÉS LANDAISES



CONDITIONS LES PLUS FAVORABLES
AUX MEMBRES DE L'AFL

GIBERGUES

208, avenue du Maine,
75014 Paris
Tél. : 45 40 44 07
Télex : 270 475 F

DÉMÉNAGEMENTS
DE PARTICULIERS

TRAVAUX
D'ADMINISTRATION
ET DE BUREAU

DÉMÉNAGEMENTS
INTERNATIONAUX

ÉCRIVAINS

Les ÉDITIONS LA BRUYÈRE
publient

Récits, Mémoires de Guerre
et de Résistance
en France et à l'étranger
et garantissent par contrat
la propriété littéraire et
commerciale de l'ouvrage ainsi
que tous services « après édition »

Demande de renseignements :
ÉDITIONS LA BRUYÈRE

128, rue de Belleville, 75020 Paris
Tél. 43 66 16 43

Parus aux Editions LA BRUYÈRE

Charles BORG : « *Par les chemins
du destin* » - Mémoires - Tomes 1
et 2 (70 F)

Jean SEGUIN : « *Ce sont des jeux
finis* » - France Libre, Indochine et
Algérie, 1940-1960 (Récit) - Tome 1
- Tome 2 à paraître (140 F)

Janine ELISSETCHE : « *Comment
je suis devenue lieutenant-colonel*
« le » Récit (96 F)

LIBRAIRIE

AMI de la FRANCE LIBRE
(A 6839)

LIBRAIRIE TEXTO (SARL)
92, rue du Général Leclerc
95410 GROSLAY
Tél. 39 83 78 45

ACHAT - VENTE

Livres, publications concernant
la FRANCE LIBRE

Recherche Livres (bibliographies - récits
- etc.). Epopée FFL, FNFL, FAFL, sur la
Résistance extérieure mais aussi sur la
Résistance intérieure (FFC - BCRA -
Evasions - Renseignements, etc.).
Plus particulièrement aussi, publications
d'origine G.-B., Moyen-Orient, USA :
« France Libre », « France », « Mar-
seillaise », de Londres, « France Orient »
(Delhi), « En Route » (Moyen-Orient).
Mais aussi « CARAVANÉ », Revue de la
France Libre, etc.

Ecrire pour OFFRE ou DEMANDE.
Originaux ou bonnes photocopies dispo-
nibles.

COLLECTION

Famille de Résistants, Ami AFL, collectionneur
d'insignes de la Marine nationale et FNFL, re-
cherche collectionneurs possédant des insignes
ou médailles d'anciens Bâtements de la Royale
ou touchant toutes unités Marine nationale (épo-
que 1939-1965).
S'adresser à M. Luc LE MEILLOUR, 1437, An-
cienne Route de Chartres, 45770 SARAN.

RECHERCHE

Des Français Libres recherchent pour future ré-
union les **Compagnons des Trois Voyages** du
bateau de pêche Le Primal à partir du Diben-
Plougasnou, Finistère. Dont premier voyage le
19 juin 1940 pour Guernesey suivi de deux
autres pour l'Angleterre.
Prière à chacun de donner ses coordonnées à :
Joseph Tourmen
Vallée des Moulins
29630 Saint-Jean-du-Doigt
Tél. 98 67 35 48.

APPEL A TÉMOIN

Notre camarade, Ilmar Saar - Island (890), an-
cien chef de poste radio (caporal-chef du Batail-
lon des Transmissions), détaché au **Groupe-
ment Bavière** (BM 11), appelé « Phantom », pendant
les opérations qui ont été menées par cette unité
lors de la traversée de la **dépression de Quetta-
ra**, a été évacué en juin 1942 à l'**ambulance**
« Spears », atteint d'infections à l'œil et à l'oreille
notamment.

Le tribunal des pensions de Paris, instruit actuelle-
ment son « procès », si la réalité de la perte de son
œil est médicalement reconnue, « l'imputabilité
au service » n'est pas encore, actuellement déter-
minée. **Demande est donc faite de témoignage,
au sujet des raisons de son évacuation et
de son admission à l'ambulance « Spears ».**
Il serait reconnaissant à tout camarade qui au-
rait pu avoir connaissance des conditions de
cette évacuation à l'hôpital « Spears » de fournir
les précisions nécessaires.

Prière d'en informer son avocat : **Me Clara
Lartigue, 27, rue Marbeuf, 75008 Paris**, le plus
vite possible.
D'avance ses plus chaleureux remerciements.
Cordialement « Free French ».

DEMANDES D'EMPLOI

Agé de 44 ans, marié, 3 enfants scolaires.

Niveau d'études BEPC
Titulaire du permis de conduire AB

Expérience professionnelle

24 ans de présence dans la même entreprise
POINT-P, DOCKS FOUQUET. Négocio en ma-
tériaux de construction au Havre.

A occupé successivement le poste d'employé
de bureau, caissier et caissier comptable.
Licencié pour raison économique.

Apte à tenir le poste de chef de dépôt, accep-
terait éventuellement de travailler ailleurs que
dans la région havraise.

Ecrire à Michel CALVARIN (neveu de FFL), 5,
rue des Menisiers, 76610 Le Havre. Tél. 35 45
97 27.

Agé de 42 ans, marié, 2 enfants scolarisés, li-
cencié économique. Titulaire du BAC D, d'un
DEVG physique (Université d'Orsay). Diplômé
du CNAM (mécanique des fluides), de l'École
Supérieure de Laboratoire (ETSL), technicien de
recherche pendant 14 ans chez SOLEX SA.
Formation Informatique et Electronique,
cherche emploi permettant de mettre en œuvre
ses connaissances techniques et son expé-
rience professionnelle.

Accepterait d'effectuer des déplacements.
Ecrire à Didier TRICOT, 186, rue de la
Convention, 75015 Paris. Tél. 45 32 46 50.

Médailles et insignes réglementaires des Forces Françaises Libres

réservés exclusivement aux personnels Terre - Mer - Air
c'est-à-dire aux seules personnes de « statut FFL », attribué par la DPMAT
qui sont alors autorisées à porter ces insignes (grand ou petit modèle)



Médaille de la France Libre, grand modèle	100,00 F
Insigne « TERRE » grand modèle	40,00 F
petit modèle	30,00 F
Insigne « MARINE » grand modèle	40,00 F
petit modèle	30,00 F
Insigne « AVIATION » grand modèle	40,00 F
petit modèle	30,00 F

INSIGNES de l'Association des Français Libres réservés
aux membres de l'Association « INSIGNE ROND » avec
Croix de Lorraine rouge sur fond bleu, réservé aux FRANÇAIS LIBRES
Croix de Lorraine bleu sur fond rouge réservée
aux membres « Combattants amis » et aux membres « Amis » : 30 F

Autres objets :

Cravate aux couleurs AFL	85,00 F
Nœud papillon aux couleurs AFL	70,00 F
Auto-collant pour voiture	25,00 F
Porte-clefs aux trois armes	30,00 F
Médaille bronze	180,00 F
Plaque tombale + Médaille bronze	300,00 F
Annuaire F.F.L.	30,00 F

En vente au Siège de l'Association
59, rue Vergniaud, 75013 Paris

Remise aux sections : 20 %.

*EXPÉDITION : Pour toute commande, ne pas oublier
d'ajouter le montant des frais d'expédition postale, soit
7,50 F pour moins de 250 g, 14,00 F pour moins de
500 g, 18,00 F pour moins de 1 000 g, etc.*



La Maison de la France Libre, 59, rue Vergniaud - 75013 Paris.